

Semaine du 20 au 26 octobre 1974 6e année - No 35 **35c**

QUÉBEC- PRESSE



FABIEN ROY

Beauceron, créditiste et... fin renard

Texte: Paul Terrien
Photos: Vital Barbeau

"Je suis devenu créditiste parce que, à la petite école, j'ai entendu des camarades de classe me dire qu'ils n'avaient pas mangé ce matin-là".

Fabien Roy raconte comment la crise économique, au début des années '30, a préparé le Québec rural à recevoir la nouvelle doctrine créditiste.

A Saint-Prospère, près de Saint-Georges, dans le comté de Beauce-Sud qu'il représente à l'Assemblée nationale depuis 1970, le jeune Fabien Roy, après ce premier contact avec la pauvreté, tire la même conclusion que son père: changer radicalement le système économique.

"Chez nous, dit-il, on était des cultivateurs, et on ne manquait de rien; on avait de la crème sur la table à tous les repas, et du sucre d'érable. Nos vêtements étaient 'home made', mais ma mère nous disait souvent: Comptez-vous chanceux.

"Quand mes camarades de classe au village me disaient qu'ils n'a-

vaient pas déjeuné ou diné, je trouvais ça épouvantable.

"A cette époque-là, le curé, du haut de la chaire, recommandait des familles à la charité publique, et à la porte de l'église, on quêtaient en faveur des familles nombreuses.

"Quand mon père, qui avait un petit lot de bois demandait de l'aide, les hommes se présentaient par dizaines et par dizaines, espérant gagner .75 cents par jour.

"Mon père, en 1934-35, était de l'Action libérale nationale, puis il s'est mis à suivre les cours de Louis Even. Il apportait à la maison ses brochures, une vulgarisation des théories du major Douglas, qui voulaient rendre l'économie politique accessible aux cultivateurs, aux travailleurs.

"En 1949, j'ai voté pour l'Union des électeurs de Gilberte Côté-Mercier, puis je m'en suis désintéressé lorsqu'ils ont cessé de faire de l'action politique, parce que je savais que c'était le seul moyen de transformer l'économie."

"Pas à droite, ni à gauche, on est en avant"

"On n'est pas à droite, ni à gauche, on est en avant".

Cette échappatoire, typique des politiciens créditistes, conclut la réponse tortueuse de Fabien Roy sur l'orientation idéologique de son parti.

Il n'ose pas faire le rapprochement entre la doctrine créditiste et le socialisme, mais n'aime pas entendre dire que son parti est à droite.

Quand il parle d'autre chose que d'économie créditiste, Fabien Roy hésite comme s'il s'aventurait en terrain inconnu, et il flaire des guet-apens: "Il faut être dix fois plus prudents que les autres partis quand on aborde ces questions-là".

Comme exaspéré, il demandera: "C'est quoi la droite?", puis ajoutera cet autre faux fuyant: "L'extrême droite est l'extrême gauche de la gauche; ça se rejoint dans le totalitarisme".

Feignant d'apprendre que le premier



ministre Bourassa n'hésitait pas, lui, à se dire de gauche, Roy dit: "Je pensais qu'il ne savait pas où il était", et la trouve bien bonne.

Mais il s'échappe et affirme: "Nous sommes des socialistes de droite", demande ensuite d'oublier cette phrase ou de dire qu'il l'a prononcée sur le ton interrogatif (?) en disant peut-être (!).

"Il n'y a pas de mouvement politique plus à l'avant-garde des réformes sociales. En 1942-43, on demandait les allocations familiales et on a passé pour des communistes. C'est nous les premiers qui avons parlé des pensions de vieillesse".

Gilberte Côté-Mercier: "Elle, je n'en parle pas". Mais il a à portée de la main un exemplaire de 1948 de son journal "Vers demain" qui décrit avec un enthousiasme prévisible une "assemblée monstre" de Réal Caouette à Drummondville.

"Nous ne préconisons pas la social-démocratie, parce qu'elle est impossible à l'intérieur de la dictature économique. La démocratie économique est plus importante que la social-démocratie.

"A droite, à gauche, c'est des mots sans importance".

"La position que je défends n'est pas facile"

Les politologues considèrent le Crédit social comme un "phénomène" parce qu'ils ne le comprennent pas, d'après Fabien Roy.

Mais qui peut comprendre le Crédit social? Fabien Roy lui-même dit du livre du major Douglas (le Crédit social), bible du créditisme: "Il faut le lire trois fois pour comprendre, et encore..."

Ce qui n'empêche pas, dit-il, les cré-

ditistes d'être, selon lui, les citoyens "les plus politisés sur les questions économiques" et ceux qui connaissent le mieux la doctrine de leur parti. Depuis 40 ans on étudie le créditisme en petits groupes, dans la campagne québécoise.

"Est-ce que tous ceux qui ont voté pour le parti Libéral connaissent le libéralisme économique?" demande-t-il.

Et pourtant, le Crédit social, tel qu'expliqué par le député de Beauce-Sud, ne repose que sur deux principes assez simples (c'est peut-être d'imaginer leur application qui complique les choses): premièrement le Crédit social, s'il prend le pouvoir ("je l'espère", dit Fabien Roy, sans oser le prédire), entend "démopoliser" le crédit. C'est-à-dire empêcher que les banques, "institutions privées qui ont l'exclusivité de l'émission du crédit", demeurent uniquement entre les mains d'hommes d'affaires qui sont en même temps directeurs de grandes sociétés et donc peu enclins à exercer leur pouvoir discrétionnaire en faveur des petites et moyennes entreprises.

Comment? En émettant "de l'argent libre de dettes", c'est-à-dire qui ne soit pas emprunté comme l'est celui qui est présentement en circulation.

Deuxième principe: les emprunts publics, accordés à tous les gouvernements (fédéral, provinciaux, municipaux, scolaires, administrations d'hôpitaux, d'école, etc.) avec "des crédits nouveaux", "remboursables selon l'échelle de dépréciation au coût de l'administration".

Que ceux parmi vous à qui ces notions élémentaires ne sautent pas aux yeux se rassurent: selon Fabien Roy, "tous les économistes font la même erreur de ne pas distinguer entre la masse d'épargne et la masse de crédit".

S'étant inscrit à deux reprises à des cours d'économie politique, Fabien Roy a constaté lui-même que les professeurs n'étaient pas libres d'enseigner "la vraie économie", et a quitté ces classes.

QUEBEC-PRESSE

est publié par l'Association coopérative des publications populaires, 9670, rue Pélouquin, Montréal 358, Québec.

Directeur général: Normand Caron.
Directeur de l'information: Louis Fournier.
Chef de pupitre: Michel Hotte.
Comité de rédaction: Normand Caron, Michel Elliott, Louis Fournier, Gerald Godin, Michel Hotte, Pierre Julien, Jacques Keable, Micheline Lachance, Christian Lambert, Robert Lévesque, Geneviève Manseau, Jean-Claude Pelletier, Paul Terrien, Yvon Tremblay.

Rédaction: 381-8684.
Bureau de Québec: (418) 643-1357.
Sports: Christian Lambert

Publicité: Yvon Tremblay, 381-1385.

Distribution et abonnements: Jean-Claude Pelletier, 381-9936.
Administration: Monique Vanden, 381-9936.

Courrier de deuxième classe sous le numéro d'enregistrement 2314. Port de retour garanti à Montréal, 9670, rue Pélouquin, Montréal 358, Québec.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

Maquette et lithographie par Journal Offset Inc., 254, boul. Benjamin-Hudon, Ville Saint-Laurent, Québec.



Il n'y a pas que les professeurs qui se liguent contre la diffusion du crédit social, cependant, les grands quotidiens n'ayant pas parlé de la suggestion créditiste des prêts sans intérêt parce que "les quotidiens marchent avec des marges de crédit", selon lui.

Dans ces circonstances on comprend Fabien Roy quand il affirme: "La position que je défends n'est pas facile".

"Qui a donné nos richesses naturelles?"

Pour Fabien Roy, président du Parti créditiste du Québec, l'indépendance des individus est plus importante que l'indépendance politique du Québec.

Autonomiste et nationaliste selon ses propres mots, le député de Beauce-Sud croit "personnellement" que l'indépendance du Québec sera préjudiciable à la population et craint surtout le bouleversement de l'économie.

Pour lui, d'ailleurs, l'indépendance n'est pas nécessaire, et un gouvernement qui prendrait "toutes ses responsabilités" n'aurait rien à demander à Ottawa.

Depuis qu'il s'intéresse à la politique, il se souvient que les campagnes électorales québécoises "se font depuis toujours sur le dos du fédéral". Il souligne l'exception que constitue le gouvernement Bourassa qui, contrairement à ceux de Duplessis, Barrette, Lesage, Johnson et Bertrand, est formé du même parti que le gouvernement d'Ottawa.

"Il y a deux façons pour un gouvernement québécois d'agir: demander la permission à Ottawa, formule que je rejette, ou dire on veut ça et le prendre" dit-il.

"Qui a donné nos richesses naturelles? Qui a laissé Ottawa envahir des secteurs de notre juridiction? C'est le gouvernement du Québec".

Les créditistes insistent cependant sur quatre priorités d'exclusivité: le contrôle du crédit, de l'immigration, de la fiscalité, du commerce.

Pas de regroupement

L'opposition de Fabien Roy à l'indépendance, que partage son collègue Camille Samson, ne dispose cependant pas ce parti à envisager davantage une union avec l'Union nationale qu'avec le parti Québécois.

Maurice Bellemare, qui claronne depuis son élection l'avènement d'un regroupement des oppositions, n'a pas encore rencontré M. Roy, qui ne croit pas possible, de son côté, le regroupement des partis d'opposition.

Les créditistes, d'autre part, ne s'entendent pas avec le parti Québécois sur la question des nationalisations (en plus de celle de l'indépendance). Fabien Roy, en effet, a horreur des nationalisations (il en veut encore à celle de l'électricité) et se fie davantage à l'entreprise privée qu'aux sociétés publiques dont les fonctionnaires, dit-il, ne rendent de comptes à personne.

"Les socializeux", a-t-il affirmé, "ont recours à la même formule dans tous les secteurs: éliminer les intermédiaires, qui servent de liaison entre la population et les grosses entreprises".

"Quand les citoyens se retrouvent seuls devant les compagnies géantes, cela justifie la deuxième étape du socialisme d'Etat, l'étatisation des grandes entreprises, et l'Etat étant à la fois l'administration et l'arbitre des administrés, instaure la dictature économique".

Ce qui se conçoit bien...

Les créditistes, en plus de leur science économique particulière, possèdent aussi leur façon de l'exprimer. Et ce qui est bon dans un discours de Réal Caouette peut aussi servir à Camille Samson, Armand Bois, Fabien Roy et même à Yvon Dupuis (surtout porté sur "le respect de la personne humaine").

Comme si les théories du célèbre major (mort en 1952) se concevaient difficilement dans l'abstrait, les politiciens créditistes, qui sont rarement eux-mêmes des universitaires et qui mettent le moins de distance possible entre leurs électeurs surtout ruraux, et eux, emploient habituellement des images sim-

seul qui ne joue pas et le seul sûr de gagner".

• les emprunts: "Si quelqu'un emprunte de la brique pour se construire une maison, mais est obligé de remettre la brique..."

• "La preuve que le système économique est absurde, c'est que les économistes ne s'entendent pas entre eux; je n'ai jamais vu deux chimistes en désaccord".

• sur les sociétés d'Etat: "Mordu par un chien, ou mordu par une chienne, qu'est-ce que ça change?" (citation de Réal Caouette).

Fabien dans la fosse aux lions

(Commission des finances, mai 1974).

M. Garneau: La meilleure façon que

c'est pour cela que j'ai aimé cela et que j'ai écouté religieusement le ministre. L'inflation n'est pas dans les lacs, dans les rivières, l'inflation est dans le système. Le ministre est très au courant que l'Agence canadienne de développement, dans son grand programme d'aide aux pays en voie de développement... et le Québec, la région de la baie James, c'est une région en voie de développement.

M. Garneau: Vous êtes en train de faire un syllogisme.

M. Roy: C'est une région en voie de développement. On sait très bien que l'Agence canadienne de développement...

M. Garneau: Donc!

M. Roy: Donc, a consenti, soit aux Indes, à différents pays, des prêts sans intérêt - le ministre est au courant de cela - remboursables sur des périodes de 50 ans, avec dix ans de grâce. Il y en a pour quelque \$300 millions de consen-



"Est-ce que tous ceux..."



qui ont voté...



pour le parti Libéral...



connaissent le libéralisme économique?"

ples, des comparaisons banales et des formules lapidaires qui font prendre à la logique des raccourcis souvent essouffants.

Durant l'entrevue qu'il a donnée à Québec-Presse, Fabien Roy a résumé certains thèmes de la façon suivante:

• Sur l'impossibilité de remettre le capital et les intérêts d'un prêt: "L'argent ne fait pas de petits"; (Armand Bois, interviewé il y a quelques années, lors de son bref passage à la direction du parti, avait employé la même comparaison en y ajoutant la photo de sa nombreuse famille qui aurait, nous avait-il expliqué, des descendants, contrairement au \$10 qu'il avait dans sa poche);

• encore sur les prêts: "Si vous jouez à la dame de pique, mais moi je ne joue pas, et je passe de l'argent à ceux qui jouent à la condition qu'on m'en donne une partie à chaque brasse, je suis le

l'impact soit le moins grand sur le consommateur, c'est l'option hydraulique.

M. Roy: C'est que justement il n'y a pas d'inflation dans les rivières et les cours d'eau.

M. Garneau: C'est cela.

M. Roy: Ce qui prouve que ce n'est pas le Créateur qui a créé l'inflation.

M. Roy: On a l'impression, quand on parle de l'inflation devant une commission parlementaire ou encore à l'Assemblée nationale, que c'est une chose qui fait partie de la création. J'ai bien aimé l'exposé du ministre, parce qu'il vient de nous prouver qu'une inflation, c'est un problème humain.

M. Garneau: La question fondamentale est de savoir si Dieu est inflationniste.

M. Roy: C'est un problème humain. C'est le ministre qui vient de le dire,

uniquement sur des questions d'aménagement hydroélectrique...

M. Roy: Si la même possibilité vous était offerte, est-ce que vous l'accepteriez?

M. Garneau: Certainement.

M. Roy: Est-ce que vous avez fait des démarches pour l'avoir?

M. Garneau: M. le président. Je pense que l'éclat de rire autour de la table est la meilleure réponse que je peux donner au député de Beauce-Sud.

M. Morin: J'ai suivi le débat avec intérêt.

M. Garneau: Non, il parle "sans intérêt", M. le député de Sauvé.

M. Roy: On peut suivre le débat avec intérêt parce qu'en réalité c'est de l'intérêt intellectuel, si vous voulez, il n'y a pas d'inflation là-dessus.

M. Bacon: Il n'y a certainement pas d'inflation dans ce domaine-là.

Etc., etc.

LE BON COUP

Le Carrefour des syndicalistes

décentraliser le mouvement syndical

par **Gérald Godin**

Le Carrefour des syndicalistes du Québec, c'est quoi?

Il répond en souriant: "C'est un "stop" pour ceux qui n'ont pas 5 cents pour se payer un café".

Lui, c'est Guy Duplessis, un lock-outé de Québec Carton, qui était au Carrefour, tout naturellement, parce qu'il n'y a pas eu un seul conflit ouvrier, un seul lock-out, une seule grève dans Ville-Emard qui n'a pas tôt ou tard, fait aboutir les gars au local du Carrefour, 5733 boulevard Monk.

Le Carrefour a deux ans d'existence. Il a été fondé par un groupe de militants et il est financé par eux et leurs amis sans aucun lien avec les centrales. Donc, aucune subvention des Projets PIL ou de Perspectives-Jeunesse, rien à voir avec la Compagnie des Jeunes Canadiens, ou toute patente semblable. Résultat, le Carrefour n'est pas riche et un de ses principaux animateurs, Jean Gagné, parlait l'autre soir, de tout lâcher.

Des services

Le Carrefour des syndicalistes, "quos-

sa donne"? Ca donne une force aux non-syndiqués, qui sont nombreux dans Ville-Emard. Ca donne des renseignements à qui veut en avoir sur les lois existantes et sur les droits des travailleurs, que souvent ils ignorent eux-mêmes.

"Les principales demandes de renseignements qu'on reçoit ici, c'est sur l'assurance-chômage, les accidents de travail, les centrales syndicales, la Régie des rentes".

"Mais quand il y a une grève dans le coin, même les syndicalistes viennent nous voir pour nous demander des renseignements, par exemple, sur les propriétaires de leur compagnie, sur les liens de leur compagnie avec une multinationale, etc. etc. Les gars veulent savoir à qui ils ont affaire et contre qui ils se battent. Et pour ça, ici, c'est une vraie mine d'or."

Un Carrefour "neutre"

En deux ans, le Carrefour a pu répondre à 2000 demandes d'aide de toutes sortes, et il n'y a pas un soir où on n'y trouve pas entre une et plusieurs dizaines de personnes qui viennent là pour s'informer. Et côté information, on y

trouve des renseignements sur toutes les centrales. Et en période électorale, on y invite tous les partis. "Nous autres, dit Jean Gagné, on n'est pas sectaires. On croit que les gens sont assez grands pour se faire une idée par eux-mêmes."

Les non-syndiqués d'abord

Dans un secteur de Montréal où il y a environ 2,000 usines petites et grandes, sans parler des petits commerces où il y a entre un et quelques employés, un des objectifs du Carrefour est de sensibiliser les travailleurs à la nécessité pour eux de s'unir.

- Y a-t-il un syndicat qui est né ici?

"Oui, mais assez curieusement, c'est dans une industrie de Sainte-Thérèse. Parce qu'il y avait des gens de Ville-Emard qui travaillent là-bas."

"Vois-tu, il y a peu d'endroits où syndiqués et non-syndiqués peuvent se rencontrer. Le Carrefour est un de ces endroits. Et quand un non-syndiqué rencontre un syndiqué, ça lui donne des idées."

"Un bras des centrales"

"En fait, on est un bras des centrales syndicales. On fait un travail d'information et d'éducation dans des milieux que les centrales ne touchent pas. C'est probablement pour ça que nous avons d'excellentes relations avec les centrales. Marcel Pepin et Louis Laberge sont venus ici rencontrer des gens du quartier. Nous autres, on dit que si chaque syndiqué se donnait comme objectif de syndiquer un autre travailleur, ou de le faire entrer dans une association de travailleurs quelle qu'elle soit, ce serait le début



JEAN GAGNE: "Nous autres, on est pas sectaires"

(Photo: Michel Elliott)

d'une véritable force pour les travailleurs québécois."

Décentraliser le syndicalisme

"Au fond, notre objectif, c'est de décentraliser le mouvement syndical. Les centrales s'occupent un peu des non-syndiqués, mais leurs moyens sont toujours requis pour des conflits majeurs. Nous autres, on s'en occupe pour compléter leur travail. Mais en plus, on est dans le milieu même des travailleurs."

Ce soir-là, il y avait six personnes au Carrefour. Toutes de moins de trente ans. Des militants ordinaires. Qui se sont endettés personnellement pour rendre des services aux travailleurs ordinaires. C'est ce qu'on appelle "un bon coup".

CARTES D'AFFAIRES

Décary, Jasmin, Rivest et Laurin

avocats
1010, Côte du Beaver Hall
Suite 750
Montréal H2Z 1R3
866-7921

Jean Dicaire

Pharmacien
Centre de prescription du Québec
815, rue Provost, Lachine
4541, boul. Saint-Laurent, Tél.: 637-4441
Mtl. H8S 1M0 844-9335
Ligne directe pour l'extérieur:
1-800-361-6444

Germain Canuel Pierre Marois

AVOCATS
31 ouest, St-Jacques
Montréal Tél.: 842-9403

Huguette Viger

Notaire
264, rue de la Couronne, Québec
G1K 6C8 Tél.: (418) 529-5701

MACHINES A DICTER

Sono Services Inc.

416 McGill
Montréal 125, P.Q.
Tél.: 842-4651

André E. Laberge

L. Ray Tétrault

Luthier
Ventes et réparations d'instruments à cordes
737, rue Louise (près boul. Roland Thérien)
Longueuil. 674-6375.

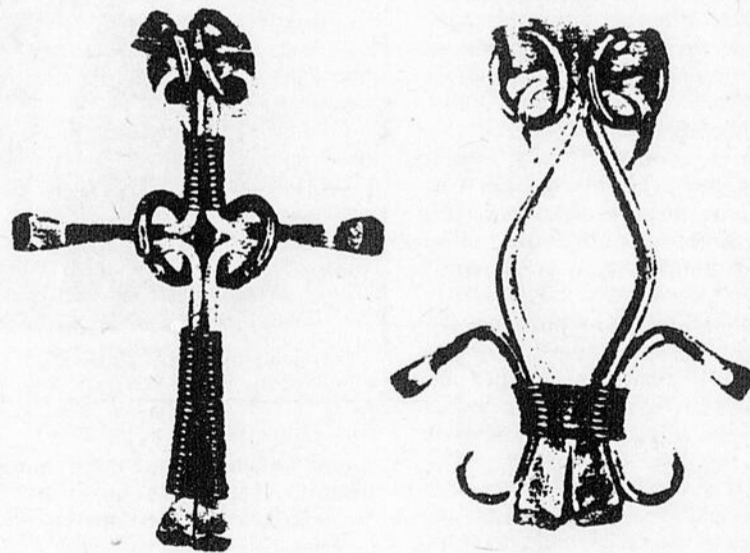
Benoit Kemp, o.d.

Optométriste
4980, boul. Henri-Bourassa, Est.
Montréal-Nord Tél.: 321-5682

Paul Unterberg

Avocat
1980, Sherbrooke, Ouest, Suite 700
Montréal H3H 1E8 Tél.: 934-0841

Les grévistes de la United Aircraft de Longueuil, afin de pouvoir subvenir à leurs besoins élémentaires - offrent en retour d'un don minimum de \$3.00 "La croix de solidarité" et "La fleur du souvenir", fabriquées avec des clous de fer à cheval.



\$3.00 chacune

Ces oeuvres artisanales sont fabriquées individuellement par des grévistes. Le profit réalisé est versé au fonds de dépannage de la grève. On peut s'en procurer en s'adressant:

Local "510" T.U.A. (Travailleurs Unis de l'Automobile)
125-B rue St-Charles Ouest, à Longueuil P.Q. Can.
Téléphone: Code 514 - No: 679-2070

Le coût de cette annonce a été défrayé par le Syndicat des fonctionnaires municipaux de Montréal - CSN

LACHEZ PAS!

QUÉBEC-PRESSE

Pour vos cartes d'affaires,
Service de la publicité: 381-1385

Les ravisseurs de Cross veulent rester en France

Les ravisseurs de James Cross, exilés à Cuba en 1970 puis arrivés à Paris en juin dernier, ont l'intention bien arrêtée de s'installer en France et d'y trouver du travail.

Ils sont toujours dans l'attente de leur permis de séjour et de travail et ils ont officiellement fait une demande d'asile politique aux autorités françaises.

C'est ce que QUEBEC-PRESSE s'est fait transmettre de sources proches des ex-membres de la cellule Libération du FLQ: Jacques Lantôt, Marc Carboneau, Yves Langlois, Louise et Jacques Cossette-Trudel. Ceux qui ont déclenché la plus vaste chasse à l'homme de l'histoire du Canada, il y a 4 ans, n'ont pas exprimé l'intention de revenir au Québec.

Les exilés québécois sont arrivés en France munis de documents de voyage légaux. Ils avaient quitté La Havane en excellents termes avec les autorités cubaines, qui leur ont d'ailleurs fourni un peu d'argent de poche pour la durée du voyage et leurs premières dépenses en terre française. Ils sont passés par Prague parce que les vols de Cuba vers l'Europe



JAMES CROSS

se font via Madrid ou Prague seulement.

Selon les renseignements transmis, les exilés n'ont été pris en charge par aucun groupe ou organisation politique en France, contrairement aux bruits suivant lesquels ils avaient pris contact avec des représentants autonomistes.

Par ailleurs, ils ne disposent d'aucune somme d'argent fruit d'une rançon qu'ils auraient obtenue secrètement du gouvernement canadien ou québécois, en même temps que leurs visas pour Cuba, en décembre 1970!

Enfin, il n'est pas question que Paris ne soit pour eux qu'une escale sur la route de l'Algérie. Les exilés sont à Paris et, si le gouvernement français y consent, ils aimeraient bien y rester.

2,000 M.B.A. au Québec!

Saviez-vous qu'il existe au Québec plus de 2,000 diplômés M.B.A., soit plus de 2,000 Québécois munis d'un diplôme de deuxième cycle universitaire en administration? Ces spécialistes de la gestion viennent de se donner une association, l'AMBAQ, dont le premier président est M. Yvan Jacques, directeur général de la raffinerie de sucre du Québec à Saint-Hilaire. L'association compte déjà une centaine de membres et entend porter ce chiffre à 500 après le "symposium M.B.A. 1974" des 18 et 19 octobre, à l'école des Hautes études com-

merciales de Montréal. Les diplômés M.B.A. disent vouloir "participer comme groupe distinct au développement économique du Québec".

"Une société à bâtir"

C'est sous le thème "Une société à bâtir" que se tiendra, les 7, 8 et 9 novembre, le congrès annuel du Conseil central des syndicats nationaux de Sherbrooke (CSN). Plus de 200 délégués, représentant les quelque 7,000 membres du Conseil, étudieront en particulier des questions comme les caisses d'écono-

mie, le logement, l'alimentation et le vêtement, afin de voir comment les travailleurs pourraient trouver, collectivement, des solutions à leurs problèmes dans ces domaines. Le président du Conseil central de Sherbrooke est un travailleur social, Richard Beauchemin.

Bechtel jouit d'un revenu indexé!

Les affaires de Bechtel vont très bien, merci, et les rentrées de fonds s'annoncent sous un jour prometteur.

Rappelez-vous: Bechtel of USA, c'est cette super-entreprise de "gérance" de San Francisco qui a décroché un contrat - toujours "top secret" - de gérance des travaux de la baie James. Rappelez-vous aussi que pour bien faire dans le décor, Bechtel of USA a voulu se donner un petit air "frenchy". Faisant alors preuve d'une originalité absolument déconcertante, elle se donnait le joli nom de Bechtel-Québec. Fallait y penser.

Muni de son nom frenchy, Bechtel of USA signa son contrat avec l'Hydro. Dans ce contrat, on prévoit le mode de paiement que l'Hydro, ou la SDBJ ou la SEGJ - de toute façon, ce sont les clients de l'Hydro - utilisera pour Bechtel. Une partie de ces paiements est un montant fixe et secret, bien sûr. Une autre partie est établie en calculant un pourcentage du coût global du projet. Donc, plus le prix de la baie James monte, plus les honoraires de Bechtel montent.

C'est en quelque sorte, de l'indexation de luxe! A ce seul titre, il est établi de bonne source que Bechtel devait toucher \$60 millions, quand le projet était évalué à \$6 milliards. En juillet dernier, le projet était officiellement porté à \$12 milliards et, conséquemment, les honoraires de Bechtel atteignaient \$120 millions. S'il se confirme bientôt que la baie James coûtera environ \$20 milliards, c'est quelque \$20 millions que touchera Bechtel. Sans compter le montant fixe. Et peut-être aussi quelques autres bricoles qu'on ignore toujours...

Le nouveau duo de Jean Lapointe

Le défilé de protestations contre la loi 22, à Québec, aura coïncidé avec la soirée-bénéfices



JEAN LAPOINTE, l'ex-Jérolas

du parti Libéral du Québec, à l'intention des fournisseurs de la caisse au Grand Théâtre. Parmi les invités: Jean Lapointe, l'ex-Jérolas, dans un spectacle en compagnie de René Simard (aucune parenté avec d'autres Simard connus dans le parti). La participation de Lapointe au film "Les Ordres", inspiré de la répression d'octobre 1970, avait fait croire à une évolution depuis la chanson thème du parti Libéral qu'il avait enregistrée lors de la dernière élection (et où il identifiait le Québec indépendant à la Roumanie communiste). Jean Lapointe a trouvé moyen de donner le même soir un spectacle pour les grévistes de la United Aircraft à Longueuil, le parti Libéral et le Mouvement Québec français. C'est peut-être sa nouvelle façon de faire tout seul un duo: être des deux bords!

Les milliards nouveaux de la baie James!...

L'inflation aidant, le coût des travaux de la baie James... (la baie James? c'est ce projet secret de Bourassa dont on entend parler le moins possible!) qui, le 29 octobre 1971, avait été fixé à environ \$6 milliards par Bourassa, atteindra les \$18 si non les \$20 milliards!

En juillet dernier, de-



ROBERT BOYD

vant la commission parlementaire sur les Richesses naturelles, le président Boyd de la Société d'énergie de la baie James disait que si les coûts atteignaient les \$12 milliards et demi, ce serait le maximum des maximums. C'était, disait-il, l'hypothèse la plus pessimiste.

Mais, on le sait, les prix montent, montent, montent... Actuellement, dans les couloirs (bien éclairés merci!) de l'Hydro, on parle de \$18 milliards, certains de \$20 milliards. Les gens les plus avisés, cependant, ne se prononcent plus du tout! Ca pourra bien être plus, disent-ils...

Télé Inter-Cité: Ca commence bien

Deux ans avant sa mise en ondes, Télé Inter-Cité, la troisième chaîne française de télévision, montre déjà un visage patronal peu prometteur.



GILLES CONSTANTINEAU

Son "conseiller en information", Gilles Constantineau, a déjà fait savoir, par l'entremise de La Presse, que le nouveau poste de télévision n'emploiera que des "contractuels", dans le noble dessein d'éviter la syndicalisation des employés.

Constantineau, qui a été directeur des hebdomadaires "artistiques" de Péladeau, affirme carrément que "le syndicalisme n'aide pas l'information, ne soutient pas le droit populaire à une information nette. Au contraire, lui nuit. L'exemple de Radio-Canada est là pour le prouver. C'est la raison pour laquelle nous n'aurons que des contractuels".

Il faut reconnaître à ce futur "boss" le mérite d'avoir averti loyalement les personnes compétentes qui occupent présentement des postes syndiqués de ne pas se présenter à Télé Inter-Cité.

Comme si cette gaffe ne suffisait pas, Constantineau

annonce aussi que Michel Roy, du Devoir et Jean Bissonnette, de Radio-Canada, ont été "approchés". Cela n'aura sans doute pas de quoi réjouir leur employeur actuel.

Un ingénieur français rentre à Paris...

L'Ordre des ingénieurs du Québec a soumis un mémoire à la commission Cliche dans lequel il réclame la "reconnaissance légale de l'autorité ultime de l'ingénieur dans la surveillance des chantiers de construction".

Croyant sans doute que cette réclamation avait déjà force de loi, un ingénieur français, oeuvrant sur le chantier des futurs Jeux olympiques et peu familier avec nos moeurs syndicales, congédia la semaine dernière cinq travailleurs, les estimant trop lents.

Cet ingénieur est rentré chez lui, à Paris, où il soigne de multiples contusions.

Tant qu'à être riche...

Le "Quotidien des Travailleurs", publié par les grévistes de la Québec-Téléphone, a découvert dans "Statistiques fiscales 1974" que certaines personnes proches de la classe ouvrière n'ont pas payé d'impôt en 1972. Il s'agit de 367 avocats ou notaires, 368 comptables, 265 médecins et chirurgiens, 186 ingénieurs et architectes, 79 dentistes, 90 courtiers d'assurance, 393 courtiers en immeubles, 211 propriétaires d'entreprises financières, 2,127 commerçants de gros, 12,351 propriétaires d'entreprises de construction et 34,915 marchands de détail.

Le Quotidien conclut que "tant qu'à être riche, autant le rester".

Parizeau décline...

Jacques Parizeau a résisté à toutes les pressions et ne sera pas candidat à l'un des postes de l'exécutif national du PQ lors du congrès de la mi-novembre, à Québec. Tout indique qu'il est suffisamment absorbé par l'administration du quotidien Le Jour dont il est l'une des chevilles ouvrières. En revanche, Pierre Marois a finalement accepté de se présenter à un poste de conseiller à l'exécutif national.

Le petit bonheur des uns...



"Nous ne voulons pas d'un monde où la garantie de ne pas mourir de faim s'échange contre le risque de mourir d'ennui"...

C'était, il y a déjà dix ans, le cri du coeur des "hippies" américains, cet "underground" des enfants des fleurs qui voulaient créer leur propre société, libre et chantante. Une société parallèle au Vieux Monde, à l'Ordre Ancien. La coexistence pacifique.

Les enfants de l'opulence décidaient de refuser toute éthique fondée sur le temps-argent, l'utile-agréable, le travail-productivité. Et Dieu sait que ces aspirations nous rejoignent tous!

Quel bonheur?

La grande question du bonheur était à nouveau posée. Mais quel bonheur? Quelle liberté nouvelle?

Le bonheur de quelques "marginiaux", dans notre société, vaut-il plus que le bonheur d'une poignée de capitalistes? Les avatars d'une certaine "nouvelle gauche" américaine n'en sont-ils pas un bel exemple?

Le capitalisme est puissant et solide malgré les contradictions qu'il fait naître. Nous savons bien, déjà, quelle est sa capacité de récupérer d'une main ce que le combat ouvrier l'a forcé de donner de l'autre.

Récupération

Et nous savons désormais qu'il peut aussi récupérer toutes les "nouvelles sociétés" qui fleurissent en marge. Le capitalisme peut fort bien s'accommoder

d'un pourcentage non négligeable de "marginiaux" pourvu que ceux-ci se contentent de vivre leur marginalité, inoffensifs, sans se soucier de changer le Vieux Monde, en faisant fi du combat quotidien - et politique - de l'immense majorité de la population, des travailleurs.

C'est, en tout cas, ce que tend à prouver le mini-dossier sur la contreculture (une rétroculture) que nous publions dans cette édition de QUEBEC-PRESSE, pour ouvrir le débat.

Pour le plus grand nombre?

Vivre autrement une autre vie, certes, mais quelle vie et pour combien d'entre nous? Vivre d'autres rapports sociaux, d'autres rapports de travail et de loisirs, d'autres rapports à soi-même et à son corps, oui, mais lesquels et pour quelle minorité de gens?

Les "nouvelles valeurs", ne peut-on pas et ne doit-on pas les inscrire dans le combat politique d'ensemble pour le socialisme et la liberté?

La liberté, écrit Camus, c'est le bonheur pour le plus grand nombre. Comment, alors, peut-on accepter la coexistence pacifique entre sa petite "société" nouvelle et le Vieux Monde, l'Ordre Ancien, dominé par un système qui exploite le plus grand nombre?

Le bonheur n'a de sens que s'il existe pour tous, pas seulement pour quelques-uns comme dans nos sociétés capitalistes. Et l'on ne change pas ce système en se faisant son petit bonheur, au petit

bonheur... Ce qui ne veut pas dire que l'on ne doit pas se "faire du fun", bien sûr!

Pas le Sahel

Même si, dans nos sociétés dites avancées, nous avons désormais "la garantie de ne plus mourir de faim", le combat politique contre le capitalisme est-il pour autant périmé? Le plus grand nombre - avec l'aide efficace, il est vrai, des grandes luttes ouvrières - peut penser bénéficier, peu ou prou, des retombées du profit, mais le profit reste encore l'apanage de quelques-uns.

Le Québec n'est pas le Sahel, ni l'Inde famélique ni même la Chine en voie de développement qui se libère depuis 25 ans. Mais qui peut dire que les travailleurs y sont au pouvoir et même proches du pouvoir? Qui peut nier que les inégalités sont plus que jamais scandaleuses et que la richesse s'étale encore aux portes de la gêne, de Westmount à Saint-Henri et de Sainte-Foy à Saint-Roch?

Un petit théâtre

La vie quotidienne des travailleurs québécois demeure un petit combat sur un petit théâtre d'opérations, partie d'un vaste ensemble aux dimensions mondiales qui, partout, dresse les uns contre les autres, les maîtres et les esclaves, les exploités et les exploités, les bourreaux et les victimes. Un combat qui s'appelle, toujours, la lutte des classes.

Louis FOURNIER

Les partis partis

Le député conservateur de Brome-Missisquoi Heward Grafftey a hissé le souvenir du parti Conservateur en manchette des journaux québécois, ces jours derniers, en promettant de fonder bientôt un pendant provincial aux tories fédéraux.

L'idée est à ce point stimulante que seul Maurice Bellemare, de la "Ligue du vieux poêle", l'a prise au sérieux.

L'intérêt de M. Bellemare est sans doute motivé partiellement par le fait que le reste de parti qu'il dirige a lui-même remplacé les conservateurs québécois en 1936, et qu'il n'entend sûrement pas qu'on lui fasse le coup contraire, ne serait-ce que pour éviter d'offenser les mânes de Maurice Duplessis.

Un enjeu politique?

Même si MM. Grafftey et Bellemare parvenaient à une entente quelconque sur l'union possible des conservateurs fédéraux et des unionistes québécois, cela ne donnerait pas plus de prestige aux premiers que de force aux seconds.

Car la faiblesse des conservateurs au

Québec, soulignée encore il y a quelques mois, et la chute des unionistes, si elles ont des causes distinctes, sont quand même des réalités politiques qui ne semblent pas près de changer.

Les récentes réunions des conservateurs au Québec ont démontré que la direction nationale de ce parti n'est pas davantage disposée aujourd'hui à donner aux Québécois la place qu'ils réclament depuis toujours dans le parti. Des démissions importantes ont prouvé que le malaise s'aggrave plutôt qu'il ne se règle, en dépit du fait que Robert Stanfield passe pour être l'un des chefs conservateurs les plus sympathiques aux Québécois.

Rien pour le Québec

Il est clair que jamais l'organisation torontoise de ce parti, plus solidement enracinée que le chef du parti lui-même, ne cédera de pouvoirs importants à Montréal. Elle voudrait le faire qu'elle constaterait derechef et le même handicap: la relève montréalaise est à Westmount et

non chez les Québécois "typiques". Michael Meighen, président du parti, est probablement à cet égard le type parfait de ce que l'on considère chez les tories comme un Québécois fiable.

Le dernier des hommes politiques québécois qui aurait pu jouer un rôle important dans le parti conservateur aura dans quelques semaines une autre confirmation de la sagesse qu'il a eue de préférer l'hôtel de ville de Montréal.

De père inconnu

S'il fallait encore des preuves à l'indifférence des Québécois pour les "bleus" d'Ottawa, on pourrait rappeler qu'ils n'ont remporté, à l'exception de deux scrutins, qu'une moyenne d'environ quatre sièges au Québec lors d'élections générales.

En 1957, Gordon Churchill, stratège du parti, en était venu à la conclusion que les conservateurs devaient se faire élire sans l'aide du Québec.

C'est avec cet atavisme douteux que M. Grafftey vient proposer un rejeton provincial qui serait issu de père inconnu.

Paul TERRIEN

A ce jour, QUEBEC-PRESSE a recueilli:

Parts sociales:	\$1030.00
Dons:	905.00
Abonnements:	2950.00
TOTAL:	\$4885.00

CAMPAGNE D'ABONNEMENT

12 mois: \$15 24 mois: \$30

Les lecteurs fidèles s'abonnent au seul hebdo politique du Québec

- Livraison • Montréal et banlieue: par courrier le vendredi
- Extérieur: par courrier le samedi ou le lundi
 - Québec: par camelot

Je désire m'abonner pour..... mois et j'inclus mon chèque ou mandat-poste de \$.....

NOM TEL:

ADRESSE

OCCUPATION DATE:

CAMPAGNE DE SOUSCRIPTION

Part sociale de la coopérative: \$25 Don: \$.....

Les Québécois qui croient en la nécessité d'un journal indépendant et qui appuie leurs luttes doivent faire leur part!

La liberté de presse, ça vaut le prix!

OBJECTIF: \$20,000

J'accepte que mon nom soit publié dans le numéro spécial du 5ème anniversaire de QUEBEC-PRESSE

Oui

Non

QUEBEC-PRESSE, 9670 PELOQUIN, MONTREAL 358, QUEBEC. TEL: 381-9936.

LECTEURS

Devant l'abondance des lettres de nos lecteurs, nous prions ceux qui écrivent à QUEBEC-PRESSE de nous envoyer des lettres concises et facilement lisibles lorsqu'elles sont rédigées à la main. On peut signer d'un pseudonyme si l'on donne son nom et son numéro de téléphone à la rédaction. Les lettres anonymes, même sympathiques, prennent le bord du panier...

...

Bon succès!

Je suis heureux pour la première fois de constater que des organismes divers, tels le PQ et les syndicats, font converger enfin de façon déterminée leur appui financier vers un organe d'information comme Québec-Presse: lequel, nous le savons, a besoin de prendre de l'expansion, de subir une transformation dans l'éventail de ses chroniques et a besoin d'agrandir son marché pour s'épanouir.

Pour ma part, j'apprécierais beaucoup de constater l'apparition de nouvelles locales et régionales populaires dans notre hebdo.

Afin de prouver mon appui et mon intégrité la plus sincère, veuillez m'accueillir comme un nouvel abonné et accepter ce supplément. Bon succès!

A. Malboeuf

...

M. Croteau, vous avez perdu votre pari

Je vous invite cordialement à souscrire \$5 à la campagne de souscription de Québec-Presse. En effet, votre pari quant à l'impossibilité de "faire dire un seul mot sur une question terrestre à un seul autre évêque du Québec que Mgr Coderre" est déjà perdu (voir Québec-Presse, 6 oct. 74).

A Sherbrooke, un conflit ouvrier d'envergure persiste: celui des employés de Télé-

média-Sherbrooke. Non seulement l'évêque d'ici, Mgr Jean-Marie Fortier, est intervenu dans ce conflit, mais il l'a fait avant que bien peu d'autres hommes publics du milieu ne l'aient fait (la plupart s'abstiennent encore). De plus, il a ouvert une semaine de pressions en vue de trouver une solution et a dit une messe au cours de laquelle des fonds ont été recueillis pour les grévistes.

Gérard Côté, Sherbrooke

...

La CECM et les adultes

La CECM a-t-elle tant d'argent qu'elle ne sait plus quels cours donner aux adultes: aide aux vieillards, logement etc.

Est-ce pour donner de l'ouvrage aux professeurs ou pour rendre utiles les écoles qui ne servent plus aux enfants? Et combien coûtent-ils, ces cours? et qu'est-ce qu'ils valent? Pourquoi ne pas s'occuper d'améliorer les cours des étudiants des écoles permanentes et secondaires, dont 15% ne valent rien. Ces cours sont très bons, mais il y a des enfants de 6e année qui ne savent pas encore écrire.

Il y a seulement un cours qui ne se donne pas à la CECM à l'intention des adultes: c'est la politisation.

Les cours pour adultes coûtent bien de l'argent. Que la CECM pense donc aux enfants avant de penser aux adultes. L'instruction des enfants n'est-elle pas sa vraie responsabilité?

Robert Larouche, Montréal

...

Interviewer un juge!

M. Gérard Godin,

Ce n'était pas nécessaire de donner trois pages au juge en chef de la Cour supérieure du Québec pour qu'il nous entretienne de ses préoccupations et de "la grande affaire de sa vie"... On le sait par coeur, ce que ce monsieur et ceux qu'il représente (on n'est pas juge en chef pour rien) peuvent penser! Et je m'offusque de votre pseudo-objectivité qui

vous empêche même de relever des énormités comme sa conception du pouvoir... Vraiment, vous ne vous rendez plus compte de rien!!!

Par ailleurs, ce qui aurait été important c'aurait été de dire en quoi des gens comme Lebel, MacKay, Lapierre et Bureau ont dénoncé son jugement, quel en est le contenu réel, quelles sont ses réelles conséquences...

Car c'est ce jugement qui importe en ce moment.

Francine Fontaine, Montréal

...

La piastre à Séraphin

En octobre 1973, M. le Ministre Saint-Pierre déclarait, sur les ondes de CKAC, que si le Parti Québécois était élu notre piastre ne vaudrait plus que 75 cents.

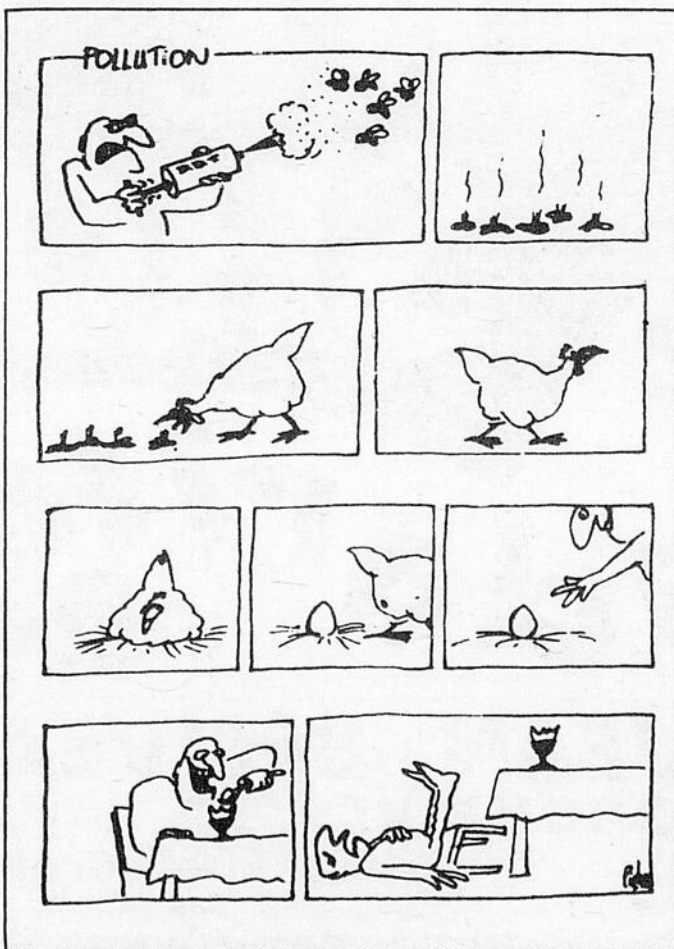
On annonce maintenant qu'elle vaut 63 puis 61 cents.

Alice Derome, i.l.

...

Il faut voir le film "Les ordres"

J'ai vu le film "Les ordres"



de Michel Brault. C'est un film-reportage vraiment émouvant. Brault nous raconte simplement et surtout fidèlement l'histoire de quelques victimes de la vague d'enlèvements et de séquestrations légalisés qui a fait plus de 450 victimes à l'automne de 1970 au Québec.

Jamais on n'aurait cru que de tels actes de barbarie pouvaient avoir lieu au Québec sous la direction de deux gouvernements coupables d'outrage au peuple Québécois. Michel Brault décrit les angoisses, les peurs, la torture morale, l'ahurissement de Québécois et de Québécoises injustement enlevés et séquestrés sans raison, sans accusation, sans explication, et sans mandat. Les victimes croyaient avec raison avoir été arrêtées par de faux policiers et être détenues par de faux gardiens de prison, puisque seuls les bandits agissent de cette façon. Toujours la même réponse insolente: "Ce sont les ordres".

Ce film démontre sans l'ombre d'un doute que chaque Québécois a le devoir d'être vigilant pour empêcher qu'une telle cochonnerie ne se reproduise. Malheureusement, il n'existe aucune garantie actuellement que de tels actes de banditisme ne se reproduiront plus au Québec.

Les responsables des crimes légalisés de l'automne 1970 sont toujours en place et de plus en plus arrogants. Trudeau, Bourassa et Choquette sont toujours là et toujours aussi mal conseillés par des suiveurs tout aussi coupables qu'eux.

Québécois, vous vous devez de voir le film "Les ordres" pour vous obliger à être extrêmement vigilants, car les ennemis de nos libertés sont nombreux et puissants. Qui sera enlevé la prochaine fois? Ca pourrait être vous, moi, le voisin, un gérant de caisse populaire, je ne sais trop.

Jules Lebeau, Montréal

...

L'huile à chauffage de moins bonne qualité

Je tiens à dénoncer les abus des compagnies d'huile qui

haussent le prix de l'huile à chauffage. En plus, l'huile à chauffage est très mauvaise; elle n'est plus de bonne qualité; elle encrasse bien plus qu'elle ne chauffe depuis qu'elle est colorée.

Les gens, cet hiver, il y en a beaucoup qui risquent de flamber comme des torches, surtout des retraités, et des infirmes qui sont cloués sur des chaises roulantes. L'huile est vraiment mauvaise: j'ai fait une expérience sur un poêle à l'huile avec un brûleur à mèches; je l'avais nettoyé, ça faisait trois semaines. La première semaine, j'y suis allé, j'ai nettoyé le brûleur, l'ai mis au niveau, un check up partout; tout allait bien et, au bout de trois semaines je reçois un téléphone, au comité des citoyens, d'une femme âgée, malade; elle était en train d'être asphyxiée, étouffée à cause de la boucane; ça c'était mis à boucaner. Elle m'a dit: ça chauffe plus, ça va mal. Là je lui ai dit d'éteindre le poêle, que j'allais lui arranger ça. C'est là que j'ai réalisé que l'huile était très mauvaise: elle a perdu 15% de sa force depuis qu'elle est colorée; on vend de la scrap au consommateur.

Ca prouve une chose: que le p'tit y sera toujours pauvre, y sera toujours exploité, y sera toujours égorgé par les grosses compagnies multinationales. Puis ça c'est pas rien que dans le domaine du chauffage, c'est dans le domaine du logement, des taudis, rentables pour d'aucuns.

Cette année, les gens vont être pris pour nettoyer leur fournaise à tous les deux mois. Avant qu'on colore l'huile, il fallait les nettoyer à tous les ans. Et les poêles à l'huile à brûleurs devront être nettoyés à toutes les trois semaines. C'est mon expérience. Maintenant, c'est risqué pour le feu; ça peut faire des explosions.

Y a quelqu'un qui se paie avec la peau des autres et le gouvernement laisse faire cela. Je me demande qui crée la violence et qui incite les gens à voler et qui les maintient dans la pauvreté.

Luc-André Godbout, ramoneur bénévole, Québec.



Comment bâtir le parti des travailleurs?

N.D.L.R. Notre dossier sur l'extrême gauche au Québec, publié dans l'édition du 29 septembre de QUEBEC-PRESSE, nous a valu un certain nombre de réactions dont nous faisons état ci-dessous. Ce dossier, rappelons-le, traitait des groupes politiques progressistes qui travaillent à la création d'un parti politique de la classe ouvrière, selon une ligne et des moyens divers.

Malgré le caractère polémique ou parfois superficiel de certaines des réactions qui nous sont parvenues, QUEBEC-PRESSE est largement ouvert à tout débat sur cette question fondamentale de la création d'un parti des travailleurs au Québec. Que nous sachions, personne n'est en possession tranquille de la vérité à ce sujet, et nous entendons refléter les discussions là-dessus au sein du mouvement ouvrier.

Le journal Choc et le "Parti des travailleurs" enrgr.

L'équipe du Journal Choc considère comme un honneur de ne pas avoir été mentionnée dans votre dernier dossier sur l'extrême gauche au Québec. En ce qui nous concerne, ceci confirme notre rupture avec les journaux bourgeois et petits-bourgeois car, même si nous existons toujours, le fait de n'en point parler, pour vous, confirme notre existence. C'est Caouette qui disait: "Si on ne parlait pas tant des grèves, il n'y en aurait pas." Vous trouvez ci-inclus un exemplaire de notre dernier numéro.

Cordialement vôtre,
Le Journal Choc,
par Gérard Lachance,
directeur

N.D.L.R.: L'équipe du Journal Choc (qui se décrit comme un "mensuel ouvrier de lutte anti-fasciste") a été à l'origine de la fondation du Parti des Travailleurs du Québec (PTQ) Enrg. Le PTQ a en effet été "enregistré" en Cour supérieure à Montréal, le 19 avril dernier, par quatre collaborateurs du journal: Gérard Lachance, André Rousseau, Louis Fiset et Pierre Provost. La dernière édition du journal signale que "le 26 avril 1974, une trentaine de militants ont formé le PTQ". Nous sommes profondément navrés de n'en avoir point parlé dans notre dossier.

Le trotskysme et le Groupe marxiste révolutionnaire (GMR)

Vouloir faire connaître l'extrême-gauche québécoise à vos lecteurs est certes une excellente idée. Vu la rareté de ce type d'initiatives dans les colonnes de QUEBEC-PRESSE, on ne peut que souligner l'importance de l'événement. Cependant, cette heureuse initiative aurait dû s'accompagner d'un indispensable effort d'exactitude. De ce côté, en effet, votre dossier sur l'extrême gauche comprend quelques lacunes qui auraient pu être facilement évitées par la consultation des intéressés, c'est-à-dire les organisations de la gauche révolutionnaire elles-mêmes.

1) Parmi les organisations d'extrême gauche, vous ne mentionnez pas le **Mouvement révolutionnaire des étudiants du Québec (MREQ)**, sans doute l'organisation la plus active et la plus influente du courant

maoïste au Québec. Nous espérons que vous allez contacter les camarades du MREQ et leur laisser le soin de se présenter.

2) En ce qui concerne le **Groupe Marxiste Révolutionnaire (GMR)**, nous tenons à préciser:

A - que le GMR n'appartient pas à une quelconque "nouvelle tendance" de la IV Internationale.

Depuis le 10e Congrès mondial de la IV Internationale tenu en Suède en février 1974, le GMR, qui était représenté par un délégué, est reconnu comme organisation sympathisante de l'Internationale.

La IV Internationale est, à l'heure actuelle, la seule organisation révolutionnaire mondiale centralisée. Elle applique le centralisme démocratique et, par conséquent, reconnaît le droit de tendance en son sein. Ainsi le GMR appartient à la tendance majoritaire de la IV Internationale et la **Ligue Socialiste Ouvrière (LSO)** à la minorité. La direction élue au 10e Congrès ne comprend pas uniquement le camarade Pierre Frank, membre lui aussi de la majorité, mais des révolutionnaires aussi connus qu'Alain Krivine en France et Ernest Mandel, actuel secrétaire de l'Internationale.

B - L'unique caractérisation du GMR comme partisan d'"actions de commandos" (pudiquement attribuée à la LSO) relève plus de la délation auprès de la police que du journalisme de gauche, honnête et responsable.

Quelles sont ces "actions de commandos"? Serait-ce la participation de militants connus du GMR à la direction de la lutte contre les frais de scolarité à l'UQAM en 73? Serait-ce la participation du

GMR à la fondation du CALIPSO en 73? Serait-ce l'impulsion par des militants du GMR des comités étudiants Québec-Chili? Serait-ce le rôle des militants des groupes "Taube Rouge" et du GMR dans les mobilisations en cours à Joliette (Firestone, Gypsum, Chili)? Serait-ce la participation de militants du GMR à l'occupation, par les comités étudiants, du consulat chilien fantoche à Montréal, le 1er mai passé? Cette action a introduit un contenu internationaliste et militant aux "festivités" du 1er mai et s'est terminée par un non-lieu pour les militants arrêtés.

C - Le GMR n'envisage pas la construction d'un parti ouvrier réformiste au Québec comme étape nécessaire vers la mise sur pied d'un Parti Révolutionnaire des Travailleurs. Nous pensons qu'un tel Parti ne pourra se constituer qu'à partir du dégagement d'une avant-garde ouvrière large et la fusion de cette avant-garde avec le programme, la stratégie et l'organisation marxiste révolutionnaire. Un regroupement d'un certain nombre de bureaucrates syndicaux et d'intellectuels universitaires, aussi peu probable qu'il soit, ne saurait être qu'un obstacle dans cette voie.

Nous vous suggérons, à l'avenir, de contacter les différentes organisations d'extrême gauche et de les laisser se définir elles-mêmes.

Mais peut-être préférez-vous mieux connaître et faire connaître des individus comme Bourassa, Bellemare, Péladeau, ou encore le juge Deschênes?

Nous sommes alors certains que votre libéralisme sans rivages vous amènera

sûrement à publier cette lettre dans votre prochaine édition.

Salutations communistes,
Groupe Marxiste Révolutionnaire (GMR),
475 est, rue Marianne,
Montréal.

L'Agence de presse libre et notre "anticommunisme"

Dans son édition du 29 septembre, la revue QUEBEC-PRESSE consacrait quatre pages à l'extrême gauche au Québec. Deux journalistes de QUEBEC-PRESSE y font l'analyse de plusieurs groupes progressistes du Québec qui sont qualifiés d'extrême gauche puisqu'ils ont des positions plus radicales que l'aile gauche "remuante mais fidèle" du parti Québécois et des centrales syndicales; ces derniers sont considérés par les auteurs de l'article comme la gauche "normale".

"Tout ce petit monde, hyperpolitisé et grouillant, a tendance à s'agglutiner en sectes ou groupuscules multiples, souvent antagonistes", peut-on apprendre dans l'article, dans une expression voulant sans doute signifier aux lecteurs de la revue que ces groupes ne mèneront jamais nulle part. Les mêmes positions que Bourassa, quoi!

Parlant de groupes qui travaillent à la mise sur pied de comités de travailleurs dans les usines, l'article stipule que "plusieurs de ces militants vomissent les syndicats". Si les auteurs s'étaient donné la peine de faire la plus petite des enquêtes, ils auraient compris que les militants ne "vomissent" pas les syndicats mais critiquent plutôt les directions syndicales, celle-là mêmes qui financent QUEBEC-PRESSE et l'empêchent de parler d'une question fondamentale pour la classe ouvrière: quel rôle les centrales syndicales jouent-elles à l'heure actuelle?

A part de fournir de nombreuses informations aux chefs syndicaux, le dossier de QUEBEC-PRESSE ne nous apprend rien sinon que les auteurs de l'article sont anticommunistes et que, pour eux, le PQ et les centrales syndicales sont les hypothèses les plus sérieuses à la formation d'un parti de la classe ouvrière.

Une suggestion pour la prochaine édition de QUEBEC-PRESSE: une entrevue avec le ministre de la Justice Choquette pour savoir ce qu'il pense de l'extrême gauche...

L'Agence de presse libre du Québec
(Le Bulletin populaire)



Pour faveur obtenue

POUR LES GREVISTES DE UNITED AIRCRAFT

AUTOMNE
UN spectacle de solidarité
SHOW
24 heures

Admission \$1.00 sur place ou téléphonez à 679-2070.

COLISÉE JEAN BÉLIVEAU
4 spectacles
1 assemblée syndicale
LONGUEUIL

SAMEDI 19 OCTOBRE
13.30h. - minuit

DIMANCHE 20 OCTOBRE
2h. et 11h.

PARIZEAU



EN LIBERTÉ

Pendant plusieurs années, le parti Québécois a été un prolongement de deux mouvements politiques: le Mouvement Souveraineté-Association (MSA) et le Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN) et, secondairement, d'un parti politique, le Ralliement national (RN). Les mouvements l'ont emporté sur le parti.

Dans l'état de l'opinion publique du Québec, où une fraction importante de la population vomissait la politique traditionnelle, il y avait un certain mérite à procéder ainsi. C'était d'idéal, d'idées, des projets qu'avaient besoin une partie importante de ces Québécois qui croyaient en eux-mêmes.

La campagne électorale de 1970 n'a pas vraiment modifié cette nécessité. Troisième parti d'opposition (quant au nombre de députés), le PQ ne pouvait espérer menacer sérieusement le gouvernement. Sa responsabilité première était encore de semer des idées, des objectifs, des jalons.

La stratégie électorale adoptée en 1973 restait influencée par cette attitude. On s'attendait à ce que les deux autres partis d'opposition livrent la vraie bataille au gouvernement et que, dans le sillage de cette querelle traditionnelle, le parti Québécois gagne du terrain.

Les autres partis d'opposition n'ont pas joué le rôle attendu; ils ont, eux aussi, attaqué le PQ. Les objectifs, en nombre de sièges, n'ont pas été atteints; mais en nombre de voix, le mouvement en faveur de l'indépendance a encore gagné du terrain. Au point de devenir la principale force d'opposition au Québec.

Un parti est né

C'est à dessein que je ne parle pas d'opposition officielle. Ce qui a été réalisé est beaucoup plus important que cela. Aussi bien sur le plan fédéral que provincial, aucun parti d'opposition n'approche vraiment la place occupée par le PQ. Ce parti incarne maintenant, que cela lui plaise ou non, l'opposition réelle aux régimes en place ou peut-être devrait-on dire au régime en place, aux trois paliers de gouvernement.

C'est-à-dire que le PQ-mouvement est mort. Le PQ-parti politique est né. Il devra désormais remplir tous les rôles qu'un parti politique doit assumer jusqu'à ce qu'il prenne le pouvoir.

Ces rôles s'étalent sur trois plans distincts: les gouvernements, les autres partis d'opposition et son fonctionnement interne.

A l'égard du régime

A l'égard des gouvernements, le rôle du PQ est à nouveau triple.

D'abord, le gouvernement fédéral reste le lieu de plusieurs des débats sérieux de notre société. La lutte contre l'inflation, les mesures à prendre contre la récession qui menace, l'évolution du prix du pétrole d'ici à deux ans, le taux de

La fin de la récréation...

change du dollar canadien, la politique du bilinguisme officiel et la disparition des minorités françaises, la rentabilité du fédéralisme, tout cela forme autant de sujets que le parti Québécois non seulement ne peut ignorer mais encore doit attaquer, le cas échéant. Au Québec, ce ne sont pas les progressistes-conservateurs qui vont s'en charger. Ce ne peut être que le PQ.

A Québec, les débats ne seront pas toujours aussi sérieux. Bien sûr, le bill 22, la politique énergétique, les cadeaux aux entreprises, le code du travail entraînent des débats inévitables. L'attaque persistante du gouvernement Bourassa, les Paragon, Boutin, O'Bront et tutti quanti feront dorénavant partie de la vie de tous les jours. Il est vrai que le Québec change souvent de gouvernements à partir des débats sur des scandales dérisoires (les culottes à Vautrin, par exemple). On oublie que ces incidents de dernière minute ne sont que la goutte qui fait déborder le vase. Encore faut-il le remplir!

ou du parti Libéral, leurs victoires ou leurs défaites politiques à Québec deviennent incompréhensibles.

L'opposition ou les oppositions

Le deuxième plan de l'action politique du PQ a trait à ses rapports avec les autres partis d'opposition. Il s'agit de savoir si d'ici à quelques mois, et plus tard à l'occasion de l'élection générale de 1977, on se retrouvera à deux ou à trois partis.

Le PQ n'est pas seul responsable de ce qui va se produire. Il a cependant une influence importante à exercer sur le résultat. Veut-il encore ou ne veut-il pas un retour au bipartisme de fait ou tient-il à la lutte à trois?

Nulle part autant qu'à l'occasion de la campagne électorale de Johnson n'a-t-on vu, avec autant de clarté (sic), jaillir l'espèce de confusion dans laquelle le PQ se repaît. D'abord, il apparaît que le

Lui, il fait de la politique.

La question reste posée: qui, du PQ ou de M. Bellemarre, donnera la main aux créditistes. La vie politique du Québec, d'ici à trois ans, et la stratégie de l'élection de 1977 dépendront de la réponse donnée à cette question.

La fin de la récréation

Enfin, sur un troisième plan, le parti Québécois doit régler ses problèmes internes.

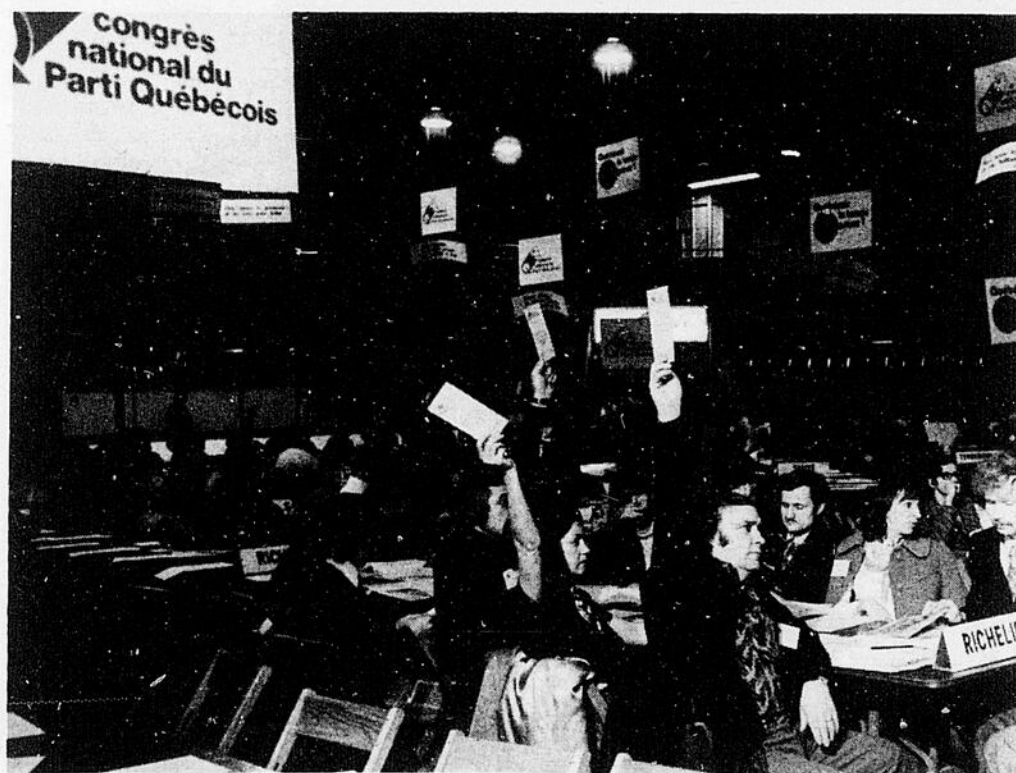
Après les tensions, les luttes d'images, les oppositions de personnes, il faut que quelqu'un siffle maintenant la fin de la récréation. On ne voit pas qui peut vraiment remplir cette fonction à part M. Lévesque.

Il est normal qu'au moment où un mouvement se sent devenir un parti, les forces centrifuges éclatent en pétarades. Un parti n'exige cependant pas moins de discipline interne qu'un mouvement; il en exige davantage.

La récréation doit se terminer au prochain congrès. Comme, d'ailleurs, cette discussion du mode d'accession à l'indépendance qui, perdue dans les subtilités, ne crée sur l'opinion publique (pour le moment) aucun effet favorable et divise les forces vives, les cadres solides.

L'objectif global est finalement assez simple. Il faut faire en sorte que d'ici à deux ans, une forte majorité de Québécois soit persuadée ou bien qu'il faut voter pour le PQ ou bien que le seul parti qui battra les libéraux, éventuellement, c'est le PQ.

Si cette opération réussit, tôt ou tard, le PQ sera au pouvoir. Et l'indépendance se fera.



LA RECREATION doit se terminer au prochain congrès du PQ...

(Photo Michel Elliott)

Mobiliser les notables

Enfin, sur le plan municipal ou scolaire, le PQ va devoir suivre le déroulement des événements avec beaucoup plus de précision qu'il ne l'a fait jusqu'ici. Il n'est pas indifférent au sort politique du Québec que l'on puisse mobiliser une partie plus ou moins grande des 8 ou 10,000 notables qui forment l'armature de notre politique locale.

Il ne s'agit pas, bien sûr, d'avoir des représentants officiels du PQ à chaque élection municipale mais de suivre, de pousser, de prévoir. Le PQ n'a pas encore l'ombre du doute de ce que cette tâche implique. Car si on enlève cette dimension à l'action de l'Union nationale

groupe Samson-Roy ne pourra pas présenter de candidat officiel dans Johnson. Il y a donc 7,000 voix à prendre. Qui, dans le PQ, peut aller chercher 7,000 voix créditistes? Les anciens RN, évidemment.

Néanmoins, l'organisation de la campagne viendra de Montréal et de Sainte-Foy. Le candidat pressenti sera tout de même un ancien créditiste: M. Custeau. Mais il se présente comme le candidat de l'exécutif national. En bons démocrates, on lui préférera un enseignant. Et c'est ainsi que le PQ partira à l'assaut du vote créditiste, avec un enseignant et des organisateurs urbains. M. Bellemarre a tout de suite compris.

LIBRAIRIE
COOPÉRATIVE
UQAM

ASS. COOPERATIVE UQAM
1180 BLEURY, LOCAL C-1070
MONTREAL, TEL: 876-5557

La CONTRE-CULTURE: une RÉTRO-CULTURE...

N.D.L.R. En nous proposant ce texte, MM. Després et Bibeau, respectivement professeur de philosophie et professeur de science économique à Montréal, le présentent comme "une analyse qui permette de comprendre le phénomène de démobilitation politique de la jeunesse québécoise". Ils ajoutent: "Les valeurs de la contre-culture ("dope", retour à la campagne, mysticisme...) sont largement propagées par les media publicitaires et certaines revues spécialisées dont Mainmise est la plus

importante. Jusqu'ici, la gauche québécoise a boudé ce phénomène et refusé d'en faire l'analyse. Nous pensons que le temps est venu de démythifier de telles valeurs en montrant comment on ne peut attendre aucun changement social d'un tel courant d'idées. Si, par certains côtés, ce texte peut apparaître un peu théorique, c'est qu'il nous semble nécessaire de critiquer la contre-culture à sa source plutôt que d'entrer dans des polémiques de surface."
Le débat est donc ouvert là-dessus.

par Jean-Pierre Bibeau
et Pierre Després
(collaboration spéciale)

*"Entre deux joints, tu pourrais faire kekchose.
Entre deux joints, tu pourrais t'grouiller
l'cul." Charlebois*

Le problème, c'est qu'entre les deux "joints," il y a toute une conception de la vie, toute une série de valeurs démobilisatrices qui empêchent le voeu contradictoire de Charlebois de se réaliser. Entre deux "joints" il y a la campagne, la commune, l'alimentation naturelle, l'astrologie, l'artisanat, la libération sexuelle, le yoga et les séances de massage transcendantal.

Vivre en marge

Cette mosaïque d'activités a un dénominateur commun dans le contexte nord-américain: celui de **vivre** en marge du développement historique et d'être réduit, par le fait même, à une inefficacité totale sur le plan de la transformation sociale. Cette marginalité par rapport au coeur de l'histoire ne créerait pas de problème si elle était vécue comme telle mais, bien au contraire, les valeurs de la contre-culture se présentent comme révolutionnaires, comme porteuses d'une voie prophétique qui peut, seule, sauver les sociétés capitalistes en voie d'auto-destruction.

La ville va éclater, fuyons à la campagne! Dominion nous empoisonne, ouvrons des magasins d'aliments naturels! La famille nous a personnellement écrasés pendant 20 ans, fondons la commune et libérons les politiques sexuelles! La machine aliène l'homme, retournons à la terre pour retrouver le sens de la nature! Autant de mots d'ordre qui cherchent à présenter l'envers heureux de toutes les manifestations de surface d'une société capitaliste décadente.

La "dope"

La "dope" vient cimenter toutes ces valeurs, en permettant sporadiquement une évasion, en brisant pour un instant la censure sociale qui régit si soigneusement nos comportements. La dope a pour effet, dans le discours de la contre-culture, de renaturaliser l'homme, un peu comme le lait, en le ramenant à sa réalité plus organique d'avant la société industrielle. Ceci pour le corps. L'esprit, lui, retrouve sa vitalité; l'imagination gagne sur la raison, l'art sur la technique.

Que ce soit la commune, le retour à la terre ou la dope, c'est toujours un retour à des temps plus primitifs qui est

en cause, un retour à la société pré-industrielle. D'ailleurs, l'émigration des hippies américains en Inde est un des signes concrets du refus de la société industrielle. Le terme contre-culturel est en ce sens mal choisi; il faudrait parler d'une **rétro-culture** puisqu'elle se définit bien plus par un retour aux sources que par son opposition à la culture traditionnelle. Mais voyons de plus près comment cette culture est une rétro-culture.

Le retour au religieux

Alors que le XXe siècle se caractérise par une prise de conscience de l'aliénation religieuse, que ce soit par le biais de la science traditionnelle qui dénonce son irrationalité ou par le marxisme qui met en évidence son rôle idéologique, la rétro-culture, elle, valorise la plus répressive et la plus archaïque des religions: **l'hindouisme**. De plus, elle s'associe à toutes les formes de mysticisme et de superstitions: astrologie, bonne aventure, communication cosmique et autres "bébelles" astrales. Cette prolifération du religieux le plus insignifiant (si toutefois il peut en être autrement du religieux) a donné naissance à une multitude de petites sectes dont celle du gourou Maharaj Ji, sûrement la plus prospère dans tous les sens du mot.

Le retour à la terre

Alors que l'homme, depuis 20,000 ans, a cherché par tous les moyens à maîtriser la nature pour en tirer, de la façon la plus efficace possible, les moyens de sa survie, la rétro-culture, elle, renonce à cet héritage technique et décide de retourner aux formes les plus élémentaires de la technique: l'agriculture de survie. Les aberrations de notre société de consommation ne sont pas perçues pour ce qu'elles sont: les effets inévitables du développement du mode de production capitaliste sont confondus avec le développement des forces productives, l'utilisation de la technique confondue avec le progrès réel de la technique. Ce que l'on nous propose par ce retour à la terre (si jamais ça pouvait se généraliser), c'est la faim, l'ignorance et la misère érigées en idéal. Comment demander aux travailleurs de poursuivre un tel idéal de misère?

La commune

La commune se définit par un refus de l'héritage répressif de la famille. Ce refus passe par la redéfinition des relations interpersonnelles entre commu-



UN RETOUR à des temps plus primitifs...

(Photo Murielle Villeneuve)

nards et, du fait même, par ce qui en est le coeur: la sexualité. Le rêve de la commune, c'est de se débarrasser de tous les préjugés de la culture occidentale pour retrouver des comportements plus primitifs, plus sains. Mais cette recherche n'est possible que par un cloisonnement total des communards, qui tentent de recréer par tous les moyens un microcosme où la vie retrouve ses qualités fondamentales. Le problème, c'est que la très grande majorité de ces communes ne produisent rien (ni biens ni services) et vivent du surplus économique de la société sous forme d'assurance-chômage et de bien-être social. De plus, la commune charrie une mystification très grave; celle de penser qu'une société peut être changée à partir de la transformation des relations interpersonnelles.

On prend l'effet pour la cause, une fois de plus, ce qui dans la rétro-culture n'a rien d'exceptionnel. Quand tout le monde a fait l'amour avec tout le monde (de préférence simultanément) et que les traces de la jalousie ne se lisent plus dans les regards, on a l'impression que tout est dit, que tout est fait, sauf qu'en ville, au même moment, des travailleurs paient quelque part pour cette libération-là.

Un peu d'histoire

Voyons maintenant comment, historiquement, de telles valeurs sont nées, comment elles se sont développées dans les dix dernières années, comment finalement l'entreprise et l'Etat en ont fait bon compte.

De la prétendue révolution à la récupération...

Historiquement, on peut dire que l'idéologie rétro-culturelle et la consommation massive de la "dope" prennent leur origine dans les contestations étudiantes de Berkeley, en 1965, aux U.S.A. La contestation est alors un refus spontané des étudiants de cautionner plus longtemps une société aussi pourrie que les USA (la guerre du Vietnam, la répression en Amérique latine et à l'exté-

rieur, le racisme et la morale du "struggle for life" à l'intérieur). Mais cette révolte a deux lacunes d'importance, dès son point de départ.

Bourgeoise

Premièrement, elle est bourgeoise par ses origines, ce qui entraîne nécessairement la seconde lacune: elle n'a aucune connaissance réelle de la société capita-

liste américaine. La suite des événements viendra vérifier ces deux lacunes, par l'incapacité de cette révolte d'enclencher un mouvement révolutionnaire qui rejoigne les travailleurs. Il était peut-être possible pour un étudiant de Berkeley de troquer la famille pour la commune, et le travail pour le "trip d'acide", mais comment penser qu'un travailleur nord-américain puisse suivre un tel mouvement alors que son travail est la condition de sa survie matérielle et que la famille en est l'encadrement idéologique.

Au point de départ une certaine collaboration a pu exister entre la gauche nord-américaine et les révoltes étudiantes. Mais dès que les valeurs de cette rétro-culture se sont précisées, la gauche a immédiatement dénoncé cette révolte, profondément bourgeoise. Des solutions comme le retour à la terre sous sa forme la plus archaïque, le retour à l'imaginaire, le retour au religieux ne pouvaient avoir de sens que pour des individus vivant sur des privilèges petits-bourgeois (scolarisation universitaire en particulier).

Une industrie

C'est en vase clos que commence donc cette prétendue révolution qui se propose de changer la face de l'Amérique. L'entreprise privée américaine et l'Etat ont vite compris comment ce désir de remise en question était récupérable et pouvait servir ses intérêts. Depuis 10 ans, il s'est érigé une véritable industrie de la contre-culture qui s'est appliquée à commercialiser toutes ces nouvelles valeurs. Le "jet" et les Mercedes du gourou Maharaj Ji, la musique pop, le "Hare Krishna Steak House" et le marché noir de la dope, autant de lieux où le capitalisme a fait bon compte d'une ré-

volte sans fondements. L'Etat, pour sa part, y a vu un débouché pour le surplus économique et un moyen efficace de camoufler le chômage. En créant des centres d'écologie ou des projets culturels inoffensifs (subventions aux écoles libres, aux groupes populaires par les PIL et PJ), on permet aux "freaks" de transformer la société en silence, pour \$100 par semaine.

Ce qui étonne finalement, c'est que, malgré autant de signes manifestes de récupération, on s'obstine à croire aux valeurs de la rétro-culture: le mouvement de retour à la campagne, la revue "Mainmise" en poche, n'a jamais été aussi fort que maintenant.

Et la gauche?

Il faut dire, toutefois, que la gauche d'ici s'est obstinée, depuis plusieurs années, à condamner globalement la contre-culture, sans lecture cohérente et analyse précise. Cette orthodoxie de la gauche n'est pas nouvelle: Reich s'en plaignait déjà, en 1930, alors que le parti Communiste boudait toute forme d'intervention sur les questions culturelles. Le parti fasciste a eu beau jeu et a pu construire son idéologie sur la religion et la famille, dans le silence presque absolu de la gauche.

Il ne suffit pas de dénoncer, il faut démontrer clairement en quoi les valeurs de la contre-culture ne mènent nulle part. Le mépris n'a jamais politisé personne. A ceux qui répondent: "A chacun selon sa conscience de classe", nous répondons que l'assise de la contre-culture est la petite-bourgeoisie, classe dont la conscience oscille entre le prolétariat et la bourgeoisie, selon qu'elles est tirée idéologiquement d'un côté ou de l'autre.



LE MUSIQUE POP: de la rue à la grande industrie.

(Photo Murielle Villeneuve)

La "dope": une industrie de plus en plus capitaliste

Terminons par une annexe sur la production et la vente de la "dope" au Québec. Nous voulons montrer par là comment la production et la vente de la "dope" n'échappent pas au mode de production économique de notre société. Il ne s'agit que d'un exemple. On aurait pu prendre tout aussi bien la musique pop, la religion ou les chaînes d'alimentation naturelle, mais puisque la "dope" a, dans le "milieu", des vertus magiques qui la mystifient, nous avons cru bon de lui consacrer une place privilégiée.

Il est important de bien situer l'industrie de la "dope" dans le système de production (même de façon spéculative, en l'absence de données statistiques précises) et de se débarrasser ainsi de tout le fétichisme qui voile habituellement ses conditions matérielles de production et de distribution. La dope ne vient pas plus des nuages que le vin ou la bière, par exemple.

La production locale

Si on se réfère à la production spécifique de la marijuana ou du "pot" (la "dope" dont la production, à cause du milieu physique, est probablement la plus élevée), on en est encore au mo-

de de production "marchand simple": Un producteur qui loue habituellement ses moyens de production, la terre, produit la marchandise qu'il échange à un ou plusieurs intermédiaires qui vont l'écouler sur le marché. Tout comme pour le secteur agricole en général, la production du "pot" ne peut échapper au mode de production dominant, le mode de production capitaliste.

Son influence se fait notamment sentir au niveau des intermédiaires. Ainsi, du producteur au vendeur, le prix d'une once de "pot" peut doubler. On imite les méthodes les plus simples de l'industrie de la tablette de chocolat, du "chip" ou de la "liqueur douce" pour accroître la marge de profit. On réduit le format de la Coffee Crisp, on vend 7 onces de Coke au même prix que 10 onces de Pepsi, on invente l'once de "pot" commerciale qui pèse moins qu'une once...

Collusion tacite

Il existe souvent une âpre lutte pour le contrôle du marché et tous les moyens sont bons pour arriver à ses fins. Les concurrents peuvent être éliminés par intimidation ou violence physique. De façon générale, il règne une forme

de collusion tacite entre les metteurs en marché pour éviter les guerres de prix; on n'est pas loin de l'association de marchands ou du pool (entente sur les prix et la répartition du marché). Il existe aussi une forme de spéculation qui, par une rareté artificielle, peut faire augmenter les prix (genre bourse de Chicago sur le prix des céréales).

Vous comprendrez qu'on ne peut procéder, au stade actuel, à une analyse plus détaillée de cette industrie. Il sera très intéressant de le faire le jour où le gouvernement légifèrera sur le commerce et la production des hallucinogènes légers.

On peut s'attendre d'ailleurs à ce que la légalisation du commerce de la "mari", par exemple, active le passage du mode de production marchand simple au mode de production capitaliste présent, où des individus et des groupes, propriétaires des moyens de production, achèteront la force de travail d'autres individus pour en retirer la production de la "dope" et extraire des travailleurs une plus-value. On peut prévoir qu'au stade actuel du capitalisme monopoliste, l'Etat prendra en main la production et la distribution de la marchandise, à moins qu'un puissant lobby ne réussisse à faire accorder un permis d'exploitation à l'entreprise privée.

L'importation

Il est encore plus difficile de procéder à une analyse systématique de l'industrie de la dope à l'étranger. Les études sont rares, mises à part les monographies glorifiantes des journaux contre-culturels et certaines études de l'ONU et des Américains sur la production à des fins médicales. Il serait probablement ardu d'aller sur le terrain cher-

cher les données nécessaires à une étude précise.

On peut quand même constater que le produit d'importation est plus diversifié, allant du "pot" et du hachisch aux "champignons", à la mescaline et aux produits chimiques de tout acabit. On sait que l'importation a précédé historiquement la production locale et en a probablement été le principal stimulant, en créant une demande.

L'Acapulco Gold...

L'existence des produits importés permet un marketing plus raffiné. On parlera de l'"acapulco gold", du "libanais blond", du "pakistanaï noir", du "marocain"... Un phénomène important relié aux produits importés (quoique aussi pertinent à la production locale) est la présence de produits de moins en moins naturels (genre mescaline au "quick" ou au poison à rat) et l'existence de produits purement artificiels probablement dommageables pour la santé (à moins que le poison à rat serve une fonction physiologique quelconque).

Il ne s'agit là que d'une ébauche d'analyse. On ne peut encore vérifier, par exemple, le degré d'intégration des firmes (contrôle progressif de toutes les étapes de la production). On peut prévoir que si l'Etat prend la production en main, celle-ci sera complètement intégrée, de la semence à la vente, et que les travailleurs du monopole d'Etat subiront la même exploitation que leurs camarades des autres secteurs. Tout ce qui a été dit ici est bien sommaire mais, tout au moins, la tâche de démystification est entreprise. C'est là l'essentiel.

PORTUGAL

Pourquoi la gauche s'est débarrassée du général Spinola

par Jules Nadeau
(collaboration spéciale)

Urbano Tavares Rodrigues est un écrivain portugais de réputation mondiale. Sorte de monument de la littérature contemporaine, une bonne partie de ses 47 ouvrages publiés ont été traduits dans une dizaine de langues en Europe et en Amérique latine.

Pendant qu'il expliquait aux Portugais de Montréal le nouveau contexte politique, j'ai photographié son profil qui accuse une ressemblance étonnante avec Yves Montand. Comme ce dernier, dans le film "Z", Tavares Rodrigues parle avec une voix calme et mesurée.

Le lendemain, il a aimablement accepté de m'accorder une première entrevue de 30 minutes, mais on m'a suggéré d'annuler la seconde partie parce qu'il était littéralement épuisé par ce voyage d'information à Montréal. Physiquement, il est resté marqué par les mauvais traitements de la PIDE (police politique de l'an-

cién régime) qui lui a fait subir le supplice de l'insomnie totale pendant 16 jours consécutifs à la prison de Caxias. Mais, politiquement, il n'a rien perdu de ses convictions d'écrivain militant.

Il m'a expliqué qu'en France il était l'ami d'Albert Camus et qu'il a enseigné dans trois universités. A Lisbonne, il détenait la chaire de littérature française mais, en 1959, après la campagne électorale du général Delgado, il était renvoyé sans explications. Il a été victime de la répression fasciste, entre autres choses, pour un livre sur les bidonvilles de Lisbonne et plusieurs titres ont été publiés dans les pays socialistes et, de ce fait, interdits au Portugal. Actuellement, il est membre du comité exécutif du Mouvement démocratique portugais, sorte de front uni de la gauche. Voici le résumé de cette entrevue exclusive à QUEBEC-PRESSE.

Québec-Presse: Comment expliquez-vous la démission de Spinola?

— "Le Mouvement des forces armées (MFA) avait une composition assez large. Et le problème essentiel était la décolonisation. Les éléments du centre, du centre-gauche et de la gauche estimaient qu'il fallait faire une décolonisation totale. Il y avait une partie du MFA qui voulait établir un néo-colonialisme: une forme nouvelle d'esclavage économique d'influence portugaise. C'était là la ligne de Spinola, de Galvao Melo et de Sanchez Osorio.

Fraternité au lieu de paternalisme

"Finalement, nous avons gagné la grande bataille et, simultanément, celle de la décolonisation totale qui ne se traduira pas par un échec économique. Bien au contraire, nous avons des chances d'avoir des rapports culturels et économiques bien plus fructueux avec les nouveaux pays indépendants d'Afrique noire, mais sur un plan de fraternité et non de paternalisme.

"Remarquez que je rends hommage au général Spinola dans la mesure où il a été un des éléments du MFA et que son rôle a été important quoique ses thèses soient absolument utopiques et colonialistes. Dans la lutte frontale contre le fascisme, il a joué un rôle que l'on ne peut pas minimiser et auquel l'histoire, naturellement, rendra hommage.

"Mais au moment où s'affrontent les tendances du néo-capitalisme libéral, je crois que l'on peut placer Spinola à la droite de ces courants. Cela ne pouvait plus durer et on a eu un af-

frontement. Cela ne veut pas dire que le général Spinola fut complice de la tentative contre-révolutionnaire du 28 septembre. Mais il l'a favorisée dans la mesure où il est un homme de droite et il ne se rendait pas compte de la gravité de cette manifestation.

"Cette manifestation n'était que le prétexte d'une conspiration où étaient compromis des officiers de l'armée qui ont été arrêtés et d'autres éléments civils de la droite. Au fond, ce n'était qu'un masque du fascisme."

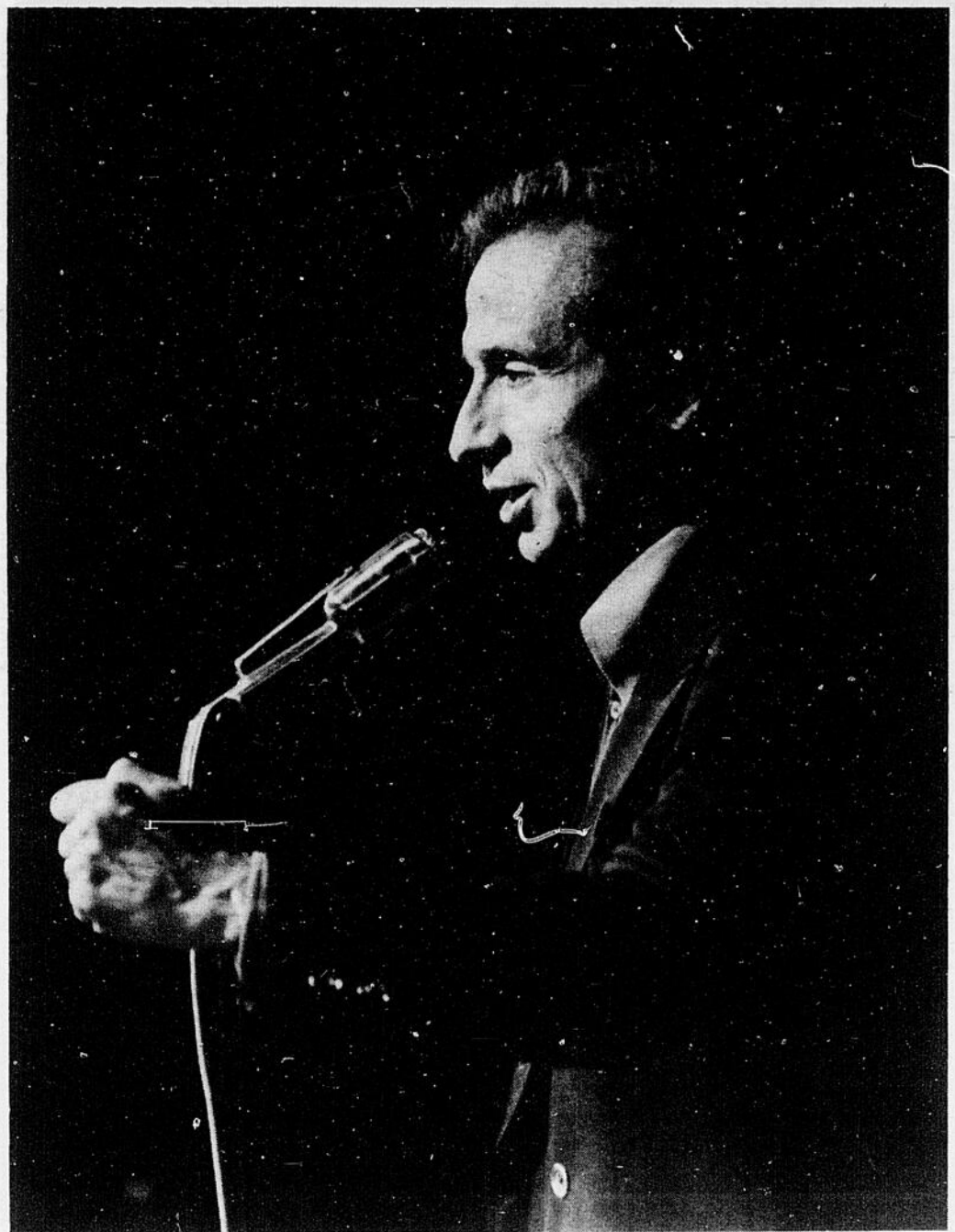
Le mythe Spinola

Québec-Presse: Comment ont réagi les Portugais au 28 septembre?

— Evidemment, Spinola a créé un mythe alors qu'il n'a joué aucun rôle dans le 25 avril. On est allé le chercher parce qu'il pouvait équilibrer des points de vue divers au sein de l'armée.

"Le général Spinola a saisi plusieurs occasions pour faire des discours où il prônait que l'armée ne devait pas avoir de tendances politiques. Vous vous souvenez bien, c'est l'esprit du Chili et de l'armée chilienne.

"Bien au contraire, le général Costa Gomes et le brigadeiro Vasco Gonsalves estiment que les officiers de l'armée portugaise ont le droit d'avoir des idées politiques: c'est la grande différence entre le Chili et le Portugal. Ce qui nous permet d'affirmer qu'une contre-révolution sanglante ne se produira pas chez nous. Nous avons une armée qui est à côté du peuple, à côté des partis de gauche, le Parti Communiste (PCP), le Parti Socialiste (PS) et le Parti Populaire Démocratique, qui sont les partis de la coalition



L'ECRIVAIN PORTUGAIS Urbano Tavares Rodrigues explique la destitution du général de Spinola à la communauté portugaise de Montréal.

(Photo Jules Nadeau)

gouvernementale."

Québec-Presse: L'armée à côté des partis de gauche, c'est un peu spécial, n'est-ce pas?

— "Je reviens sur cette question. Le PCP, dans la situation actuelle, n'a aucunement l'intention d'instaurer la dictature du prolétariat. Bien au contraire, comme Georges Marchais en France, son but immédiat est de contribuer à la légalité démocratique.

"Son but ultime demeure l'instauration d'une société sans classes mais, pour le moment, le problème ne se pose pas ainsi. Le PCP est un parti démocratique, profondément démocratique. Le PCP ne souhaite que collaborer avec les autres partis dans la lutte contre le fascisme qui a fait, pendant 48 ans, d'innombrables victimes et surtout parmi les militants héroïques du PCP."

Qui est Costa Gomes?

Québec-Presse: Pourriez-vous me parler du nouveau président Costa Gomes, qui est assez peu connu à l'étranger?

— "Je crois qu'avant tout il faut dire la vérité absolue: Costa Gomes est un vrai démocrate, un homme du centre. Il a compris que Spinola s'éloignait d'une façon vraiment très dangereuse de l'esprit du MFA.

"C'est pourquoi, tout en rendant hommage à l'intelligence et au courage de son compagnon d'armes, il a dit

d'une façon très nette et très claire que ses points de vue étaient différents et que, lui, il allait vers la démocratie pluraliste. Il a choisi la voie de l'honneur et du devoir.

"A mon avis, c'est un homme du centre qui ne penche pas vers la gauche mais qui refuse absolument tout compromis avec la droite, avec cette droite fasciste qui nous a massacrés, qui nous a privés de liberté et qui nous a conduits au plus bas niveau économique de l'Europe occidentale. Donc, le général Costa Gomes est un homme intelligent, un homme d'honneur, et c'est un homme qui est 100% avec le MFA."

Québec-Presse: Et Costa Gomes a participé au 25 avril?

— Oui, il a vraiment participé au 25 avril. C'est Spinola qu'on est allé chercher au dernier moment.

Québec-Presse: Qu'est-ce qu'il a comme passé politique? A-t-il lutté contre les mouvements d'indépendance?

— "Oui, comme beaucoup d'autres officiers qui ont fait le 25 avril, mais il faut tenir compte d'un fait très important: en 1971, il a pris part à une tentative révolutionnaire contre le régime fasciste avec des éléments du centre-gauche et de la gauche. D'ailleurs, il n'hésitait pas à collaborer avec ces derniers contre un régime criminel qui était au service des grands monopoles et des compagnies multinationales.



LE GENERAL FRANCISCO DA COSTA GOMES, au moment où il prenait le pouvoir au Palais de Belem, le 1er septembre dernier.



LE LEADER COMMUNISTE, M. Alvaro Cunhal, accueilli par la troupe à son retour au Portugal.



LE GENERAL ANTONIO DE SPINOLA: la voie du néo-colonialisme.

(Photos L'EXPRESS)

Une intervention des U.S.A.?

Québec-Presse: A l'étranger et particulièrement ici, on a écrit que la disparition de Spínola laisserait le champ libre à la gauche. Ne craignez-vous pas l'intervention des Etats-Unis?

— "Tout d'abord, je crois que c'est une analyse un peu grossière. Le Portugal ne va pas vers un régime extrémiste. Au contraire, il va vers une démocratie pluraliste où le PCP et le PS sont les plus importants partis démocratiques. Ils doivent jouer un rôle très important comme les chrétiens de gauche. Ce fantôme du communisme qu'on essaie de dresser fait vraiment le jeu de la droite. Ça n'a pas de sens.

Québec-Presse: Est-ce que le PCP est vraiment aussi fort qu'on le

dit?

— "C'est à mon avis le parti le mieux organisé du Portugal. C'est la plus forte organisation. Ça ne veut pas dire que ce soit le parti qui puisse recueillir le nombre de votes le plus important. Il est possible que d'autres partis aient plus de votes à moins que la gauche unie ne devienne, ce qui est très souhaitable, une réalité.

— "Si le PCP et le PS se mettent d'accord pour une liste unique (ici, je parle seulement en mon nom propre), la gauche a bien des chances de triompher.

— "Souvenez-vous du programme commun français où Marchais et Mitterrand ne voulaient absolument pas instaurer un régime communiste mais bien une démocratie avancée. C'est ce que nous aurions au Portugal et ceci

bénéficierait non seulement au prolétariat mais aussi à l'ensemble des petites entreprises, des petits propriétaires, des commerçants, des petits industriels, des intellectuels salariés, des écrivains et des journalistes.

— "Il est absolument indispensable d'éloigner ce mot d'ordre de la droite fasciste qui fait du PCP, et même du PS, une sorte de fantôme dangereux, comme ça s'est passé en France avec Giscard d'Estaing.

— "Non, le développement industriel, culturel et politique du Portugal dépend en grande partie d'une victoire de la gauche qui établirait un régime de totale liberté. On accepte que des partis du centre et de la droite non fascistes puissent présenter des candidats aux élections mais on n'accepte pas des nazis qui essaieraient de ren-

verser le gouvernement par des émeutes."

Et les colonies?

Québec-Presse: Et les colonies? Comment jugez-vous ce qui a été accompli?

— "Je dois vous dire que j'estime que la décolonisation de la Guinée et du Mozambique est quelque chose de très beau et de nouveau dans l'histoire de la décolonisation de l'Afrique noire. Le PAIGC et l'armée portugaise ont fraternellement établi les bases d'un nouveau pays qui sera évidemment celui du PAIGC mais dans lequel les commerçants et les industriels portugais — je ne parle pas des monopoles —, les petites et les moyennes entreprises apporteront certainement une aide très importante."

CROISIÈRES TRAVELAIDE

LE LUXE ET L'AMBIANCE. LE PLUS GRAND CHOIX. LES PLUS BEAUX BATEAUX

S.S. RAFFAELLO

Joignez-vous dès maintenant à ce groupe accompagné par Mme Fernande Phillie. Tél.: 845-8225. Départ de Montréal, le 12 octobre par autobus pour vous rendre directement à l'embarcadere à New York. Même service pour le retour. Escales: St-Thomas, Martinique, Grenade, San Juan. Retour, le 21 octobre.

A partir de **\$526**

CROISIÈRE GALA MÉDITERRANÉEN

S.S. LEONARDO da VINCI

50 jours — 15 escales — 1000 aventures.

Joignez-vous à un groupe homogène de Canadiens français, accompagné de Montréal par monsieur André Dufresne (679-3777).

Départ, le 24 mars. Retour le 13 mai 1975. **\$1900** et plus.



Travelaide a des spécialistes des croisières qui se font un plaisir de donner gracieusement des conseils. Ils connaissent tous les paquebots, les escales prévues et tous les tarifs. Ils sont en mesure de faire vos réservations et de vous guider dans le choix de votre cabine.

S.S. MICHEL ANGELO

Directeur: Monsieur Lionel Savard (845-8225).

Départ de Montréal, le 12 novembre par autobus. A partir de **\$526**
Embarquement à New York, 9 jours. Escales à St-Thomas, à Puerto-Rico et Curacao.

CROISIÈRE GASTRONOMIQUE S.S. OCEANIC

Groupe accompagné de Montréal par André Dufresne (Tél.: 679-3777). Autobus spécial directement au bateau. Le bel itinéraire: Martinique, Grenade, La Guaira, Curacao, St-Thomas.

Départ 30 novembre. **\$795, \$1060** et plus
retour 13 décembre.

CROISIÈRE DE NOËL 1974

Groupe canadien-français accompagné de Montréal par monsieur Charles-E. Pelletier. S.S. LEONARDO da VINCI, départ 24 décembre de New York; 13 jours. 5 escales: San Juan, Aruba, La Guaira, Antigua, St-Thomas.

Tarif à partir de **\$760** (selon la cabine choisie) comprenant le transport de Montréal à Montréal et la manutention des bagages.

AU BON ACCUEIL DES
CANADIENS DEPUIS 44 ANS

TRAVELAIDE—CENTRE-VILLE

1010 ouest, Ste-Catherine **861-7272**
METRO PEEL

TRAVELAIDE—LONGUEUIL

1 PLACE LONGUEUIL **679-3777**

TRAVELAIDE—ÂGE D'OR

911 est, rue BEAUBIEN **273-2581**
METRO BEAUBIEN

LA GRANDE AGENCE DU CANADA FRANÇAIS

TRAVELAIDE

SIÈGE SOCIAL, ÉDIFICE DOMINION SQUARE, MONTRÉAL 110

TRAVELAIDE—Carrefour MT-ROYAL

4454 ST-DENIS angle MT-ROYAL **845-8225**
METRO MT-ROYAL

TRAVELAIDE—PLAZA-ST-HUBERT

911 est, rue BEAUBIEN **273-7755**
METRO BEAUBIEN

TRAVELAIDE—CENTRE-LAVAL

Sortie 6E autoroute Entrée extérieure **687-0880**

TRAVELAIDE—CENTRE-LAVAL

Sortie 6E Autoroute — Promenade intérieure **688-5310**

TOUS NOS BUREAUX OUVERTS LE SOIR JUSQU'À 9 H P.M. SAMEDI 5 H P.M. STATIONNEMENT À L'ARRIÈRE DE NOS BUREAUX À LAVAL ET LONGUEUIL GRATUIT ET ILLIMITÉ



CE N'EST PAS le poêle Potmor en question. Mais son ancêtre.

SAGUENAY-LAC-ST-JEAN

C'était un poêle Potmor

Les historiens insomniaques pourront enfin dormir sur leurs deux oreilles. On a découvert celui qui a tissé la Toison d'Or? Non. On a enfin percé les mystères de l'Île de Pâques? Non plus. Ceux des Templiers? Pas encore. Ce qu'il y a sous les quelques cheveux de Jean Drapeau? Ca, on ne le saura pas avant d'avoir découvert ce qui se cachait sous la tiare des pharaons. Rien de tout cela. Je vous le donne en mille. Le poêle sur lequel la petite Aurore s'est fait brûler les doigts était de marque Potmor. L'honneur de cette importante découverte revient à un chroniqueur de Progrès-Saguenay qui,

après de longues et pénibles recherches, a enfin réussi à faire toute la lumière sur cette ténébreuse affaire qui rendait malades bien des historiens. Un coup de téléphone en provenance de Paris nous apprend que le doyen de la faculté d'Histoire de l'université de la Sorbonne songe sérieusement à offrir une chaire à ce chroniqueur qui, par une modestie inexplicable, n'a pas signé sa chronique.

HAUTERIVE

No money, no candy!

La municipalité de Hauterive vient d'adopter par résolution de ne plus payer ses redevances à la compagnie Québec-Téléphone en raison du mauvais service qu'offre cette compa-

gnie. Elle reviendra sur sa décision lorsque le service se sera normalisé, c'est-à-dire quelque temps après que le conflit de travail qui oppose cette compagnie à ses employés sera réglé. Ce qui n'est pas prévu pour bientôt. Incitant indirectement les citoyens à faire de même, un conseiller a profité de cette occasion pour déclarer que "le service est aussi mauvais pour les citoyens que pour la ville, et la ville, elle, prend position". Notons que la ville de Mont-Joli a déjà voté une résolution dans le même sens.

Notons aussi que le député fédéral de Rimouski, M. Eudore Allard, a dénoncé la compagnie Québec-Téléphone "qui semble ignorer les usagers et son capital humain". Quant au député provincial, M. Claude Saint-Hilaire, il a tenté de rapprocher les

deux parties, sans succès. Les deux députés sont d'avis que le ministre du Travail, M. Jean Cournoyer, devrait intervenir dans ce conflit. Les éditorialistes de la région desservie par Québec-Téléphone sont aussi de cet avis et dénoncent, en termes plus ou moins acerbes, l'attitude de la compagnie.

JOLIETTE

Merde aux journalistes!

Les journalistes se sont fait refuser l'accès au congrès de la Fédération des commissions scolaires du diocèse de Joliette. C'est la première fois dans son histoire que la Fédération pose un geste aussi grave. En guise d'explication, son président, M. Edouard Leblanc, affirme que "les journalistes de la région n'ont pas manifesté assez d'intérêt et de conscience professionnelle au cours des dernières années pour être admis aux assises de cette année. Les comptes rendus des professionnels de l'information ne traduisaient pas toujours l'esprit du congrès".

En conséquence, les directeurs de la Fédération ont décidé de faire l'ouvrage des journalistes. Ils ont eux-mêmes rédigé le compte rendu de leur congrès et l'ont expédié aux media.

SHER-BROOKE

20 morts demandés

La coopérative funéraire de l'Estrie a besoin de vingt morts pour sa première année; c'est la condition essentielle à sa vie. On demande à ceux qui croient en la formule coopérative de faire un petit effort. Les coopérateurs estiment qu'un service complet coûtera \$687, alors que l'entrepreneur privé exige \$1,200 en moyenne dans la ville de Sherbrooke. Ce service comprend un cercueil moyen, un embaumement, un corbillard, un chauffeur, l'exposition. Bref, tout, sauf les frais d'enterrement. Si tout va bien, on prévoit que les premières funérailles coopératives devraient avoir lieu en janvier '75. D'ici là, 500 familles doivent se procurer une part sociale de \$5. La formule coopérative est très vivante à Sherbrooke.

VALLEY-FIELD

Haro sur la loi 41

Le projet de loi 41, qui prévoit des modifications sur les services de santé et les services sociaux, cause beaucoup de remous dans les milieux connexes à la santé. On voit même

des Centres locaux de services communautaires (CLSC) se former en front commun pour contrer les "vices" de ce projet de loi.

Ainsi, le regroupement comprenant les CLSC de Chateauguay, Longueuil-est et ouest, Chambly, Farnham, Huntingdon, Missisquoi, Saint-Hubert, Saint-Rémi et Valleyfield, est inquiet des changements que le ministère des Affaires sociales veut apporter à la loi 65, principalement au chapitre du droit de vote du directeur des CLSC.

Le regroupement, dans une résolution envoyée au ministère, se prononce contre le projet de loi 41 "qui vient d'enlever une partie du pouvoir des citoyens sur le conseil d'administration, donc de la participation prévue dans la loi 65".

Le regroupement considère le directeur général comme un exécutant qui vient au conseil d'administration à titre consultatif.

QUEBEC-PRESSE

à domicile

381-9936

Pour les Grévistes de la United Air Craft
Spectacles de SOLIDARITE

AUTOMNE SHOW

Dimanche 20 octobre

LE PIANO BAR

Gilles Hunter
Jean Lou Chouby
Robert Leroux
Pierre Lechasseur
Jacqueline Duheau

CARICATURE

Normand Hudon
Pierre Dupras

LE CAFE DES ARTISTES

Raymond Levesque
Laurence Lepage
J.M. Monselet
Serge Langlois
Richard Leroux
Ephrem Desjardins
Jean Lou Chouby
Madame de Silva
Michel Robidoux

PRESENTATEURS

Robert Arcand
Madeleine Chartrand
Denise Filiatreault
Jacques Normand
Danielle Paradis
Mathias Rioux
Danielle Ouimet
André Sylvain
Chantal Pary
Colette Devlin
Serge Granier
Damien Rousseau

Colisé Jean Béliveau, Longueuil - 679-2070

SOCIÉTÉ CATHOLIQUE DE LA BIBLE

4e WEEK-END BIBLIQUE NATIONAL

Comment les chrétiens de la première génération
interpellent-ils les chrétiens d'aujourd'hui?

LES PREMIERS CHRÉTIENS... AUJOURD'HUI!

Deux jours de participation et de réflexion intenses, au contact des textes bibliques qui livrent les caractéristiques de la première Eglise, et avec une référence constante au monde d'aujourd'hui.

Conférenciers invités:

André Myre - Normand Wener - Jean Martucci.

Panelistes:

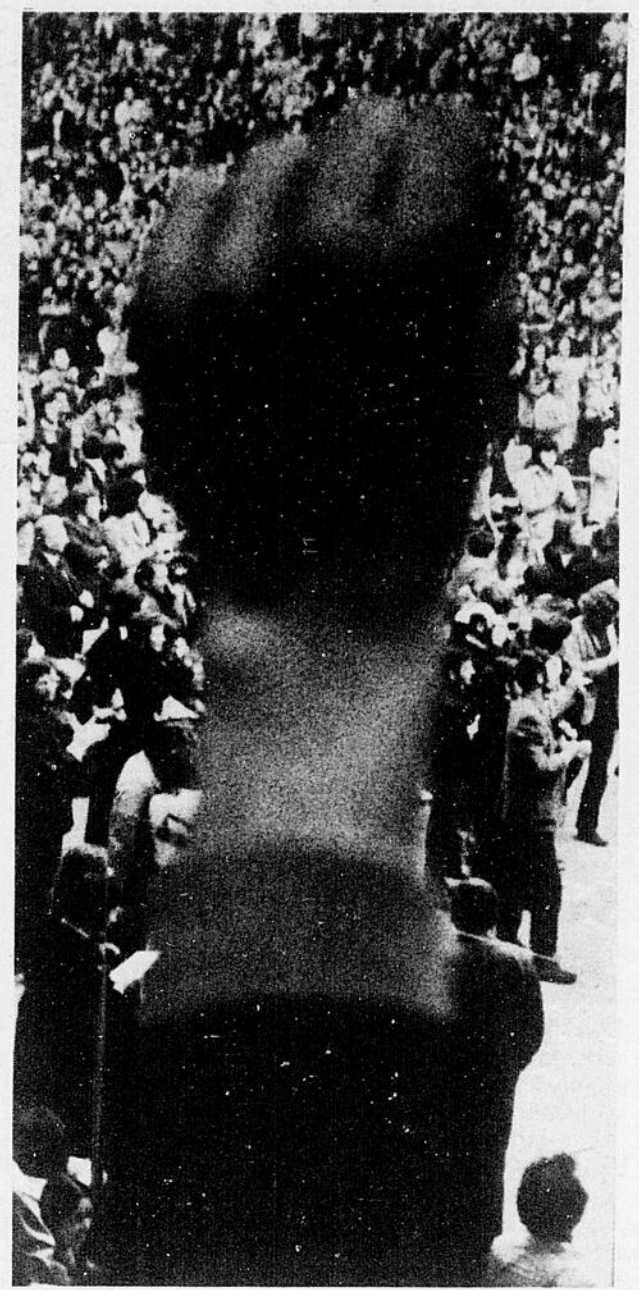
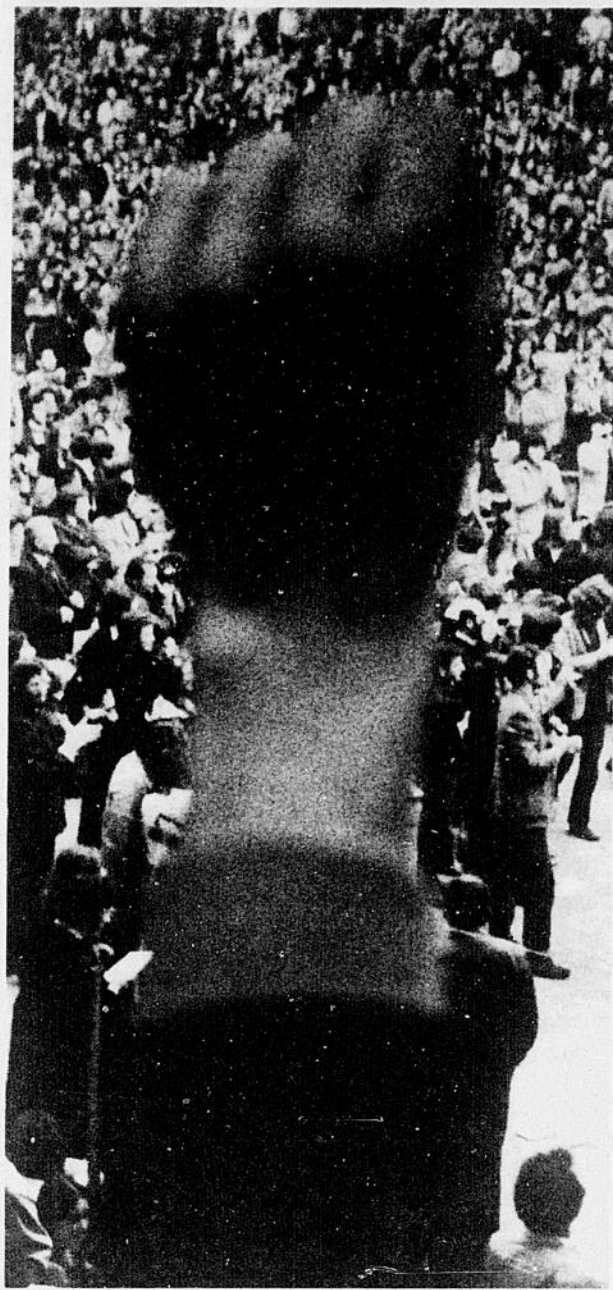
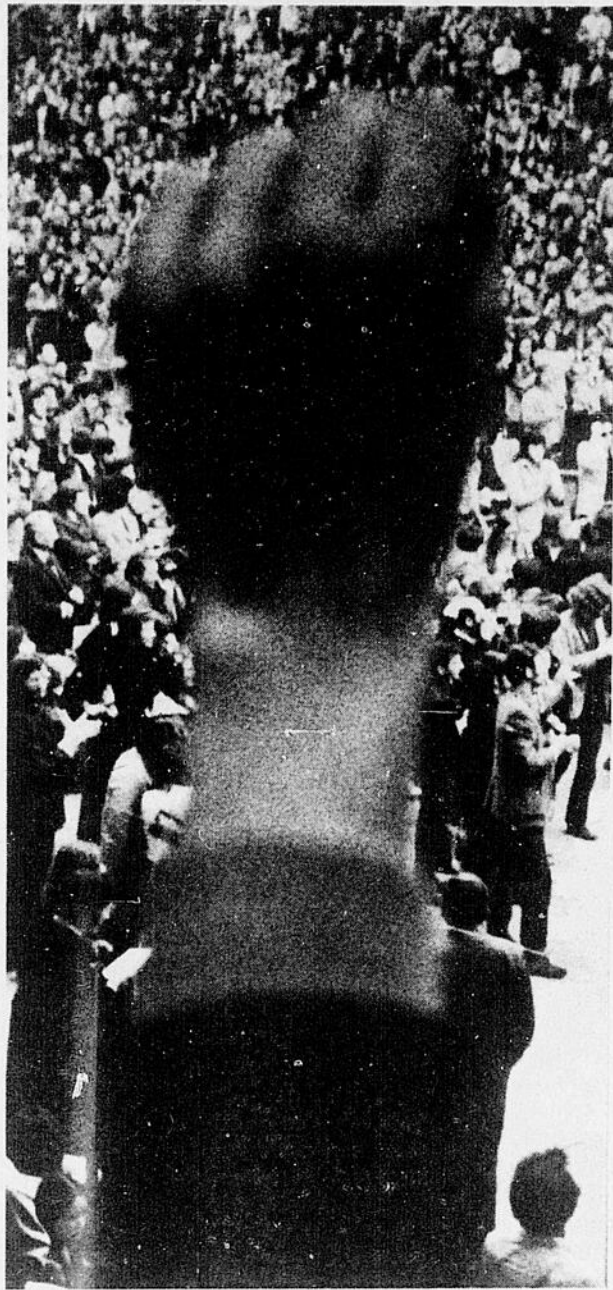
Émile Legault - Simone Chartrand - André Gignac - Robert Vachon.

VALLEYFIELD, Polyvalente Baie St-François,
les 25-26-27 octobre 1974

Renseignements et inscriptions:

Société Catholique de la Bible

6 est, boul. St-Joseph, suite 22, Montréal,
Tél.: (514) 849-9744



(Photo Michel Elliott)

POUR OU CONTRE La grève dans les services publics

par Pierre Julien
et Jacques Keable

C'est le régime libéral de Jean Lesage qui a donné une bénédiction légale à l'usage de la grève dans les secteurs publics, à quelques exceptions près, notamment les pompiers et les policiers.

Depuis cette année de 1964, de nombreuses grèves ont éclaté dans ces secteurs. Dans plusieurs cas cependant, elles furent de bien courte durée, les diverses institutions réclamant et obtenant des injonctions ordonnant le retour au travail. En 1972, année de la fameuse grève du Front commun, c'est non plus seulement par des injonctions mais bien par une loi spéciale que le retour au travail fut imposé. Ce n'était d'ailleurs pas la première fois.

Depuis cette année aussi, la question revient régulièrement d'actualité: la grève doit-elle être tolérée, dans les services publics? Tout ce qu'il y a de patrons au Québec a répondu depuis longtemps à cette question. Et leur réponse, c'est non. Un non catégorique. Et une partie difficilement mesurable de la population opte spontanément dans le même sens.

Pour un débat de fond

Par contre, le problème demeure réel. Et en toute bonne foi, des citoyens, individuellement ou en corps organisés, vou-

draient voir s'ouvrir un débat de fond sur cette question. Un débat libre de passions trop vives. A partir de questions posées à l'intérieur d'une perception de "gauche". Par exemple: la grève est-elle le seul moyen ultime à la disposition des travailleurs des services publics? Y a-t-il des alternatives valables et efficaces qui permettraient tout à la fois d'exercer des pressions, comparables à la grève, sur les directions visées, et de ne pas pénaliser un public non directement impliqué dans le conflit? Est-ce qu'une grève, qui atteint directement la population, ne risque pas de créer un fossé d'agressivité et d'incompréhension de plus en plus large, entre travailleurs syndiqués et non-syndiqués, sinon entre groupes de syndiqués eux-mêmes?

"Jamais pour le plaisir..."

Ce sont ces questions que nous avons soumises à une quinzaine de personnes, majoritairement des syndiquées, invitées à venir participer à une discussion, dans les locaux de Québec-Press. Contrairement à notre attente, la quasi-unanimité s'est très rapidement réalisée sur l'absence totale d'alternatives sérieuses à la grève. Certains participants, notamment, ont plutôt préféré insister sur la nécessité d'accentuer le travail de syndicalisation massive des travailleurs québécois.

Le résultat de cette table ronde permet de mieux saisir l'attitude du mouve-

ment syndical face à cette question. D'en mieux saisir le mécanisme rationnel, de même que la réalité concrète du "champ de bataille". Il permet aussi de noter - ce que trop de gens ignorent encore - comment la presse ne donne des conflits de travail que les échos les plus spectaculaires. Par exemple, les media d'information négligeront souvent de faire l'histoire, souvent longue, des relations de travail qui ont précédé l'éclatement d'un conflit, et qui l'explique, et insisteront davantage sur l'aspect "catastrophe" de l'affrontement. Il ne faut pas qu'un conflit dure plusieurs heures, dans un hôpital, pour que, dans ces conditions, les premiers cadavres, tout chauds, viennent prendre place à la "une" des journaux!

Ceci étant dit, le débat, pour nous, reste ouvert. Et toutes contributions permettant de jeter une lumière nouvelle sur cette question fondamentale seront toujours bien accueillies à Québec-Press. Et incontestablement aussi par les participants eux-mêmes de notre table ronde. "On ne fait jamais la grève pour le plaisir...", a-t-on dit quelques fois en cours de discussion. Mais il faudra des alternatives valables: les syndiqués, du secteur public comme du secteur privé, ne sont très certainement pas près de laisser de côté l'arme de la grève, parce que jusqu'à nouvel ordre, elle demeure, "au bout de la ligne", la seule arme véritablement efficace.





UNE PARTIE des participants, en discussion, dans la salle de rédaction de Québec-Presse. Une conclusion: la grève demeure la seule arme ultime qui soit efficace.



ANDRÉ ASSELIN, permanent au Syndicat canadien de la fonction publique, FTQ, secteur des services municipaux: "On est gras durs! Les gars ne sont plus motivés. Dans 10 ans, la grève sera dépassée..."



GISELE CARTIER, vice-présidente de la Fédération des Affaires Sociales, CSN: "Le seul pouvoir que possède le travailleur, c'est sa force de travail. Il n'y a pas autre chose..."



GILLES LAVOIE, présidente des enseignants, me les professeurs Chicoutimi, avec d'autres. Ils n'ont pas d'autres alternatives..."

"La grève est une arme tellement efficace qu'on songe à nous l'enlever"

La grande conclusion de cette table ronde est que la grève, utilisée tant dans le secteur public que privé, ne constitue encore que le seul moyen de pression valable dans l'état actuel du syndicalisme québécois.

Les autres moyens de pression, techniques de harcèlement, guérilla judiciaire ou syndicale, ont un certain effet mais tout cela débouche inévitablement sur la grève. Pourquoi? Parce que, tôt ou tard, le patron vise le point sensible du syndicalisme: la solidarité. Pour sauvegarder ce principe fondamental le syndicat est forcé de débrayer.

C'est sérieux une grève, note Jacques Beaudoin de la CTCUM. Se mettre dans la rue, se priver de salaire pour un temps indéterminé, ça demande du pensez-y-bien. Au point qu'on n'utilise cette arme qu'en désespoir de cause, que lorsque le patron ne nous donne plus d'autres choix. Avant d'en arriver là, nous avons épuisé tous les moyens légaux dont celui de ne pas travailler les jours de fête. Résultat: 73 mises à pied. On avait alors pas le choix, il a fallu débrayer. Si, en accord avec les chauffeurs, on avait utilisé cette autre technique de ne pas faire payer les gens dans les autobus, le patron aurait

aussi mis des employés dehors, au hasard, quelques dizaines de syndiqués. Et il nous aurait fallu sortir tous pour aller chercher ces gars-là. T'as pas le choix.

Notre seul acquis

La grève est le seul acquis de la classe ouvrière, renchérit Gilles Lavoie de la CEQ. Commençons par bien roder cette arme, après on pourra songer à en raffiner d'autres. On ne fait que commencer à utiliser cette arme de façon efficace. A tel point qu'on songe à nous l'enlever; les patrons en propageant qu'elle est dépassée et le gouvernement en tentant de nous passer un bill 89. Crains pas. Si on trouvait un moyen de pression qui nous éprouverait moins et qui continuerait à assurer les services aux gens tout en ayant le même pouvoir de persuasion auprès de l'employeur, on l'utiliserait. Il y a des intellectuels à la CEQ qui n'ont rien à faire si ce n'est de trouver ces autres moyens de pression. Ils ne trouvent rien. Les professeurs de l'Université du Québec à Chicoutimi, avec des doctorats longs comme le bras se sont mis en grève en septembre. Je te jure que ça graignait en tabarnak. Ima-



OCTOBRE 69. Les policiers de Montréal sont en grève et préfèrent les cartes aux poursuites. Une émeute éclatera autour des garages de Murray Hill et atteindra rapidement le centre de Montréal.

gine. Des bonhommes docteurs, des messieurs respectables qui se sont abaissés à se mettre en grève comme les ouvriers. S'ils ont choisi cette solution, c'est qu'ils n'en ont pas trouvé d'autres. Ils ont pourtant bien cherché.

Les techniques de harcèlement, poursuit Gisele Cartier de la FAS, même en ayant beaucoup d'imagination, ne peuvent être efficaces dans un gros syndicat. Les mots d'ordre changent à tous les jours et il est difficile de rejoindre des centaines de personnes en temps voulu. Cela débouche sur une confusion qui nous est aussi préjudiciable qu'au patron. De plus, il est difficile de tenir tout le monde en haleine par ces techniques durant des mois. Sans compter que les patrons, moins nombreux et plus mobiles, s'ajustent facilement à nos diversions. Finalement ça devient beaucoup plus simple pour tout le monde y compris le patron parce que si on tarde trop à sortir, lui, il

déclenche un lock-out. Même en système socialiste, l'utilisation de l'arme de la grève ne sera pas complètement dépassée.

Civiliser le système?

Les panelistes s'entendent sur ceci que les grèves conserveront le caractère qu'elles ont en ce moment, tant que les travailleurs ne seront pas organisés politiquement. A ce moment, il se trouvera des députés à l'Assemblée nationale qui respecteront les travailleurs. Leur comportement, alors, se modifiera. Pour l'instant, les travailleurs ne sont organisés que syndicalement. Ils fonctionnent donc comme une classe en lutte contre une autre classe. Civiliser le système? Le système capitaliste ne se civilise pas, s'accordent à dire les participants. Il ne fait que s'ajuster suivant la force qu'on lui oppose.

"Dans dix ans, la grève va sûrement être dépassée"

"A court terme, la grève, dans les services publics, c'est valable. Mais dans 10 ans, ça va sûrement être dépassé..." C'est André Asselin, permanent syndical au Syndicat canadien de la fonction publique (SCFP), local des services municipaux, qui défend cette idée.

En cours de discussion, il fera face à une opposition à peu près générale et parfois non dépourvue d'une certaine agressivité. Voici quelques instants de ce débat qui, même prolongé, n'a pas permis aux participants de connaître, dans le concret, les alternatives qu'Asselin envisageait.

Asselin: Le syndicat, dans la fonction publique, je le compare à un arbre qui pousse: au début, c'est la lutte pour la sécurité d'emploi, les bénéfices marginaux, etc...

"D'ici 10 ans, les gars vont apprendre que faire une grève, quand on a la sécurité d'emploi, ça veut dire une perte de 2% du salaire, à chaque semaine qui passe! Une perte de cette importance-là, ça ne marche plus. Il va falloir alors employer d'autres moyens que la grève. Les gars voudront plus! A \$10 ou \$12,000 par année, avec la sécurité d'emploi, les gars ne sont plus motivés pour faire la grève.

"Et si les gars ne sont plus motivés, il n'y a plus de militantisme. Dans bien des cas, les gars paient la cotisation

syndicale comme une prime d'assurance..."

Bouthillier: Oui... on a un effort à faire dans certains de nos syndicats. C'est un fait qu'on voit des jeunes qui rentrent et qui s'enlignent dans le syndicat comme si c'était une assurance: ils pensent à leur voiture, leur mariage le 15 mai...

Asselin: Il va falloir retourner aux sources, se battre pour autre chose que l'argent. En fait, c'est d'autres gens que les syndiqués qui vont trouver les solutions!... Nous autres, on est gras durs! On fonctionne à l'intérieur du système: C'est pourquoi je dis qu'à court terme, on a raison. Mais à long terme, non...

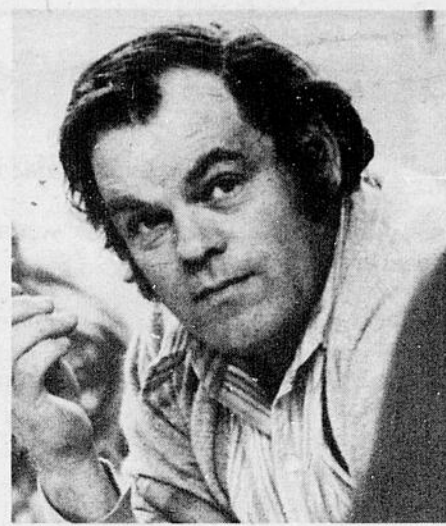
"Moi, je comprends les jeunes qui débarquent. Des révoltés puis des révolutionnaires, c'est différent. On peut manipuler ça, des assemblées, et faire que les gars soient des révoltés. Mais pas des révolutionnaires..."

Beaudoin: C'est les gars, qui décident de faire une grève. C'est pas imposé. Ça se fait pas par plaisir. Dans notre syndicat, en tout cas, c'est comme ça. Dis pas qu'une révolution, c'est dépassé. Dans notre grève, on a eu beaucoup d'appui. Il y a des gars de 40 syndicats qui sont venus nous appuyer. Aux petites heures du matin. Et ils étaient pas payés pour faire ça!

Asselin: Ça n'empêche pas qu'en mêm-



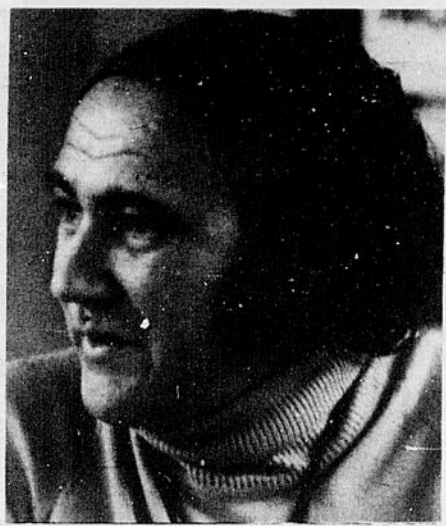
LAVOIE, permanent à la Censeignants du Québec: "mé-professeurs d'université, à ni, avec des doctorats longs e bras, se sont mis en grè- ont pas trouvé d'autres solu-



JEAN-MARIE ROUSSY, travailleur de la construction: "enlever le droit de grève, c'est comme couper les doigts d'un pianiste..."



PAULETTE COTE, Alliance des infirmières: "Des gens pensent encore que c'était terrible, dans les hôpitaux, pendant la grève..."



JACQUES BEAUDOIN, Syndicat du transport de Montréal, section garages et entretien, CSN: "C'est dans l'action que les gens se politisent..."



ANDRÉ BOUTHILLIER, du syndicat de l'Hydro-Québec, Syndicat canadien de la fonction publique: "Contre nous, on utilise le pouvoir judiciaire qui, en démocratie, est supposément neutre."

(photo Michel Elliott)

me temps on investit des centaines de milliers de dollars dans des batailles intersyndicales...

Beaudoin: J'ai déjà essayé de faire entrer le syndicat dans une boutique. Mais toujours sous la menace de prendre la porte. Les lois ne sont pas faites pour faciliter la syndicalisation.

"Assez têtu pour ne pas être malade..."

Bouthillier: Dès qu'on dépasse les revendications basées sur les besoins primaires, c'est plus difficile...

Beaudoin: Tu ne feras pas se battre les gars sur des questions idéologiques!

Asselin: A Longueuil, quand on a fait la grève dans les services municipaux, il y a de nos gars qui ont travaillé, bénévolement, pendant la grève, pour assurer les services essentiels...

Roussy: Vous êtes permanent syndical?... Puis vous avez fourni les briseurs de grève, bénévolement? Moi, si j'avais été gréviste, vous auriez pris la porte, puis vite!...

Asselin: Les gars étaient plus forts, après une semaine. Ils savaient qu'ils ne pénaliseraient pas le voisin, le petit citoyen qui n'avait rien à voir dans cette grève-là...

Roussy: Bien moi, par exemple, si y a une grève dans les hôpitaux, je suis assez têtu pour ne pas être malade!

Collin: Je ne suis pas d'accord avec Asselin, au sujet des jeunes qui débarqueraient. Ils ne débarquent pas tant que ça. Je connais un jeune, surnuméraire à la CECM. Il n'a pas de sécurité et pas de salaires très forts!

Roussy: Dans le cas des jeunes, il

faut peut-être dire aussi qu'ils embarquent moins parce qu'ils n'ont pas encore reçu de coups de pied au cul!

"Je ne me considère pas comme un nanti de la classe ouvrière!"

Lavoie: Il faut dire aussi qu'à l'école, les enfants apprennent le système dominant. Les professeurs, c'est pire: eux, ils passent par l'école et ils y demeurent pour enseigner...

Asselin: Est-ce qu'on ne devrait pas trouver une nouvelle vocation? On a bien compris le syndicalisme d'affaires...

Cartier: Attention, avec le syndicalisme d'affaires et les gros salaires. Dans la grève du Front commun, beaucoup se sont battus pour obtenir le \$100 par semaine! Ou pour l'obtenir pour d'autres qu'eux-mêmes. Et ils étaient conscients de ce qu'ils faisaient. Il y a eu une évolution entre les grèves de 1968 et de 1972, dans les hôpitaux. En 1972, il y avait une autre dimension...

Asselin: Il y avait quand même pas grand monde au Parlement le soir où les trois chefs ont été emprisonnés! On savait qu'on n'aurait pas la masse, on est des privilégiés de la classe ouvrière...

Beaudoin: Tant que je ne contrôle rien, au niveau du pouvoir, je ne me considère pas comme un nanti de la classe ouvrière. Je punche, moi, je ne suis pas comme toi, quand je vais travailler!

Cartier: Le jour où des syndicats, comme tels, se déclarent contre la grève, c'est pas eux qui vont faire la révolution! C'est un retour en arrière.

Roussy: C'est un syndicat qui jette ses armes aux vidanges!...

La grève, même dans les services publics, est utile aux travailleurs

La grève dans le secteur de la production affecte directement le patron. Ce qui est une bonne chose étant donné que c'est lui, exclusivement, qu'on veut toucher. Dans le secteur des services publics, c'est plus délicat, surtout si ces services sont essentiels (eau, égout, santé, protection contre les incendies, etc.).

"Si nous possédions un appareil équivalent, note Gisèle Cartier de la FAS, les gens comprendraient que s'ils sont victimes, dans l'immédiat, d'une grève dans les services, à long terme, cette grève leur sera bénéfique. Car l'amélioration des conditions de vie d'un groupe de travailleurs, favorise la même amélioration chez les autres travailleurs. Les gens comprendraient que n'importe quelle grève sert toute la classe ouvrière y compris les retraités, les pensionnés, les assistés sociaux et les chômeurs. L'amélioration des conditions de vie de toutes les couches de la population doit forcément s'ajuster à ceux qui ont déjà obtenu plus que la moyenne.

L'indexation : facteur de mobilisation

"En dépit de ce handicap, poursuit Gisèle Cartier, les gens se politisent de plus en plus car ils ne peuvent rester aveugles éternellement. Il y a eu le front commun de 72. Il y a maintenant la lutte pour l'indexation qui touche tout le monde, car tout le monde voit fondre son pouvoir d'achat. Plusieurs trouvent odieux que les compagnies affichent des profits de 150%. De plus en plus de gens admettent que n'eût été des luttes syndicales, le salaire minimum serait encore à \$1.50 et que la pinte de lait serait quand même à 0.48c.

"C'est précisément parce que nous luttons, entre autres, pour l'indexation de nos salaires au coût de la vie que notre grève n'a pas été si impopulaire, poursuit Jacques Beaudoin, du syndicat de la CTCUM. Tous les syndiqués ont lutté, luttent ou lutteront pour cet objectif."

Revenant sur la question des media, il constate que les gens qui appelaient Yvon Dupuis sur les ondes ou quelqu'un du même acabit, dénonçaient les grévistes. Lorsque les gens l'appelaient, lui, ils les encourageaient."

Gisèle Cartier: "Lorsqu'il y a une grève, les media grimpent dans les rideaux. Lorsqu'il y a un lock-out, rien. Savez-vous que les employés de l'hôpital de Saint-Lambert étaient en lock-out? Non? S'ils étaient en grève vous le sauriez."

Les syndicats sont trop forts

André Bouthillier de l'Hydro-Québec: "Les agitateurs à la Dupuis vont même jusqu'à dire que les syndicats sont trop forts. Si nous étions si forts que ça, il y aurait bien des choses de changées au Québec. Il n'y aurait pas tant d'inégalités. Nous, de l'intérieur, on le sait qu'on est faibles. Et dès qu'on manifeste une certaine force, on nous crisse une injonction en travers de la gueule. On utilise le pouvoir judiciaire qui, en démocratie, est supposément neutre."

Dans un autre ordre d'idées, les panelistes admettent qu'il est parfois inhumain de faire la grève dans les services. Celui des hôpitaux, par exemple. Mais étant donné que cette arme est la seule efficace, ils sont forcés de s'en servir au détriment d'une portion de la société peut-être, à court terme, mais pour le plus grand bien de tous les travailleurs, à long terme.

Faire mal au public

Jean-Marie Roussy, travailleur de la construction, est d'avis que pour qu'une grève donne de bons résultats, elle doit hélas faire mal au public. Il en donne pour preuve le conflit qui pourrait depuis dix mois à la United Aircraft. "Ca dérange pas le monde que la compagnie De Havilland n'aye pas de moteur à mettre dans ses avions. Je dirais même que la compagnie a tout fait pour que ses employés se mettent en grève. Comme ça, elle peut s'en retourner aux Etats-Unis, plus riche des \$80 millions que lui a donnés le fédéral. Et devant l'opinion publique, elle est claire de noeuds."

Enfin, les panelistes s'accordent pour dire que, s'ils refusent de faire la grève dans les services essentiels pour des raisons humanitaires, "autant mettre le feu dans nos navires et se laisser couler par le fond. De toute façon, ce ne sont pas les gens qui profiteraient d'une telle abnégation mais les patrons."



LES ENSEIGNANTS, en 1971, débraient successivement un peu partout dans le Québec. Ci-haut, des professeurs qui viennent d'occuper un local de la CECM.



LES HOPITAUX: à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, en mai dernier, un débrayage avait lieu.

"Jamais les employés d'hôpitaux ont dit: on va laisser mourir le monde"

La question très controversée du maintien des fameux "services essentiels", dans le cas d'une grève dans un service public, a évidemment été abordée. Brièvement.

Cartier: On veut pouvoir choisir ce que sont les services essentiels. On ne l'a pas dit assez souvent, mais au cours de la grève du Front commun, dans les hôpitaux, ce sont toujours les directions et non les syndicats qui ont refusé de discuter des services essentiels. Jamais les employés ont dit: on va laisser mourir le monde!

Côté: C'est toute la question du manque d'information et d'éducation: les gens pensent encore que c'était terrible, dans les hôpitaux, pendant la grève. On aurait dû faire, avant la grève, de l'information préventive. Il n'y a que le patron qui a fait de la propagande, pour effrayer le monde, avant la grève. Et les journaux ont embarqué là-dedans.

Cartier: Depuis deux semaines, à l'hôpital de Saint-Lambert, il y a lock-out. C'est la police qui est venue sortir les employés. Quels journaux ont parlé des services essentiels?...

Lavoie: Et puis les services essentiels, c'est quoi?... Dans l'enseignement, le gouvernement nous dit que c'est d'assurer l'enseignement. A l'Hydro, on nous dit que c'est d'assurer le service d'électricité. Mais, en réalité, ça veut dire quoi?... On veut de toute évidence nous embarquer, avec des propositions comme celles-là!"

La loi

Quant au Code du Travail, les participants notent tous que la loi est faite pour servir les intérêts qui ne sont pas ceux des travailleurs.

Ils notent, avec insistance, comment il est difficile de syndiquer de nouveaux travailleurs. Les nombreuses trappes que contient la loi sont de nature à décourager et, au bout de la ligne, à empêcher tout progrès réel et significatif dans le taux de syndicalisation.

C'est ce qui devait amener Jacques Beaudoin à dire qu'"il faut qu'on ait un parti politique qu'on contrôle. Actuellement, on en contrôle aucun. Il est peut-être temps qu'on songe à en créer un, parti des travailleurs!"

Quelques dates importantes

- 1967: ● Hydro-Québec: grève rotative des cols bleus, blancs et techniciens;
- grève générale dans les hôpitaux. Durée: trois semaines. Se termine par la mise en tutelle des hôpitaux.
- 1967: ● grève, à Montréal, du métro et des autobus;
- grève des cols bleus de Montréal;
- grève des enseignants, à travers tout le Québec. Elle se termine par une loi spéciale, la loi 25.
- 1969: ● grève des policiers de Montréal;
- mouvement massif de démissions, chez les enseignants;
- grève générale à l'Hydro: cols blancs, bleus et techniciens;
- 1971: ● grève des policiers provinciaux;
- cols blancs et bleus aux Universités de Montréal et du Québec à Montréal;
- mouvements de grève chez les enseignants, à cause de la question de la classification.
- 1972: ● FRONT COMMUN: grève générale de presque tous les services publics. Le retour au travail est imposé par la loi 19;
- grèves dans plusieurs services municipaux: Laval, Montréal, Longueuil et Lemoyne.
- 1974: ● les chauffeurs d'autobus de Québec;
- les employés d'entretien de la CTCUM.



1972: les cols bleus de Montréal font la grève. Ce qui n'interdit pas l'humeur joyeuse...

QUÉBEC-PRESSE

ton affaire!

CAMPAGNE D'ABONNEMENT

12 mois: \$15

24 mois: \$30

Les lecteurs fidèles s'abonnent au seul hebdo politique du Québec

Livraison ● Montréal et banlieue: par courrier le vendredi

- Extérieur: par courrier le samedi ou le lundi
- Québec: par camelot

Je désire m'abonner pour..... mois et j'inclus mon chèque ou mandat-poste de \$.....

NOM TEL:

ADRESSE

OCCUPATION DATE:

A ce jour, QUÉBEC-PRESSE a recueilli:

Parts sociales:	\$1030.00
Dons:	905.00
Abonnements:	2950.00
TOTAL:	\$4885.00

CAMPAGNE DE SOUSCRIPTION

Part sociale de la coopérative: \$25

Don: \$.....

Les Québécois qui croient en la nécessité d'un journal indépendant et qui appuie leurs luttes doivent faire leur part!

La liberté de presse, ça vaut le prix!

OBJECTIF: \$20,000

J'accepte que mon nom soit publié dans le numéro spécial du 5ème anniversaire de QUÉBEC-PRESSE

Oui

Non

QUÉBEC-PRESSE, 9670 PELOQUIN, MONTREAL 358, QUÉBEC. TEL: 381-9936.

La guerre sera longue, mais la résistance s'organise

la paye, ça peut pas attendre

par Pierre Julien

"Ca fait déjà quatre mois. Ca annonce pour être encore bien long." C'est par ce commentaire que nous accueille Marcel Clark, président de l'Acef-Sherbrooke, en rapport avec le lock-out décrété par Télémedia le 20 juin, et touchant une centaine d'employés de CHLT-TV, AM et FM, ainsi que la station anglaise CKTS.

"Techniquement, Télémedia (Power Corporation) est plus forte que nous. Elle a l'appui tacite du CRTC, l'appui financier des commanditaires qui continuent d'annoncer et la participation des 44 cadres qui assurent le fonctionnement des stations."

Inutile de préciser que la programmation locale est presque réduite à néant et que Télémedia Sherbrooke n'est plus qu'un relais du canal 10 de Montréal, y compris au niveau des bulletins de nouvelles.

Beaucoup d'appuis

Par contre le syndicat, NABET, n'est pas seul dans la bataille. Il a l'appui de l'Acef locale, d'Inter-Média (espèce de Conseil de presse de l'Estrie), du Conseil central des syndicats nationaux et de l'évêque du diocèse, Mgr Fortier. Dernièrement, les conseils de ville de Windsor et de Sherbrooke ont manifesté leur appui aux "lock-outés" en demandant au Conseil de la radio-télévision canadienne d'intervenir dans le conflit. Et il est question que le Conseil de comté se prononce sous peu dans le même sens. Quant aux citoyens, ils expriment leur appui en envoyant des lettres au CRTC au rythme de 30 à 40 par jour. L'organisme fédéral en aurait reçu 1500 jusqu'à présent.

Complaisance complice

On accuse le CRTC de complaisance complice étant donné qu'il refuse d'intervenir dans le conflit. Ce dernier rétorque qu'il n'est pas de sa compétence d'intervenir dans un conflit de travail. Par ailleurs, le syndicat allègue que la situation dépasse les bornes d'un simple conflit de travail, étant donné que la population de Sherbrooke est victime d'un service de piètre qualité, d'autant plus que la programmation locale est presque nulle, contrairement aux engagements pris par Télémedia.

En 1972, Télémedia produisait 28 heures par semaine de programmation locale. Lorsque, vers la fin de l'année, elle a fait une demande de désaffiliation de Radio-Canada pour se joindre au réseau TVA, elle s'est engagée devant le CRTC à augmenter ce nombre d'heures. Une fois la permission accordée, le nombre d'heures passait de 28 à 20. Il n'est plus que d'une heure et demie. Manifestement pas intéressée à tenir sa promesse, Télémedia a même réduit son personnel de 30 employés.

Outre les pressions exercées sur le CRTC, le syndicat vise l'employeur en demandant aux commanditaires de suspendre leur contrat d'annonce tant que le conflit ne sera pas réglé. Ce qu'ils refusent de faire, comme on s'en doute.

Réaction du syndicat et de ses sympathisants: occuper le Carrefour de l'Estrie, le plus gros centre commercial de la région, jusqu'à ce qu'ils soient expulsés manu militari par la police. Car les affaires du Carrefour, qui fonctionne depuis seulement un an, vont beaucoup moins bien que prévu, et il tient à "conserver l'image".

On espère enfin que les 44 cadres, encore à l'intérieur mais ne jouissant d'aucune organisation, feront un geste collectif susceptible d'ébranler la bonne marche des émissions.



UNE CONVENTION collective commune régissait les conditions de travail des employés de CHLT-TV, AM, FM et la station anglophone de CKTS, tous affiliés au syndicat NABET.

(Photo Michel Elliott)

La Commission des accidents du travail de Québec vient d'effectuer une réforme administrative dont l'objectif est de verser le premier paiement d'indemnisation à l'accidenté du travail cinq jours ouvrables après réception de l'avis d'accident.

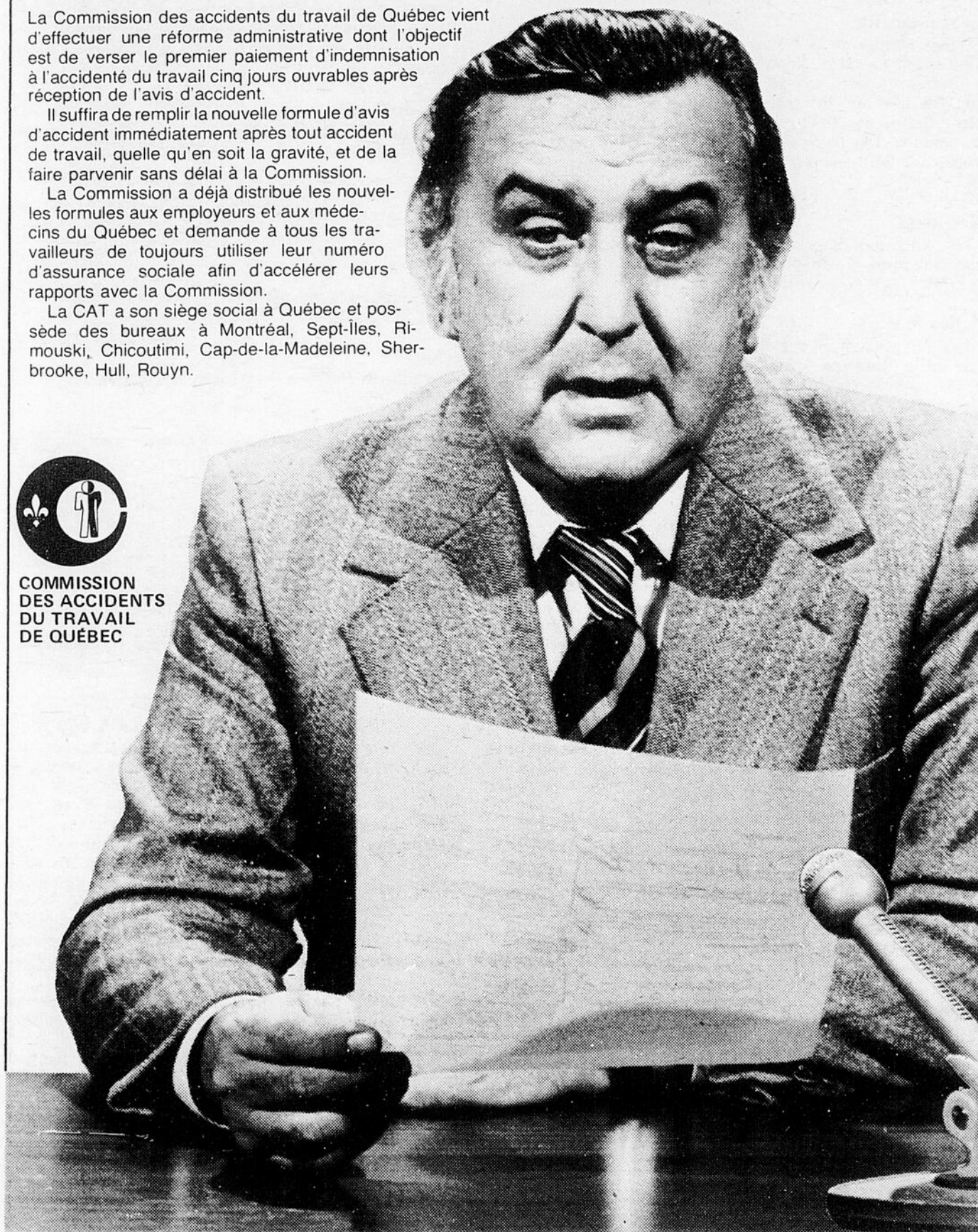
Il suffira de remplir la nouvelle formule d'avis d'accident immédiatement après tout accident de travail, quelle qu'en soit la gravité, et de la faire parvenir sans délai à la Commission.

La Commission a déjà distribué les nouvelles formules aux employeurs et aux médecins du Québec et demande à tous les travailleurs de toujours utiliser leur numéro d'assurance sociale afin d'accélérer leurs rapports avec la Commission.

La CAT a son siège social à Québec et possède des bureaux à Montréal, Sept-Îles, Rimouski, Chicoutimi, Cap-de-la-Madeleine, Sherbrooke, Hull, Rouyn.



COMMISSION
DES ACCIDENTS
DU TRAVAIL
DE QUÉBEC



TRAVAIL



850 TRAVAILLEURS sont en grève depuis le 29 août chez l'un des "rois du béton", Francon à Montréal. Ils sont membres de la Fédération du bâtiment (CSN) et la majorité d'entre eux, très combatifs, sont d'origine italienne.



A JOLIETTE, les 90 grévistes de la Canadian Gypsum tiennent le coup depuis maintenant 17 mois!



UNE CAISSE POP en grève, celle de Jean-Talon à Montréal. Qui oserait franchir une aussi belle ligne de piquetage?

(Photo: Michel Elliott)

Surtout pour l'indexation

10,000 grévistes au Québec

par Louis Fournier

Ils sont environ 10,000 à la mi-octobre... 10,000 travailleurs québécois en grève, légale ou illégale. Et ça, c'est d'après les statistiques très officielles - et qui "oublent" quelques grèves illégales - du ministère du Travail, à Québec.

Pour l'immense majorité des grévistes, la bataille de l'heure est l'indexation des salaires au coût de la vie, évidemment.

QUEBEC-PRESSE publie dans cette page une liste des conflits en cours. Il y en a dans toutes les régions et tous les secteurs.

A côté des conflits qui s'éternisent comme à la **Canadian Gypsum** de Joliette (plus de 17 mois de grève) et à la **United Aircraft** de Longueuil (9 mois) ou qui impliquent plus de 1,500 travailleurs comme la grève à **Québec-Téléphone**, il y a d'autres conflits plus petits, moins connus mais tout aussi difficiles pour ceux qui les vivent.

Vous ne manquez pas de lignes de piquetage pour aller manifester votre solidarité...

Il y a d'abord les conflits qui pourrissent, qui s'éternisent.

- A **Saint-Jérôme**, au Foyer des Hauteurs (Foyer Soleil), c'est le record: une quinzaine d'employés de cet établissement privé sont victimes d'un lock-out depuis près de 3 ans, soit depuis le 2 décembre 1971. Ils sont membre de la CSN.
- A **Québec**, au pavillon **Saint-Dominique** (même genre d'établissement que le précédent), une trentaine d'employés (CSN) sont sur le pavé depuis le 19 mars 1972. Ils cherchent à signer une première convention collective avec les Soeurs Dominicaines.
- A **Joliette**, à la **Canadian Gypsum**, 90 employés (CSN) sont en grève depuis le 8 mai 1973.
- A la **United Aircraft de Longueuil**, la grève dure depuis le 7 janvier 1974. Sur 2,600 employés, environ 1,600 poursuivent le mouvement, appuyé par le syndicat des travailleurs unis de l'automobile et de l'aéronautique (FTQ).
- A **Sainte-Agathe**, au petit poste de radio **CJSA**, 3 des 5 employés continuent la lutte après avoir été congédiés le 30 novembre 1973 pour s'être syndiqués à la CSN.
- A **Saint-Narcisse** en Mauricie, à la compagnie **Matelas Suprême**, 95 ouvriers (CSN) sont en grève depuis le 8 janvier.
- A la **Carter White Lead de Montréal**, une quinzaine de métallos (FTQ) sont en grève depuis le premier avril.

Ces cas d'exception étant signalés, voici un aperçu par régions et par villes des conflits en cours:

Rimouski

1,500 travailleurs de la compagnie **Québec-Téléphone** sont en grève depuis le 16 août. Membres de la Fraternité des ouvriers en électricité (FTQ), ils affrontent une filiale du géant américain **General Telephone & Electronics**.

McMasterville

600 syndiqués de la Fédération des produits chimiques (CSN) sont en grève, depuis le 9 septembre, à l'usine de munitions et d'explosifs de la **Canadian Industries Limited (CIL)**, filiale du groupe britannique **Imperial Chemical Industries**. Il s'agit d'une grève pour l'indexation des salaires. Les profits de la CIL ont pourtant augmenté de \$17 millions au cours du premier semestre de 1974...

Clermont

Les 400 travailleurs forestiers de la compagnie de papier **Donohue**, filiale de la SGF et de Cellulose du Pin de France, sont en grève depuis le 18 octobre.

Valleyfield

Les 70 travailleurs des **Engrais du Saint-Laurent**, filiale de la **Noranda Mines**, sont en grève illégale depuis le 1er mai. Membres de la CSN, ils exigent eux aussi l'indexation.

Joliette

En plus des "vétérans" de la Gypsum, il y a les 160 ouvriers de la **Papeterie Canadienne**, filiale de l'**Abitibi Paper**, qui ont cessé le travail le 2 juillet. Ils réclament la parité avec l'usine de Hilroy en Ontario.

Sherbrooke

Une centaine de travailleurs des postes de radio et de télévision **CHLT**, propriété de **Télémedia**, sont victimes d'un lock-out depuis le 20 juin. Ils sont membres de l'Association des techniciens et employés en radiodiffusion (FTQ).

Saint-Hyacinthe

375 travailleurs (CSN) sont en grève contre la filature **Tricots Penman's**, filiale de la Dominion Textile. Ils ont débrayé le 10 juin pour obtenir de meilleurs salaires: ils gagnent en moyenne \$2.50 l'heure, incluant les boni.

Saint-Jean

Les 150 employés de la fabrique de maisons mobiles **Commodore** sont en grève depuis le 5 juillet. Leur syndicat: les **Ouvriers unis du textile d'Amérique (FTQ)**. A Saint-Jean également, 90 ouvriers de l'**Interroyal** ont cessé le travail le 15 juillet. Ils sont membres de la FTQ.

Princeville

195 travailleurs membres de la Fédération du commerce (CSN) employés à la **Salaison**, sont victimes d'un lock-out illégal depuis le 24 août.

Baie-Comeau

70 employés des élévateurs à grain **Cargill** affiliés à la CSN, subissent un lock-out depuis le 18 juin.

Cap-de-la-Madeleine

80 ouvriers membres du syndicat des Métallos (FTQ) sont en grève depuis le 25 août contre la **Northern**.

Acton Vale

Trois grèves de la FTQ dans le textile à la **Peerless Rugs**, à la **Moose River Mills** et à **Caroline Chenilles**. Au total, plus de 600 grévistes depuis le 19 août.

Saint-Jérôme

170 ouvriers de la **York**, membres du syndicat des métallos (FTQ), ont déclenché la grève le 1er août.

La Sarre

200 travailleurs de la scierie **Howard Bienvenu**, affiliés à la Fraternité des charpentiers d'Amérique (FTQ) ont débrayé le 6 août.

Rivière-du-Loup

Les 7 employés de **J.B. Renaud** (commerce) sont en grève depuis le 30 mai. Ils sont membres de la CSN.

Luceville

Les 60 métallos (CSN) de la **Rodec** ont débrayé le 27 septembre.

Québec

Les 42 employés des peintures **Sico-Mont-Royal**, affiliés à la CSN, ont cessé le travail le 7 octobre.

Thetford

23 métallos de **Polybec** ont débrayé le 7 octobre.

Saguenay

200 employés des **Industries Couture** sont victimes d'un lock-out depuis le 23 septembre.

Saint-Lambert

Les 210 employés de soutien de l'hôpital de **Saint-Lambert** subissent un lock-out depuis le 27 septembre. Ils sont membres de la fédération des affaires sociales (CSN).

Anjou

Les 85 employés d'**Uniroyal** sont en grève depuis le 25 septembre.

Montréal

- Les 850 ouvriers de la compagnie **Francon**, filiale du groupe français **Lafarge**, ont débrayé le 29 août. Ils appartiennent à la Fédération du bâtiment et du bois. La majorité des ouvriers, très combatifs, sont des Néo-Québécois d'origine italienne. Il s'agit d'une première convention avec la CSN.
- Une dizaine d'employés sont en grève, depuis le 1er octobre, à la **caisse populaire Jean-Talon**. Ils sont membres de la CSN. Entre-temps, les 900 employés de la **Banque d'épargne** - sans être en grève - ont commencé un piquetage rotatif quotidien devant les 88 succursales de la banque, la seule dont les employés soient syndiqués - à l'Union des employés professionnels et de bureau (FTQ).
- A la **Welding Engineering**, 50 syndiqués sont en grève depuis le 3 juillet. Ils sont membres de la fédération de la métallurgie (CSN).
- Plus de 400 syndiqués CSN, membres de la fédération du papier, sont en grève contre trois compagnies de carton façonné.
- 10 autres syndiqués CSN ont débrayé le 3 septembre à l'**Aéro Club** de Montréal.

Enfin des grèves ont été menées par la FTQ chez **Peabody Plate Fab** et au **Plant National** de ville Saint-Pierre et par la CSN chez **Blank & Arrow** et **Universal Building**.

Comme une "lampe au magnésium"...



LES EMBALLAGES ne contribuent pas qu'à la hausse des prix...

Parmi les moyens dont se sert la publicité pour conditionner le client à l'achat, l'un des plus influents est sans contredit l'emballage. "Il faut que le carton attire et hypnotise cette femme comme si on agitait une lampe au magnésium devant ses yeux", enseigne Gérald Sthol, vice-président du Conseil de dessinateurs d'emballage (cité dans le "Dossier noir de la publicité" *). Les exemples ne manquent pas pour illustrer l'efficacité de telles politiques. Entre autres, Georges - Maurice Hénauld, dans son étude sur le comportement du consommateur**, rappelle l'histoire des "boîtes de bonbons ordinaires qui sont vendues à prix élevé parce que ces boîtes sont par la suite réutilisées pour d'autres fins. C'est pourquoi, conclut-il, on arrive à une constatation a priori aberrante: les bonbons fins coûtent moins cher que ceux à bon marché."

Des dépotoirs encombrés et encombrants

Nul doute que la "lampe au magnésium" contribue à la hausse des prix, les producteurs ayant intérêt à y consacrer une part importante de leur budget. Les industries spécialisées dans l'emballage sont loin de périliter: ainsi, les fabricants de cartons pliants et de boîtes montées, pour ne mentionner qu'eux, pouvaient s'enorgueillir d'une augmentation de 9,4% de la valeur de leurs livraisons à l'échelle du Canada, entre 1971 et 1972***. Avec les découvertes de la pétrochimie, toutes sortes de contenants nouveaux s'ajoutent aux traditionnelles bouteilles de verre et aux "canettes" métalliques,

sans même présenter l'excuse, bien souvent, d'être réutilisables comme les boîtes de bonbons ordinaires. Ils alimentent en ordures ménagères des dépotoirs municipaux de plus en plus encombrés, de plus en plus encombrants.

Double protection?

Mais l'emballage n'a pas seulement fonction de séduction, il a également valeur de service. Pour la majorité des clients, la marchandise doit subir un nouvel emballage au moment de quitter le magasin, même si la nature du produit le rend superflu. "Les gens ne veulent pas qu'on voie ce qu'ils achètent", dit mon fleuriste... Plus les sacs se multiplient, mieux ils ont l'impression d'être traités. Malheur à l'original qui refuse le sachet supplémentaire destiné à dissimuler un pain préemballé, il s'expose à l'insultante commisération du commerçant. Pourquoi, en effet, ne pas accepter avec reconnaissan-

ce la "double protection" ainsi offerte?

Ceux qui posent une telle question n'imaginent pas le plaisir de participer à la fête de couleur de la rue par la simple vertu d'un filet à provisions où s'emmêlent fruits et légumes de toutes formes. Ils n'oseraient jamais penser qu'une bouteille de vin puisse être exhibée de la même façon. Non. Pour eux, les fleurs doivent être en boîte, les aliments en sachet. Mais il n'est pas interdit à notre original d'établir un rapport entre leur peur du

contact et leur vulnérabilité à la "lampe au magnésium".

Entre retrouver sa liberté devant le conditionnement publicitaire et réapprendre le réel, en en prenant possession avec les mains, les yeux, le nez, n'y aurait-il pas un rapport similaire?

* Publication conjointe des Cooprix, des ACEF (Associations coopératives d'économie familiale), du MAPDE (Mouvement pour l'abolition de la publicité destinée aux enfants) et l'IPIC (Institut de promotion des intérêts du consommateur).

** Le comportement du consommateur, par Georges-Maurice Hénauld, P.U.Q. 1973.

*** Chiffres fournis par Statistiques-Canada.

Les petites annonces

L'aeternitalogie

C'est une explication du super-conscient et une nouvelle méthode d'aborder les problèmes d'inquiétudes, tensions nerveuses, dépressions, etc. causés par la crainte de la mort ou la peur de la vie. (Analyse de problèmes personnels. Tél. 235-3668) L. Hotte, 114 Boteler, Ottawa, Ont., K1N5A6

AMASO, Service de rencontre sérieux, expérimenté et discret.
MARTHE GAUDETTE, directrice: B.A., B. Ped., B. Phil., Lic. ès lettres. Cotisation raisonnable. Dépliant sur demande. Information 524-3852, 822 est, rue Sherbrooke, Suite 5, Montréal.

Laine Paul Grenier enrg.

cours de tricot et de macramé

- spécialité
 laine du Québec
 laines canadiennes
 et importées -
 fil Phentex
 canevas à petits
 points - services
 d'encadrements



5600 Est, Boul. Henri-Bourassa
 Montréal H1G 2T3
 Tél.: 325-4466

2301 Est, rue Fleury
 Montréal H2B 1K8
 Tél.: 388-9154

SPÉCIALISTE Meubles non peints Matelas

Votre choix de grandeur et qualité

Tables - chaises Bibliothèques Cubes

Berçante Pupitres Commodes lampes etc. etc.

Sur mesure si désiré

Coin de Gaspé
 207 Beauvieux Est
 276-9067
 André D. Legault Meuble Ltée

Coin St-Antoine
 790 Atwater
 935-6716
 Le Centre de Matelas, Atwater Inc.

MONNAIES DEMANDEES 1966 ET MOINS

10c	17c
25c	42c
50c	85c
10c et 25c en argent 1967-1968	15c

DOLLAR ARGENT

1935-36-37-49	\$10.00
1938-46	\$15.00
1941-47	\$40.00
1943	\$200.00
1939-50-54-55-56-58	\$4.00
1951-52-57	\$3.00
1953-59 à 67	\$7.00

AMÉRICAIN 1964 ET MOINS

10c	20c
25c	50c
50c	\$1.00

DOLLAR ARGENT \$4.00

ACHETONS
 MONNAIE OR ET ARGENT
 DE TOUS LES PAYS

BOUTIQUE D'ARGENT

7237 ST-HUBERT, MTL
 276-2963
 APRES 10 H 30 A.M.

NOMINATION LA CROIX BLEUE DU QUEBEC



J.J.E. Trudeau

L'Association d'hospitalisation du Québec, connue sous le nom de Croix-Bleue du Québec, annonce la nomination de M. J.J.E. Trudeau au poste de vice-président au Marketing.

Au service de l'Association depuis plus de vingt-cinq ans, M. Trudeau possède une vaste expérience dans la vente d'assurance collective et dans la gestion des ventes.

Cette nomination survient dans le cadre d'un programme d'expansion qui souligne la croissance continue de la Croix-Bleue du Québec.

SCRIBEC

45 est, rue Jarry
 Montréal H2P 1S9
 387-2486

SECRETARIAT
 DACTYLOGRAPHIE
 IMPRESSION

PHOTOCOPIE XEROX

1-3	10c] la copie	
4	9c		
5-10	8c		
11-16	7c		copies du même original
17-30	6c		
31-49	5c		
50-70	4c		

Format légal et papier
 couleur: 10% en sus
 Réduction à partir
 de 14" x 18"

IMPRESSON OFFSET

copies	8 1/2 x 11"	8 1/2 x 14"
100	3.25	3.75
200	4.30	5.40
300	5.40	6.50
400	6.50	8.35
500	7.55	9.15
600	8.35	10.25
700	8.90	10.80
800	9.45	11.60
900	10.00	12.15
1000	10.80	12.70
2000	19.15	23.50
3000	28.00	34.55
4000	36.75	45.35
5000	45.35	56.15

Pour les Grévistes de la United Air Craft Spectacle de Solidarité

AUTOMNE SHOW

Dimanche 20 octobre
 11.30 heures P.M.

Martin Peltier
 Groupe Avenir
 Steve Fiset
 Véronique
 Denise Guenette
 Michel Robidoux
 Capitaine NO
 Jacqueline Barette
 Jean Mathieu
 Monique M-Deschênes
 Beau Dommage
 Les Ballets modernes du Québec

de 2.00 heures à 6.00 heures P.M.

Harmonium
 Karo
 Jean Lapointe
 Raymond Lévesque
 Tony Roman
 Georges Thurston
 Alexandre Zelkine
 Raoul Duguay
 France Castel
 Daniel Gerbeau
 Beau Dommage
 Capitaine NO

Colisse: Jean Beliveau, Longueuil - 679-2070

Luc Granger

Aux éditions

Amatride

parti

C.P. 149
Station N
Montréal



A la personne même de l'Islande,
dont je ne désespère pas,
un jour, être sacré Orphélin

En vente partout \$4.00

Société de musique contemporaine du Québec
Institut Goethe de Montréal

MAURICIO KAGEL

TACTIL / REPERTOIRE

Das Kölner Ensemble

für Neues Musiktheater

interprètes: wilhelm bruck, helfind foron, eimar gehlen, theodor ross,
jasper vogt / décors: assistance technique ursula burghardt
mise en scène: direction musicale mauricio kagel

JEUDI 24 OCTOBRE / 20h30

salle claudes champagne

billets: \$3.50 - étudiants: \$2.

en vente: L'ALTERNATIF, LETTRE-SON, librairie HUGO
librairie RENAUD-BRAY, au guichet le soir du concert.
à la SMCQ, 4858 côte des neiges, tel. 739-5329

N.B. mauricio kagel sera
l'invité des "musilogues"
lundi 21 octobre, à 20h,
faculté de musique, U. de M.,
2375 côte sainte-catherine, salle 1020

L'UNIQUE, L'INCOMPARABLE

27 octobre
20h

Michel
Simon



Première partie
Guy Trépanier

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél. 842-2112

**Encouragez
vos annonceurs**

**AUX ÉDITIONS
PARTI PRIS**

C.P. 149
Station N
Montréal

**L'ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE
DANS L'ART QUÉBÉCOIS**

Robert Lionel Seguin

**LE CADEAU IDÉAL
POUR LES FÊTES**



**EN VENTE PARTOUT
\$24.00**

265 illustrations

Abonnez-vous

à
**l'hebdo des
Québécois**

Par
la poste
dès
le vendredi,
au
plus tard
le lundi

\$15.00 par année
\$ 7.50 pour 6 mois
\$ 5.00 pour 4 mois

Nom: _____
Adresse: _____
Tél.: _____

Québec-Press, 9670 Pélouquin,
Montréal 358, Québec

NOUVEAUTES

**LE TERRIER DU
SAINT-LAURENT EN 1663**

par Marcel Trudel

(Ouvrage précieux pour les généalogistes et les historiens)

15 x 23 cm., xiv, 620 pages, 52 cartes géographiques.
Prix: \$21.00

**BIBLIOGRAPHIE DESCRIPTIVE ET
CRITIQUE D'EMILE NELLIGAN**

par Paul Wycznski

15 x 23 cm., 319 pages. Prix: \$4.50

**NAPOLÉON BOURASSA
L'HOMME ET L'ARTISTE**

par Roger Le Moine

15 x 22 cm., 258 pages. Prix: \$6.75

En vente chez votre libraire aux:

**EDITIONS DE
L'UNIVERSITE D'OTTAWA**
Ottawa, Ontario
K1N 6N5

OUTREMONT

1248 ouest, Bernard
(Via AUTOBUS 160, à la station Beaubien)
277-4145

CINEMA 2001
855 DÉCARIE 277-2001

855 DÉCARIE
au nord du boul. Métropolitain
près de Côte-Vertu
277-2001

POUR RECEVOIR UNE COPIE DE
NOTRE PROGRAMME
...et tous les autres qui suivront
...et ce, GRATUITEMENT,
il suffit d'appeler à l'un ou l'autre
des cinémas.

\$1.50 prix d'entrée chacun des films



JEAN-LOUIS ROUX ET YVON DESCHAMPS: un duo percutant

La grande rentrée d'Yvon Deschamps

par Robert Lévesque

Il y a dix ans, Yvon Deschamps n'était pas Yvon Deschamps. Il s'appelait Yvon Deschamps, mais c'était tout. Ce nom ne voulait rien dire. Yvon Deschamps comme Roland Dubé. Il jouait des "jeunes premiers" (oui, oui c'est vrai!), il gagnait péniblement sa vie chez Molière et Racine. Il faisait partie de la bande à Buissonneau. Il débutait au cinéma dans "La corde au cou" et s'apercevait, le soir de la première, qu'on avait enlevé toutes ses scènes.

Il ouvrait des restaurants qui faisaient faillite, il jouait dans des revues qui n'avaient pas de succès. Ce n'était pas drôle, alors, d'être Yvon Deschamps.

Puis, ce fut le miracle. Au hasard d'un sketch, au souvenir des personnages de Clémence Desrochers (à qui il doit beaucoup), à la rencontre de Forestier et de Charlebois, au génie de l'Ostidcho, Yvon Deschamps devint Yvon Deschamps. Son "affaire" se mit à "pogner". Il avait visé juste. Il avait appuyé sur un bouton qui fit passer un choc électrique à tous les Québécois.

Au bon coin de rue

Pour une fois, le spectacle rencontrait au bon coin de rue, au bon moment, une gagnée de monde qui remontait une côte: Les Québécois ordinaires qui, depuis la mort de Duplessis, depuis la venue de René Lévesque, avant la violence de 70, commençaient à avoir une conscience sociale. Le "show" rattrapait la vie ordinaire. Le p'tit Canadian français soumis

à son "boss" montait sur scène.

Maintenant, Yvon Deschamps, c'est cela. Un événement autant politique qu'artistique. Quelque chose qui fait plus que toucher le 3% de la population qui va voir ses 200 spectacles annuels ou qui a acheté ses 300,000 disques. C'est un citoyen du Québec que chacun a rencontré et avec lequel on a tous pris une bière un jour.

Mais cela, c'est devenu difficile pour Yvon Deschamps. Ce n'est plus drôle, encore une fois, d'être Yvon Deschamps, riche, adulé, commercialement rentable, mais obligé de ne pas décevoir, comme prisonnier de son propre personnage. L'an dernier, hygiène mentale oblige, il l'a tué. Il s'est mis à la tâche: créer d'autres personnages, parler d'autre chose, mais tout est revenu au même.

Aujourd'hui, c'est la pause. L'été dernier, lorsque Jean-Louis Roux lui a proposé un rôle au théâtre, l'occasion était belle de faire une retraite discrète, une fausse sortie. Le rôle lui allait comme un gant, il pouvait donc cesser d'être Yvon Deschamps pour trois mois tout en demeurant sur place. S'arrêter en ayant l'air de continuer.

Dans un trou

Deschamps joue donc à Québec, puis il jouera à Montréal le rôle de Jacques dans "L'ouvre-boîte" de Victor Lanoux, une coproduction du Trident et du TNM. Jacques, au fond, c'est le personnage d'Yvon Deschamps tel qu'on le connaît. Jean-Louis Roux, un soir de mai 73, a découvert à Paris, au théâtre de la Rive

Gauche, Victor Lanoux, une sorte de Deschamps français.

Ancien ajusteur, vernisseur, parachutiste, machiniste, Lanoux s'est mis à écrire des sketches qu'il jouait avec Pierre Richard dans les cabarets parisiens. Cela devait le mener à écrire une pièce, "Le tourniquet" (devenue ici "L'ouvre-boîte"). Jean et Jacques, l'intellectuel et le manuel, le puissant et le faible, se retrouvent ensemble dans un trou après la fin du monde. Ils recommencent l'éternel combat. Le pessimisme de Lanoux se joue sur le ton de l'humour.

Yvon Deschamps a trouvé dans Jacques le prolongement de son personnage. On le comprend de n'avoir pas résisté à ce retour au théâtre après dix ans d'absence. Se réservant le droit d'adapter le texte dans son langage et le rôle dans son personnage, c'est tête baissée qu'il s'est lancé dans l'aventure. Le résultat est passionnant. Confronté à Jean-Louis Roux (c'est déjà un choc de voir ensemble ces deux artistes), avec un texte souvent percutant, Deschamps trouve une nouvelle façon de faire passer ce qui l'intéresse au premier plan: le drame de l'homme impuissant. Par Victor Lanoux interposé.

Au fond d'un trou, perdant aux cartes ses dernières boîtes de soupe, n'arrivant pas à comprendre Jean (Jean-Louis Roux) qui lui dit de faire le vide en lui, d'oublier son moi, de devenir "nous", Jacques (Deschamps) sait, lui, qu'il ne leur reste plus que quatre boîtes de gâteaux que Jean

a cachées. "Nous" avons peur, dit-il. Comme dans le "foetus", comme dans le "bonheur", le désespoir rôde lorsque Deschamps nous fait rire.

Une comédie humaine

Mais le théâtre pour Deschamps, dix ans après avoir joué son dernier rôle au TNM dans "les fantastiques", ce n'est qu'un accident à cause de ce rôle taillé pour lui. Cependant, cette pause théâtrale correspond chez lui au virage qu'il veut faire prendre à son "oeuvre". Deschamps travaille actuellement à donner une dimension plus suivie à ses monologues, plus théâtrale.

Enlevant tous les aspects "actualités" à ses textes, il choisira de décrire tous les moments importants qui vont de la naissance à la mort dans la vie d'un Québécois. Son "histoire à lui du Québec", pourrait-on dire. Deschamps est peut-être en train de faire sa "comédie humaine", l'air de rien.

En attendant, il ira en France en mars pour présenter aux Français une série de ses meilleurs monologues. Son impresario a loué pour quinze jours la salle de Bobino. Ce n'est qu'en octobre 75 qu'il affrontera à nouveau le public québécois avec le matériel qu'il prépare actuellement. Cela fera deux ans qu'il n'aura pas mis les pieds à la Place des Arts. En attendant, on peut le voir à Québec, puis à Montréal, en novembre, dans "L'ouvre-boîte".



CASUAL RELATIONS, un film new-yorkais de Mark Rappaport qui sera à l'affiche du Festival.

Le 4e Festival international du cinéma 16mm D'Arthur Lamothe à Jacques Rivette

Le quatrième Festival international du cinéma en 16mm aura lieu à Montréal cette semaine, du 23 au 27 octobre. Seul festival de son genre, il a déjà acquis une réputation un peu partout dans le monde dans les milieux du cinéma "indépendant". Cette année, plus de 40 films venant de 12 pays seront projetés à la Bibliothèque nationale.

Parmi les événements à souligner, il y aura la projection du dernier film d'Arthur Lamothe, "Pakuashipu", la première nord-américaine de l'avant-dernier film de Jacques Rivette, "Out un: spectre" (dans sa version de quatre heures et demie) et un film réalisé par un assistant de Jean-Marie Straub, Massimo Mingrone, coproduit par l'Italie et le Québec, "Mille mots".

Ce dernier film a été réalisé à Sherbrooke. Mingrone a enregistré une longue confession d'une

vieille dame, Mme Fillion, et lui a demandé, devant la caméra, de relire cette confession sans y mettre aucune émotion. Cet essai a été une révélation au dernier festival de Berlin.

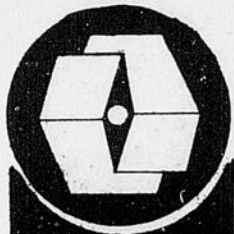
On verra aussi "Attica", un film réalisé par Cinda Firestone, une Américaine qui a assisté à la célèbre révolte des prisonniers. De l'intérieur et de l'extérieur. Ce 4e festival du 16mm est un rendez-vous pour toute la semaine. Au 1700 rue Saint-Denis. Le prix d'entrée est de un dollar par film. Plusieurs cinéastes seront présents pour discuter de leurs films.

L'OU'L, Jean Gagné, Québec.
19h.30 WESTERN AFRICA TODAY: LOADS, Deborah Peaker, Canada.
LES DERNIERS PASSEMMENTIERS, Yves Yersin, Suisse.
21h.30 BRAVERMAN'S CONDENSED CREAM OF BEATLES, Charles Braverman, USA.
CASUAL RELATIONS, Mark Rappaport, USA.

16h.00 P... COMME PELICAN, Parviz Kimiavi, Iran.
PROG, Karol Lubetzyk, Pologne.
LA TRAPPE D'OKA, Michel Laflamme, Québec.
19h.30 AMANITA, Vic Atkinson, USA.
SALVADOR ALLENDE GOSSENS: UN TEMOIGNAGE, Maurice Bulbulian, Québec.
PAKUASHIPU (La Rivière Sèche), Arthur Lamothe, Québec.
21h.30 LIFE TIMES NINE, Collectif, Canada.
ATTICA, Cinda Firestone, USA.

SAMEDI, 26 OCTOBRE
14h.00 THE BRUTALIZATION OF FRANS BLUM, Reinhard Hauff, W. Germany.
16h.00 L'ACTE DE VOIR AVEC SES PROPRES YEUX, Stan Brakhage, USA.
19h.30 LA LEGENDE DU VIEUX BERGER, H.J. Siber, Suisse.
LES SENTIMENTS SONT LES MEMES, Christian Hartopp, Danemark.
21h.30 60 SECOND SPOT, Harvey Mandlin, USA.
THE ROMANTIC AGONY, Guido Pieter, Hollande.

DIMANCHE, 27 OCTOBRE
14h.00 LOVE AT FIRST SIGHT, Rex Bromfield, Canada.
VILARHINO DAS FURNAS, Antonio Campos, Portugal.
16h.00 BED-SITTERS, Frans Zwartjes, Hollande.
MERC, Marc Obenhaus, USA.
THE EXECUTIONER, Ursula Christiansen, Danemark.
19h.30 OUT ONE: SPECTRE, Jacques Rivette, France.



L'atelier-galerie Laurent Tremblay

EXPOSITION
Artistes
ROBERT ROUSSIL

Ouvert 1 hre P.M.
à 6 hres P.M.
Sauf lundi et vendredi
jusqu'à 9 hres

4809
Marquette,
près boul.
St-Joseph
521-8786

PROGRAMME

MERCREDI, 23 OCTOBRE
16h.00 ACCIDENT, Pat Crowley, Canada.
AS WE ARE, Marty Gross, Canada.
BETHLEHEM, Robert Thurber, USA.
19h.30 THE LEGEND OF JOHN HENRY Sam Weiss, USA.
IRAN, Claude Lelouch, France.
MILLE MOTS, Massimo Mingrone, Italie/Québec.
21h.30 LE JOUET CRIMINEL, Adolfo Arrieta, France.
LE CHATEAU DE POINTILLY, Adolfo Arrieta, France.

JEUDI, 24 OCTOBRE
16h.00 LA MORT DANS L'OEUF, Bruno Carrière, Québec.

Dans Québec-Press
vos cartes d'affaires

SONT REMARQUEES

Appelez Michelle Simard

381-1385

Service de la Publicité

A L'AFFICHE

Le premier chef-d'oeuvre du cinéma Québécois.
Critique de Robert Lévesque, Québec-Press

Les Films Mutuels
présentent

LES ORDRES



un film de
Michel Brault

produit par les
Productions Prisma

Jean Lapointe
Hélène Loïselle
Guy Provost
Claude Gauthier
Louise Forestier

PIGALLE

Le Charlot
Longueuil 674-6835

Galerie de
Granby

RIVOLI

LAVAL
Centre d'Achats LAVAL 688-8200

Dorion
Dorion

VERSAILLES
7265 Sherbrooke E. 353-7880

Boîte à film
St-Jean

POUR
TOUS



ON NE DIT PLUS UN DICTIONNAIRE...
ON DIT UN ROBERT

CINÉ- GUIDE

A ignorer: ●
A voir à la rigueur: *
A voir: **
A voir absolument: ***
Chef-d'oeuvre: ****

	Jean-Pierre Tadros LE JOUR	Luc Perreault LA PRESSE	Robert Lévesque QUEBEC-PRESSE	Martin Malina MONTREAL STAR	Gilles Marsolais (Radio-Canada)
Les Ordres (Michel Brault) à la Place Ville-Marie	****	***	****	***	****
Lacombe Lucien (Louis Malle) au cinéma de Paris	***	**	****	***	**
I.F. Stone's Weekly (Jerry Bruck) à l'Outremont	***		***	***	***
Chinatown (Roman Polanski) à la Place Ville-Marie	***	*	***	***	**
Un homme qui dort (Pérec et à l'Outremont Queysanne)	****			**	***
La classe ouvrière va au paradis à l'Outremont (Elio Pétri)	***	*	**	**	*
Les Beaux Dimanches au Fleur de Lys (Richard Martin)	*	**	*	**	**
Remparts d'argile (Jean-Louis Bertu- cell)		**		**	***
Lucky Luciano (Francesco Rosi) au Ciné-centre	**	***		**	
Le trio infernal (Francis Girod) au Chevalier	***		**	**	●
Le décaméron (Pier Paolo Pasolini) au Dauphin	*	*	*	*	**
Jetons les livres... (Shuji Terayama) à l'Outremont		*		**	*
Juggernaut (Richard Lester) au York	**	●	●	**	



CATHERINE BEGIN ET GERARD POIRIER dans une scène des "Beaux dimanches": un film d'acteurs... rien de plus.

"Les beaux dimanches" La respiration artificielle

par Robert Lévesque

La chaleur de certains dimanches après-midi est écrasante. Surtout lorsque certains samedis soir ont été faits de scotch et de vodka, qu'on a l'illusion que l'argent peut tout nous donner, que nos seuls amis sont le résultat de certains contrats ou la promesse de certaines affaires, et que notre femme ne nous aime plus. Ces "beaux dimanches", on les déteste. Il faudrait passer du "party" du samedi soir au rendez-vous secret du lundi midi. Tout irait bien.

Le "parvenu", le petit bourgeois, ne sont pas nés pour la détente; leur vie est une "affaire". Et dans les affaires, non seulement pas d'amis, mais pas d'amour. La réussite financière pour l'échec humain. On en sort riche mais

vidé, puissant mais nu. Marcel Dubé, au milieu des années soixante, dramaturge de la Révolution tranquille, avait très bien décrit cela. "Les beaux dimanches" furent sans doute la pièce de théâtre la plus importante dans la période d'avant Michel Tremblay.

Neuf ans après la création de la pièce, Richard Martin, qui jouait Rodolphe sur scène, en a fait un film. La pièce de Dubé possédait un "ton", une ambiance. Le fait de resserrer l'action dans un seul lieu, un salon faussement riche, aidait à ce genre de psycho-drame. L'unité de temps, de lieu et d'action, la vieille règle si efficace. "Les beaux dimanches" était une espèce de "Qui a peur de Virginia Woolf?" à plusieurs cou-

ples.

Sortir du salon

Au cinéma, c'est autre chose. Le cinéma, c'est fait pour respirer. Richard Martin, avec l'aide de Dubé et de Richard Hellman, a cru qu'il fallait nous faire sortir du salon, nous faire voyager, moderniser le texte, enlever ici, ajouter là, parler du PQ. Cette respiration qu'ils ont voulu donner à une bonne pièce de théâtre, elle est artificielle. Résultat: "Les beaux dimanches" sont un mauvais film. Un échec.

Au lieu de monter en hélicoptère, d'aller dîner sur

le bord du Richelieu, de tomber dans les images les plus conventionnelles de la scène de lit au motel (dans un festival, le seul générique aurait suffi à vider une bonne partie de la salle), Martin aurait dû tenter une approche plus simple des interactions de ses quatre couples, du combat que se livrent ces six adultes au détour de la quarantaine. Un sujet en or, que ce lendemain de party!

Un sujet d'ambiance, qui nécessite une "lumière", un ton, une observation délicate des visages autant que des meubles, des gestes, des rires. On n'en retrouve rien dans le film. Des numéros d'acteurs mal dirigés qui, heureusement, ont tous du talent. Mais cela demeure un film de numéros d'acteurs. Rien n'est pire au cinéma.

Sous la lumière crue

La caméra semble ne pas supporter non plus la chaleur des dimanches après-midi. Elle est lourde, paresseuse, on sent l'effort de l'équipe pour la déplacer. On voit le câble qui la relie aux acteurs. Sur un scénario plein d'imagination, on a plaqué un découpage et un montage totalement dépourvus d'imagination.

Dans la lumière crue des spots, avec une bande sonore qui tue toute atmosphère, heureusement quelques comédiens se souviennent de la force de la pièce de Dubé et ont gardé un peu de son charme: Du-

ceppe vers la fin du film, Catherine Bégin lorsqu'elle ne force pas trop, Andrée Lachapelle toujours et Luce Guilbault aussi. Denise Filiatrault, laissée à elle-même, fait son petit numéro au début puis, à partir de la scène du striptease, se met à jouer faux.

Elle peut faire mieux.

Richard Martin avait raison en déclarant que son film est un film d'acteurs. Il n'est que ça. A la fin, Duceppe et Louise Portal arrivent presque à nous faire croire à quelque chose. Juste le temps de voir le mot "fin".

LES PRODUCTIONS BEAU BEC PRÉSENTENT

EN SPECTACLE **OUTREMONT**
au cinéma 1248 Bernard 277-4145

<p>FÉLIX LECLERC</p> <p>25, 26 oct. 8h. \$2.50</p>	<p>LES SEGUIN</p> <p>25, 26 oct. 10h30 \$2.50</p>
<p>OCTOBRE</p> <p>31 oct. 7h30 \$2.50</p>	<p>JEAN-GUY MOREAU</p> <p>14 déc. 7h30 10h \$2.50</p>

billets EN VENTE au cinéma et à L'ALTERNATIF

OCTOBRE

LE 31 OCTOBRE à 7 H 30
OCTOBRE
vous présentera à l'Outremont un **SUPER-SHOW** de musique délirante. Vous y entendrez aussi leurs toutes dernières nouveautés musicales surexcitantes.

NE SOYEZ PAS DÉÇUS! ACHÉTEZ VOS BILLETS DÈS MAINTENANT!

La Compagnie **Jean Duceppe** inc.

en collaboration avec **SMS**

de **TENNESSEE WILLIAMS**
UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR
traduction de GUY DUFRESNE
mise en scène OLIVIER REICHENBACH

avec **HELENE LOISELLE**

MICHEL FORGET
ANDRÉE BOUCHER
SOPHIE CLEMENT
AUBERT PALLASCIO
JACQUES GALIPEAU

JEAN-DENIS LEDUC
PAUL SAVOIE
MARC MESSIER
MARTINE ROUZIER
LOUISE ST-PIERRE

décor **GUY NEVEU**
costumes **FRANÇOIS BARBEAU**
musique originale **MICHEL HINTON**
éclairages **MICHEL BEAULIEU**

"Un tramway nommé désir", est à voir absolument. **HELENE LOISELLE** dans un rôle exceptionnel... nous livre la performance de sa carrière. **Jack KAPICA** The Gazette

Le travail fait par **HELENE LOISELLE** dans la nouvelle production de la Compagnie Jean Duceppe, est une véritable performance. **M. DASSYLVA** La Presse

THÉÂTRE PORT-ROYAL
PLACÉ DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tel. 842-2112

ils avaient l'amour au fond du coeur...

Michel Costom présente **2ème SEMAINE 14 ans**

Jean Duceppe
Denise Filiatrault

dans un film de **Richard Martin**

avec **Yvon Dufour**
Luce Guilbeault
Andrée Lachapelle
Yves Létourneau
Gérard Poirier
Louise Portal
Robert Maltais
et **Catherine Bégin**

musique de **Claude Léveillée**

une production: **Richard Hellman**

Laissez-passer non valable

Les **Beaux Dimanches**

D'après l'œuvre de **Marcel Dubé**
images: **Jean Claude Labrecque**
montage: **Éloïse Gagné**
production associée: **Jean Zlotum**
distribution: **Comp. Art. SNC**

FLEUR DE LYS
858 est. Ste-Catherine 288-3303

CINÉMA DE PARIS
896 O. Ste-Catherine 861-2996

JEAN-TALON
4255, Jean-Talon 725-7000

MAISONNEUVE
3001 est. Sherbrooke 525-2174

MAINTENANT A L'AFFICHE

LIVRES

VIENT DE PARAITRE

"Les habitants et marchands de Montréal au XVIIe siècle" par Louise Dechêne, Plon, Montréal.

Louise Dechêne, historienne québécoise, a étudié la formation d'une société coloniale "issue du transfert d'une population européenne soumise aux influences conjuguées de la tradition et de la nouvelle expérience en Amérique". Cette enquête a été réalisée à l'aide d'une documentation riche, les archives des notaires. L'auteur étudie plus particulièrement l'immigration au XVIIe siècle, les activités économiques, les comportements démographiques, familiaux et religieux. Louise Dechêne a relevé systématiquement tous les

contrats de société, les obligations et les inventaires des marchands afin de reconstituer l'évolution du secteur commercial. De même pour retracer la vie des campagnes l'historienne a série les actes relatifs à l'agriculture, acensements, ventes de terres, fermages et inventaires des habitants. C'est également chez les notaires que l'auteur a trouvé des témoignages sur des groupes et des rapports sociaux ainsi que sur l'organisation familiale.

"Montréal Ailleurs" de Raymond Godard et "Ce pays t'appartient" par Pierre Grenier, éditions Claude Langevin.

Raymond Godard signe ce recueil de "poésie du nord-ouest québécois". Ces poèmes ont été écrits en 1970: "Montréal Ailleurs! Montréal libre! Oui, prenez, en cet automne 1970 prenez l'autobus Montréal-Abitibi l'autobus Montréal-Matigami

... l'autobus Montréal-Mistassini!"

"Montréal Ailleurs" est suivi d'un cours texte consacré à la socialisation des territoires de chasse et de pêche: "Gens de l'Abitibi et de la Mauricie, gens de la Gaspésie, gens



VICTOR-LEVY BEAULIEU.

du Saguenay, les privilèges féodaux tirent à leur fin. Maintenant qu'est-ce qu'ils vont mettre à la place de l'ancien système, ceux qui décident pour nous?"

"La Mariecomo" par Régis Brun, les éditions du Jour

Après Antonine Maillet c'est au tour d'un autre Acadien, Régis Brun, de faire connaître une autre facette de la vie acadienne. "La Mariecomo" c'est l'histoire d'une sorcière acadienne qui fait peur aux gens. Après l'oeuvre pittoresque d'Antonine Maillet, "la Mariecomo" n'a rien de bien envoûtant. Il faut néanmoins saluer une autre étape de la difficile naissance de la littérature acadienne.

"Don Quichotte de la démanche" par Victor - Lévy Beaulieu, l'Aurore

Victor - Lévy Beaulieu vient peut-être de se libérer des personnages qui le hantent depuis bon nombre d'années et qu'il a fait vivre dans ses romans précédents. Le héros, Abel, est romancier et en face des personnages qu'il a imaginés. Il vit à leur place. Par ce biais, Beaulieu fait un retour en arrière réfléchissant sur ses oeuvres

passées. Dans ce qu'on peut appeler l'aboutissement logique de l'oeuvre de Beaulieu, la mort est plus que jamais présente. "Je me meurs, je me défais", dira Abel. Même s'il reprend des thèmes que l'auteur a souvent analysés, il faut lire "Don Quichotte de la démanche", surtout après avoir lu "Oh Miami, Miami, Miami", romans, études, pièces de théâtre. A ce propos rappelons la parution prochaine de trois ouvrages de Beaulieu: "Sur la littérature", "Ma Corriveau" et "Manuel de la petite littérature du Québec", qui seront publiés, on s'en doute un peu, à l'Aurore. Beaulieu travaille en outre à d'autres livres dont "Les voyages de Melville", "La vraie saga des Beuchemin", "Steven le Héral" et enfin "N'évoque plus que le désenchantement de ta ténèbre, mon si pauvre, Abel". A bien y penser, le dernier-né de Lévy Beaulieu ne met peut-être pas un point final à l'univers que l'auteur nous a fait connaître jusqu'ici: Abel et la famille Beauche-

min sont encore dans le voisinage.

"Phénix" revue internationale de la bande dessinée, Dargaud éditeur.

"Phénix" est une revue mensuelle. Dans le numéro de ce mois-ci on trouve une entrevue de Don Martin, le créateur sur bandes dessinées d'un monde de gros crétins victimes d'événements atroces, de la société dégueulasse où ils vivent. Don Martin décrit ce monde en faisant rire. Suivent quelques-unes des bandes dessinées les plus célèbres du dessinateur. On a droit aussi à des échos ayant trait à la bande dessinée à travers le monde. "Phénix" propose aussi l'étude de l'une des bandes dessinées italiennes les mieux réussies, "Lucifera" de Numa Sadoul. On lira enfin la dernière interview d'Alain Saint-Ogan, un des plus grands noms de la bande dessinée française et mondiale. Au chapitre de l'encyclopédie de la bande dessinée, "Phénix" est rendu à la lettre "D".

Le 22 octobre, un livre qu'il faudra lire à tout prix

POLICE ET POLITIQUE AU QUÉBEC

de Guy Tardif préfacé par Guy Rocher

Nous on ne peut parler de belles choses, on a vu que de la cochonnerie.

A O... c'était un échevin et un membre de la pègre qui te faisaient avoir tes promotions... C'était comme à M... où aucune promotion n'était donnée sans que S..., un magnat du jeu, ne l'autorise.

L'AURORE

221 ouest, rue Saint-Paul,
Montréal
Tél.: 844-8764



500 pages grand format \$13.95



semence du peuple

dévolement.

Prix \$1.00 l'exemplaire
En vente chez votre libraire ou
LES GRANDES ÉDITIONS DU QUÉBEC INC.
3555 rue Monselet, Mt-Nord H1H 2A5

J'inclus la somme de pour les livres suivants:

DEVOLEMENT \$1.00
LA PERLE DE GÈNE \$1.95


NOM
ADRESSE
CODE POSTAL VILLE

Argent comptant mandat poste ou cheque. (si C.O.D.) J'accepte de payer les frais de poste


C'EST VRAI! CE SERA TOUTE UNE LIBRAIRIE

Voyez déjà au 2e étage les centaines de rayons de livres français neufs et d'occasion.


CARON
LIBRAIRIE
251 est, Ste-Catherine
845-5698
LA LIBRAIRIE A CONNAÎTRE




LE QUÉBEC



PRÉFACE
René LEVESQUE
Président
du Parti Québécois
Avant-propos
Claude RYAN
Directeur
du journal "Le Devoir"



L'AMÉRIQUE LATINE



PRÉFACE
Miguel-Angel ASTURIAS
Prix Nobel
de littérature 1968

L'histoire de la Liberté

Des pays qui fabriquent leur liberté

S'adresser à 9670, rue Pélouquin
Montréal H2C 2J4

Nom
Adresse
Ville
Profession

● A voir, à lire, à écouter ●

spectacles

Félix et les Séguin

A l'Outremont, vendredi prochain (le 25 octobre), grand rendez-vous "double": à 20 heures, l'occasion de retrouver l'un des pionniers de la chanson québécoise, Félix Leclerc, qui quitte de moins en moins son île d'Orléans; à 22 heures 30, l'occasion de découvrir, si ce n'est déjà fait, les Séguin, un des groupes les plus prometteurs de la nouvelle chanson québécoise. On reprendra les deux mêmes spectacles le samedi soir.

Hughes Aufray

Le cow-boy français, celui qui a repris Dylan (hélas!) en français, l'auteur de "Céline" est au théâtre Maisonneuve lundi, mardi et mercredi (21, 22 et 23 octobre),



HUGHES AUFRAY au Maisonneuve.



MARIE-CLAIRE ET RICHARD SEGUIN à l'Outremont, les vendredi et samedi 25 et 26 octobre.

Pot-pourri au Vieux-Montréal

Les Services aux étudiants du Cégep du Vieux-Montréal proposent cette semaine un pot-pourri musical.

Lundi, le 21: le "jazz sextet" de Gerry Laberge; mardi le 22: le groupe folk-rock Beau Dommege; mercredi le 23: Suzanne Jacob, chansonnier; jeudi le 24: le claveciniste Bob Sigman; et vendredi le 25: le groupe pop Maneige. Tous les spectacles ont lieu à l'auditorium du siège social, au 200 ouest de la rue Sherbrooke, à 20 heures 30. Deux dollars par spectacle, ou cinq dollars pour la série.

Jean-Guy Moreau

Jusqu'au 3 novembre, Jean-Guy Moreau occupe la scène du Patriote, rue Sainte-Catherine. Il vous propose un voyage au pays des imitations, à prix réduits et à rires garantis.

avec des nouvelles chansons et quelques anciennes.



MANEIGE, le groupe pop québécois, participera au pot-pourri musical du cégep du Vieux-Montréal. Le vendredi 25 octobre.

Shawn Phillips

Ce britannique charmeur revient visiter les Québécois qui comptent parmi ses plus chaleureux "fans". Il sera à la Place des arts, les vendredi et samedi 25 et 26 octobre. Deux spectacles par soir: à 18h30 et à 22h30. Il faut courir pour avoir des places.

cinéma

"Rempart d'argile"

En 70, Jean-Louis Bertucelli a réalisé un film sur un village du sud tunisien, Téhouda, entre la montagne et le désert. Les hommes dont le métier est de casser des pierres se révoltent contre le sort que leur fait l'entrepreneur. Bertucelli s'est basé sur l'étude sociologique de Jean Duvinet, "Chebika". On verra ce film à la Cinémathèque québécoise, mardi le 22 octobre à 21.30 heures.

"Les ordres"

Le film de Michel Brault a soulevé d'enthousiasme toute la critique québécoise. Ce regard intime sur un aspect de la crise d'octobre 70, les emprisonnements injustifiés, possède une force étonnante. Il s'agit d'un très grand film qui consacre Brault comme l'un des premiers cinéastes québécois. A ne pas manquer.

"The gambler"

On n'avait pas entendu parler de Karel Reisz depuis longtemps. Ce cinéaste tchèque fait un retour avec un film américain, "The Gam-

bler", où il est question de tueurs à gages. Etrange retour... A voir au Claremont.

théâtre

"Le sauteur de Beaucanton"

Une pièce québécoise vient de prendre l'af-

fiche du Quat' Sous, avenue des Pins. "Le sauteur de Beaucanton" écrit par Claude Roussin à la suite de travaux en "atelier d'écriture" au Centre d'essai des auteurs dramatiques. Paul Buissonneau a inscrit cette pièce, genre comédie de mœurs, à son théâtre. James Rousselle signe la mise en scène et dirige une équipe de jeunes comédiens, dont Lorraine Pintal, Michèle Craig, Jean-Pierre Chartrand et André Richard. Décor: Hugo Wuetrich.

"La jambe en l'air, l'égo de travers"

Créée au Patriote l'hiver dernier, cette revue musicale de Louise Matteau prend l'affiche du Conventum (au 1237 b, rue Sanguinet) avant de partir en tournée dans le Québec. Dans une nouvelle mise en scène, avec de nouveaux comédiens et une nouvelle musique. En somme, un nouveau spectacle.

"Andromaque"

Pour ceux qui iraient du côté d'Ottawa: le CNA a confié à Jean Salvy le soin de monter une nouvelle production de la pièce de Racine, après la réussite de Brassard au Quat'Sous la saison dernière. Le défi, semble-t-il, était trop lourd pour Salvy. Les admirateurs de Louise Marleau peuvent même s'abstenir.

galeries

Une belle fin de journée

32 personnages ordinaires, surpris au hasard des visites à Terre des Hommes: voilà ce que Edmund Allyn présente au Musée d'art contemporain de la Cité du Havre. Etrange et saisissant. Une oeuvre "hyperréaliste" dans la lignée d'Alex Colville.

Robert Roussil

L'Atelier-galerie Laurent Tremblay présente une exposition des oeuvres du sculpteur Ro-

bert Roussil. Au 4809 rue Marquette, coin Gilford. Jusqu'au 31 octobre.

Les photos de Michel Pellerin

Michel Pellerin, photographe, montre des images d'hommes détruits par la civilisation et des images d'une nature qui a gardé toute sa beauté. Une exposition provocatrice. A voir, au foyer du Musée d'art contemporain.



LE SCULPTEUR MARIO BARTOLINI expose au 3450 Saint-Urbain. A l'UQUAM.

Gladu et Bartolini

Deux professeurs de l'UQUAM inaugurent la saison de la "collection d'art" de cette université: Arthur Gladu et Mario Bartolini. Le premier a fait des recherches photographiques dont on verra le résultat. Bartolini présente quatre sculptures de dix pieds de haut. Au 3450, rue Saint-Urbain.

Le mari, la femme et la mort

A guichet fermé (Radio-Canada, le 20 octobre, à 20h30) met à l'affiche une comédie d'André Roussin, "Le mari, la femme et la mort". Une mise en scène de Jean Dumas dans laquelle on verra Guy Provost, Monique Joly, Denise Proulx. Et le retour d'un vieux comédien: Camille Ducharme.

Claude Dubois

L'auteur de "Bébé joujou la toune" et de "Femmes de rêve" sera l'invité de Vedettes en direct, mardi le 22, à 20h30, à la télévision de Radio-Canada. Dubois vient d'enregistrer son dernier microillon à Woodstock et il entreprend une autre étape de sa carrière.



CLAUDE DUBOIS à Vedette en direct, mardi le 22 octobre, à Radio-Canada.

Tristana

Le plus beau film de Luis Bunuel, cette "Tristana" magistralement jouée par Catherine Deneuve (son meilleur rôle), sera présentée à Ciné-Club, dimanche, le 20 octobre, à 23h30. Il va sans dire qu'il faudra être là.



TRISTANA, de Luis Bunuel, avec Catherine Deneuve. Un rendez-vous à ne pas manquer, au Ciné-Club du 20 octobre.

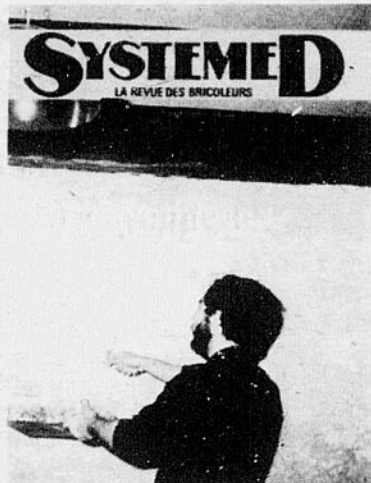


FAITES-LE VOUS-MEME!

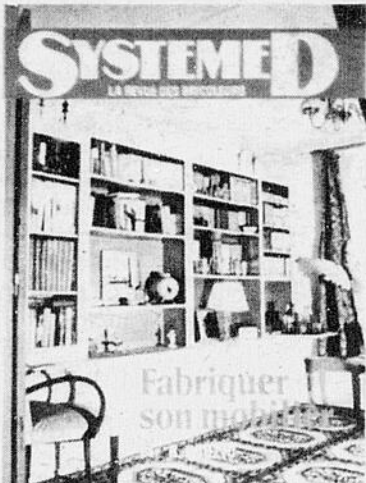
VOICI TOUS LES SECTEURS DES CORPS ET METIERS A LA PORTEE DE TOUS. DE LA CONSTRUCTION DE VOTRE MAISON DE CAMPAGNE A LA FABRICATION DE VOTRE PROPRE MOBILIER!



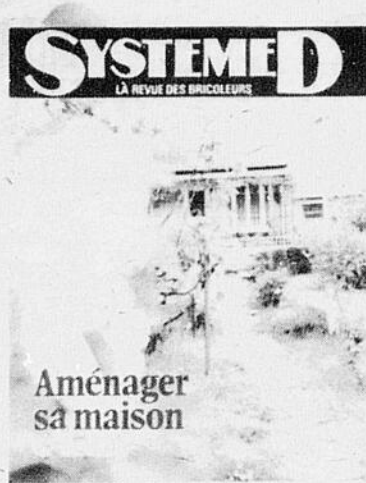
LE JARDIN \$2.98



LA MACONNERIE \$2.98



FABRIQUER SON MOBILIER . . \$2.98



AMENAGER SA MAISON . . . \$2.98



L'ELECTRICITE \$2.98



LES MACHINES-OUTILS DU BRICOLEUR \$2.98



SOUDURES ET BRASURES . . . \$2.98

Que diable, dépannez-vous vous-même! Apprenez l'ABC des corps et métiers dans leurs structures fondamentales et indispensables!

N'hésitez plus, soyez chez vous le maître bricoleur de vos rêves et de vos expériences!

Quoi de plus merveilleux que de bâtir soi-même en apprenant tout ce qu'il faut d'utile et nécessaire, grâce à la collection du système "D"?



LE TRAVAIL DU BOIS . . . \$2.98



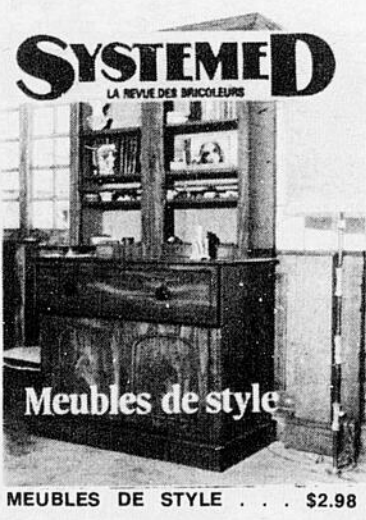
MAISONS DE CAMPAGNE . . . \$2.98

Chaque ouvrage relié **\$2.98** 192 pages - Format 5 x 7

Nombreuses illustrations - Couverture quadrichromie, pelliculée



PEINTURE, VITRERIE, PAPIERS PEINTS \$2.98



MEUBLES DE STYLE . . . \$2.98

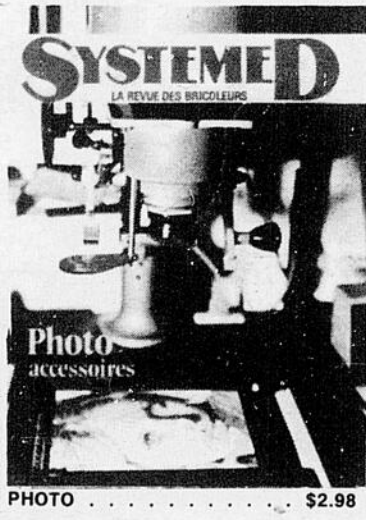


PHOTO \$2.98



LA PLOMBERIE \$2.98



LE CHAUFFAGE \$2.98

Procurez-vous dès maintenant la bibliothèque pratique du système "D"

SERVEZ-VOUS S'IL VOUS PLAÎT DE NOTRE COUPON QUEBEC-PRESSE CI-JOINT ET ADRESSEZ A: QUEBEC-PRESSE, 9670 PELOQUIN, MONTREAL 358, P.Q.

NOM

ADRESSE

VILLE

JOINDRE MANDATS, CHEQUES, (OU CHARGEX) AJOUTEZ 28 SOUS POUR FRAIS DE POSTE

Au service de l'esprit, un Qu'bec en marche meilleur et plus grand.

Les Jeux du Québec qu'osse ça donne?

RIMOUSKI - Les 9, 10, 11, octobre dernier se tenait dans la ville hôte des Jeux d'hiver la rencontre bi-annuelle des principaux intervenants des Jeux du Québec. QUEBEC-PRESSE a assisté à cette rencontre qui servait à définir les modalités des différents protocoles d'entente pour l'organisation des Jeux d'hiver. Face aux questions soulevées par les participants et l'expérience que tous avaient des Jeux nous avons cru bon de faire ce bilan des Jeux. Bilan qui est bien incomplet, parce que pour l'être, il faudrait pouvoir voir clairement à quoi ont servi l'argent et les énergies dépensés à l'organisation depuis maintenant cinq ans des Jeux. Il faudrait faire le bilan complet de la participation atteinte par les Jeux. 2500 jeunes l'hiver participent à la finale provinciale et près de 5000 l'été, et ceci sans compter les milliers d'autres

qui vont aux compétitions de niveaux locaux et régional. Plusieurs régions sont rendues à un point de développement intéressant mais par contre d'autres n'ont même pas démarré.

Chacune des régions à ses problèmes, mais en gros il y a trois types de régions, les régions éloignées qui bénéficient maintenant de plus grande facilité, les grands centres où l'organisation sportive est souvent déficiente, et les régions rurales qui elles ont des problèmes de communications à l'intérieur même de la région.

A l'occasion de ce cinquième anniversaire nous croyions important de faire une première démarche d'évaluation des Jeux, et les questions qui sont soulevées se résument finalement en une seule: Les Jeux qu'osse ça donne?

par Christian Lambert

Les Jeux ont cinq ans

Les Jeux du Québec fêtent leur cinquième anniversaire cette semaine. En effet, c'est le 14 octobre 1969 que l'annonce officielle des Jeux est faite par le Conseil d'administration de la CSQ à la population et que le HCLJS libère un membre du personnel pour remplir les fonctions de coordonnateur.

Mais cette naissance n'a pas été sans difficulté. L'idée originale émanant de la Confédération des sports avant que celle-ci fût menée à terme de nombreuses rencontres au cheminement souvent difficiles ont eu lieu entre les principales parties mises en cause par le projet.

C'est au mois de mars de la même année que la première esquisse des Jeux est présentée au Conseil général de CSQ. A la suite de quoi les différentes fédérations sportives sont convoquées à l'Université de Montréal par la Confédération des sports pour la préparation d'un plan directeur de l'organisation des Jeux.

Le 2 février 1970, se tient la première réunion officielle de la commission des Jeux, formée de six membres. Jean Emond, Alain Côté, Jean-Pierre Cyr, Yvan Parent, Enrico Riggi et Alois Voitchovsky qui sont, pour la majorité, des personnalités du sport amateur. Le coordonnateur de la commission est Claude Lacasse.

A compter de ce moment les principaux intervenants sont clairement identifiés et participent pleinement à l'élaboration des Jeux.

La commission des Jeux a eu comme rôle surtout à ce moment de réunir les intervenants pour définir l'orientation que se devait de prendre les Jeux.

Ceux que l'on appelle les intervenants dans le projet sont tous reliés de près ou de loin au monde du sport et loisir au Québec. C'est en premier lieu le Haut Commissariat qui fait figure de "papa gâteau" dans cet ensemble, en distribuant l'argent à tous les niveaux de l'organisation des Jeux. Le grand

chapeau des Jeux est aujourd'hui la Société des Jeux, appelée jusqu'à cet été la Corporation des Jeux, dont la création est devenu réalité le 3 juin 1970.

Un des principaux acteurs dans l'élaboration des Jeux fut certes la CSQ dont le rôle prépondérant s'est avec le temps atténué pour ne devenir qu'un appui technique aux Jeux. Ce changement de statut n'a pas été sans provoquer des remous, et aujourd'hui encore bien des gens à la CSQ désireraient le rapatriement des Jeux au sein de la grande famille des fédérations. Les fédérations elles dont le rôle devrait être clair étant donné le but que veulent se donner les Jeux du Québec, tirent plus que quiconque pour en obtenir un certain pouvoir. Leur rôle en principe est technique au sein de chacune des disciplines qui sont présentes aux Jeux. Ce rôle prend une mesure plus grande lors de la finale provinciale puisque là elles sont directement responsables des compétitions et que c'est elles qui les sanctionnent. Les fédérations se doivent de fournir les officiels, par exemple, et voient à l'application des règlements propres à chacune des disciplines.

Au niveau régional les responsabilités sont partagées entre les CRL, les associations sportives et les commissions sportives. Comme il n'y a pas de CRL dans toutes les régions, des commissions sportives sont formées, et par la création de comités organisateurs des Jeux elles sont responsables des compétitions locales et régionales. Les CRL ou les commissions sportives possèdent un budget et fournissent du personnel qui a pour tâche d'animer les Jeux. Les animateurs régionaux sont les chefs de missions, et c'est d'eux que relève véritablement les Jeux. Le rôle de l'association sportive régionale est sensiblement le même que celui de la fédération au niveau provincial, soit en principe limité à la sanction des compétitions.



A ces intervenants directement impliqués dans les Jeux se rajoutent à différents degrés d'autres organisations ou services qui ont un rôle à jouer. Pour n'en nommer que quelques-uns, les comités organisateurs des villes hôtes, les SLM à Montréal, la COR LQ, la CLQ, les commissions scolaires qui prêtent les locaux, les municipalités, et les différents clubs locaux.

Il va de soi qu'avec un aussi grand nombre de personnes impliquées il y ait des frictions et des conflits. Mais ceci est surtout dû au simple fait que

même si le mandat de la Société des Jeux est clair il n'est pas vu de la même façon par tous, chacun croyant pouvoir tirer le maximum des Jeux et y gagner un certaine forme de pouvoir en fonction de leurs objectifs propres.

L'expérience est jeune et elle a provoqué avec sa naissance un vacuum vers lequel se sont dirigés tous qui croyaient avoir à y gagner, et ceci au détriment même des Jeux, qui demeurent malgré tout l'expérience la plus enrichissante dans le monde du sport et loisir au Québec.

C'est quoi les Jeux ?

Mais, au fait, c'est quoi les Jeux du Québec? Le rapport faisant le bilan des Jeux du Québec à l'été 1970 répond clairement et simplement à cette question.

"Les jeux du Québec sont un ensemble de manifestations sportives et culturelles, d'envergure locale, régionale ou provinciale, mettant en lice des athlètes québécois de partout au Québec, de toutes les catégories, non-initiés, espoirs et adultes, lors de compétitions en disciplines diverses, olympiques ou non olympiques soumises à un système d'évaluation et de pointage précis. L'enjeu est de mériter le drapeau symbolique du championnat des Jeux du Québec, et des médailles symboliques individuelles."

Les jeux du Québec visaient, de par leur définition même au départ, plusieurs objectifs sportifs ou humains. Ces objectifs: demeurent inchangés.

Les voici:

Susciter une participation massive des Québécois à la plus grande variété possible de sports;

Encourager une politique de revalorisation de l'action sportive dans toutes les régions du Québec;

Faciliter la démocratisation et la régionalisation de tous les organismes de régie sportive provinciale et ainsi renforcer leur représentativité;

Aider à établir une politique d'équipement sportif couvrant toutes les régions du Québec;

Dresser un inventaire de nos ressources physiques et humaines dans le domaine du sport.

Offrir des débouchés à nos espoirs et à notre élite sportive, permettant par la suite aux athlètes vraiment représentatifs du Québec de participer en plus grand nombre aux différentes compétitions nationales et internationales;

A ces objectifs uniquement sportifs s'est rajoutée, depuis, la nécessité de transformer la rencontre sportive en une fête culturelle de la jeunesse québécoise. L'aspect culturel des Jeux prend avec le temps de plus en plus d'ampleur.

La participation et le profit deux intérêts inconciliables

Mais entre cette belle idée de l'organisation du sport et la réalité, il y a une marge et souvent les buts réels des Jeux sont oubliés au profit des intérêts individuels qui ont su trouver la leur vache à lait. On a qu'à se rappeler les manchettes des journaux lors de chaque finale provinciale. Il n'y a pas eu de finale jusqu'à maintenant qui ait échappé à la règle.

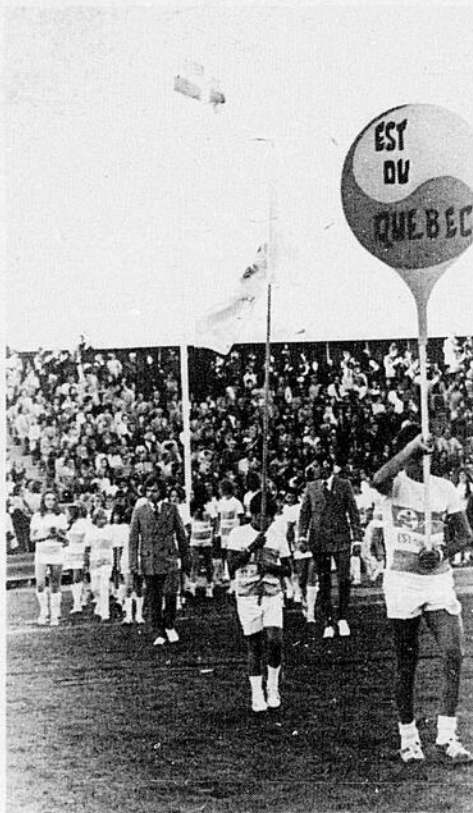
Chacun des jeux charrie avec lui sa masse de petits profiteurs qui voient là l'occasion de faire un peu d'argent. Ces profiteurs, quand ce ne sont pas les hôteliers des villes hôtes qui sont directement impliqués dans le comité organisateur des Jeux, lors de la finale provinciale, sont les petits ou les gros marchands locaux, comme on a pu le voir au cours des derniers Jeux d'été. Evidemment, dans une organisation de cette envergure, on n'est pas surpris de trouver de ces petites crapules politiques, mais, quand les profiteurs se trouvent à être les fédérations sportives elles-mêmes, là on ne peut que se surprendre.

Les fédérations, comme tout organisme, ont besoin d'argent, c'est une chose connue. Mais elles n'en ont pas besoin au point d'imposer une taxe d'affiliation qui peut aller jusqu'à 3 dollars par jeune participant. Quelques fédérations ont accepté, lors de la dernière rencontre provinciale au sujet de l'organisation des Jeux d'hiver à Rimouski, de limiter cette cotisation obligatoire à quelques dollars uniquement pour les participants à la finale provinciale. C'est une initiative à suivre, même si cela va à l'encontre des règlements internationaux. La participation massive des Québécois aux sports ne devrait pas être l'objet d'un tel esprit mercantile.

Mais l'affiliation obligatoire à tous

les niveaux de participation aux Jeux n'est qu'une facette du problème que créent les Jeux. Les fédérations sportives ont toujours été depuis le début le centre d'une vague mais perpétuelle critique de la part des responsables régionaux et provinciaux de l'organisation des Jeux.

Et ce conflit entre les fédérations, réel ou caché, n'est pas le seul. Car les Jeux sont actuellement dans une phase de transition et, après l'expérience de Valleyfield se doivent de changer si l'on veut poursuivre au moins les objectifs premiers.



Rivière du Loup, tout nouveau, tout beau.

envoyé des journalistes plus généralistes que sportifs aux Jeux? La majorité des media d'information n'ont été que les promoteurs de la course aux médailles et de la performance sportive en oubliant le grand thème de la participante généralisée aux Jeux. Mais par contre il faut souligner que la Société des Jeux, malgré sa bonne volonté, n'a pas toujours fait les efforts nécessaires pour démêler cet écheveau de données. La Société n'a jamais clairement établi auprès de la population ce but à l'organisation des Jeux. Elle pousse beaucoup auprès du monde du loisir pour la définition d'un projet culturel aux Jeux, mais cette idée est surtout vue, à bien des niveaux, uniquement comme un à côté intéressant aux

Jeux. Une façon de montrer que le monde du sport n'est pas si borné et qu'il s'intéresse à autre chose qu'à la compétition.

L'effort véritable reste encore à faire, pour que les Jeux soient véritablement un rassemblement de la jeunesse québécoise. Les choses seront changées quand la couverture des Jeux se fera, non pas par des journalistes sportifs, ou à l'intérieur des pages ou des émissions sportives, mais quand l'information sera intégrée aux secteurs culturels, éducatifs, social, des grands media d'information. Là, à ce moment, on saura véritablement que les Jeux du Québec ont changé leur image et qu'ils approchent des buts nouveaux qu'ils se sont donnés.

Le miroir de l'activité du sport et du loisir

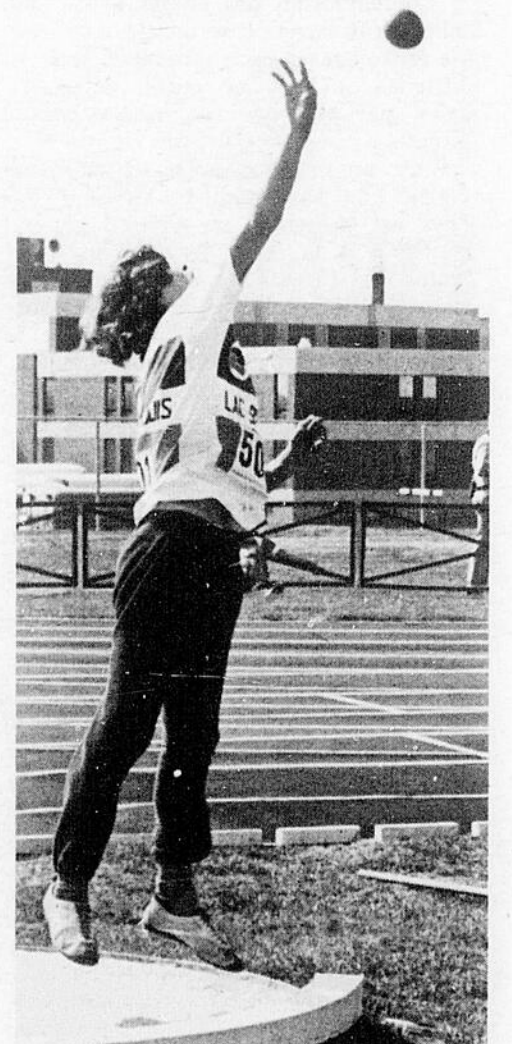
Il apparaît clairement que les Jeux du Québec ont une évolution marquée depuis leur naissance il y a cinq ans. Ils posent de par leur existence même le problème de l'organisation du sport amateur, du loisir, du plein-air au Québec. Ils remettent en question le rôle des fédérations sportives et posent les questions pertinentes au développement du sport et loisir au Québec. C'est probablement la plus grande réussite des Jeux d'avoir fait canaliser les attentions de la population à ces problèmes.

Les Jeux du Québec version 1974 n'ont plus grand choix, ou ils demeurent ce qu'ils sont devenus et ne réussissent plus à remplir leur rôle ou ils changent pour s'adapter aux besoins qu'ils ont eux-mêmes créés. Ce changement ne peut se faire que dans deux sens possibles. Les Jeux deviennent une autre compétition de niveau provinciale, en fait de mini-olympique provinciale ou ils se définissent clairement comme une activité de participation de masse et ceci à n'importe quel prix.

Ce prix à payer peut aller même jusqu'à limiter le rôle des fédérations sportives qui sont loin d'avoir les mêmes objectifs de participations de masse. La fédération qui régie un sport amateur au Québec n'a pas à promouvoir le sport de masse. C'est pas là son rôle, il est d'encadrer le sportif d'élite, d'organiser les compétitions à un certain niveau d'excellence et ceci va carrément à l'encontre des buts des Jeux. Que ce soit à la finale régionale ou à la finale provinciale le but recherché dans les Jeux n'est pas de promouvoir l'élite du monde du sport amateur au Québec. La participation massive et l'accessibilité des québécois au sport et loisir voilà l'objectif réel des Jeux. Si les différents intervenants s'entendent sur une formule, il n'y a pas de problème majeur à la participation active des fédérations à l'élaboration des Jeux. Mais cela ne semble pas être le cas malgré les protocoles d'entente et toutes les réunions qui ont été faites.

Par contre on ne peut pas trop blâmer les fédérations si elles le sont à blâmer. Parce que elles n'ont pas les moyens suffisants pour poursuivre en dehors de l'organisation des Jeux la sensibilisation nécessaire à la promotion des disciplines sportives. Faute de budget et de moyens, l'un des seuls recours qu'elles ont, sont les Jeux. Les Jeux sont une occasion inespérée pour elles de se faire valoir. Finalement

tout cela n'est dû qu'à un manque de planification globale et de concertation entre les principaux intéressés. L'Etat est le premier à être responsable de cette situation en tardant à mettre sur pied une politique globale du développement du sport, du loisir et du plein-air au Québec. D'ailleurs à ce sujet l'on parle beaucoup de ces temps-ci d'un ministère des sports mais il faudrait surtout pas oublié les autres secteurs de l'activité "loisir" au Québec. Le loisir "socio-culturel" et le plein-air ne sont pas à négliger et n'accepterons pas d'être des sous-produit devant le sport. L'expérience de Valleyfield nous apporte beaucoup en ce sens. Les jeunes "artistes" ont été très déçus et frustrés de leur situation par rapport aux athlètes qui avaient tous les honneurs d'après eux. C'est une situation à ne pas répéter.



Rouyn, des Jeux qui ont des idées de grandeur.

Le sport et le culturel deux aspects des Jeux



Valleyfield, une expérience culturelle intéressante

Les Jeux du Québec après cinq années d'existence, sont à un tournant. Il est maintenant clairement établi qu'ils sont une nécessité pour l'avancement du sport amateur au Québec. Mais ce n'est pas là le seul et unique rôle qu'ils ont. La grande fête de la jeunesse, on l'attend toujours. Et, même si une expérience intéressante a été faite aux Jeux de Valleyfield au niveau culturel, la situation présente ne nous permet pas de conclure, et l'action du monde du loisir n'est pas encore assez soutenue pour croire à un développement dans ce sens.

Où étaient les représentants du loisir, du socio-culturel, lors de la table provinciale à Rimouski? C'est quand même là que se dessinaient les protocoles d'entente pour les Jeux d'hiver.

Mais les media d'information qui ont su trouver souvent les bibittes noires dans les Jeux, quel rôle ont-ils eu dans l'instauration de cette image des Jeux, souvent confuse, auprès de la population? Quels sont les journaux qui ont

vite

La ligue nationale de la crosse tenait deux réunions importantes à l'hôtel Mont-Royal les 17 et 18 octobre. Elles ont porté sur le repêchage 1975, les règlements, l'expansion, et le transfert des franchises de Syracuse et de Rochester de même que sur le calendrier et le prix des billets.

La lutte olympique veut s'implanter dans le monde scolaire. Raymond Héneault, président de l'association de lutte olympique pour la région de Lanaudière, encourage cette discipline qui s'implante lentement mais sûrement au Québec, un peu au rythme du sport.

Le lac Saint Louis s'est donné dernièrement une association régionale de cyclisme. Les régions de la Rive-Sud et de Québec posséderont bientôt les leurs aussi.

Saviez-vous que le premier rallye de Monte-Carlo fut disputé en 1911 et gagné par un dénommé Rougier au volant d'une Turcat-Mery de 25 chevaux vapeurs? Maintenant vous le savez! C'est une trouvaille de la Licorne.

En judo, une clinique d'arbitrage pour ceinture noire et marron se tiendra le 20 octobre au Centre civique de Boucherville. C'est une invitation à tous les membres affiliés.

Tous les joueurs et instructeurs de water polo ont été invités à l'assemblée générale de formation de l'Association régionale de la Rive-Sud. L'association naissante se porte bien.

On est heureux sur la Rive-Sud que le gouvernement se porte acquéreur du sommet du Mont Saint-Bruno. En voilà un au moins qui ne sera pas décapité comme d'autres par les spéculateurs de tous acabit.

Les publications Scadia lancent deux livres

sur le hockey: Les lancers de Charles Thifault et Le patinage de Georges Larivière.

Au handball les Québécoises qui forment l'équipe canadienne ont remporté la victoire contre l'équipe danoise. Par contre la population a été loin de lui faire les honneurs par l'assistance, les recettes totales de la soirée n'auront été que quelques dix dollars.

Se terminait cette semaine la dizaine de la gaieté à l'occasion de la saison de la chasse à Saint-Michel-des-Saints. Les heureux et malheureux de leur saison, se sont vite retrouvés autour du verre de bière "amical".

L'équipe féminine de ballon-volant du Canada a terminé en 2e place dans sa division. Après avoir battu la Tchécoslovaquie et la Bulgarie, l'équipe canadienne passe maintenant à la 2e ronde du championnat mondial de ballon-volant à Mexico.

Une nouvelle saison ... pas si nouvelle

Les quatre équipes qui termineront en tête de chaque division passeront directement en quarts de finales.

Première ronde

Série A

Equipe avec le plus de points vs équipe avec le moins de points.

Série B

2e équipe avec le plus de points vs 7e équipe avec le plus de points.

Série C

3e équipe avec le plus de points vs 6e équipe avec le plus de points.

Série D

4e équipe avec le plus de points vs 5e équipe avec le plus de points.

Toutes les séries de première ronde seront des deux de trois.

Quarts de finale

Série E

Equipe avec le plus de points vs équipe avec le moins de points.

Série F

2e équipe avec le plus de points vs 7e équipe avec le plus de points.

Série G

3e équipe avec le plus de points vs 6e équipe avec le plus de points.

Série H

4e équipe avec le plus de points vs 5e équipe avec le plus de points.

Toutes les séries seront des quatre de sept.

Demi-finales

Série I

Equipe avec le plus de points vs équipe avec le moins de points.

Série J

2e équipe avec le plus de points vs 3e équipe avec le plus de points.

Finales

Série K

Gagnant de la Série I vs gagnant de la série J.

Série quatre de sept. L'équipe avec le plus de points a l'avantage de la glace.

Composition des divisions de la LNH 1974-75

Division I

Atlanta
Islanders de N.Y.
Rangers de N.Y.
Philadelphie

Division II

Detroit
Los Angeles
Montréal
Pittsburgh
Washington

Division III

Chicago
Kansas City
Minnesota
St-Louis
Vancouver

Division IV

Boston
Buffalo
Californie
Toronto

SERIES ELIMINATOIRES

Douze équipes se qualifieront pour les éliminatoires soit les trois premières de chaque division.

Pour les Grévistes de la United Air Craft

Spectacle de SOLIDARITE

AUTOMNE SHOW

Samedi 19 octobre
1.30 heures P.M.

Claude Gauthier
Louise Forestier
Priscilla
Jacques Michel
Madeleine Chartrand
Richard Huet
Suzanne Stevens
Diane Marchal
Dolorès Mc Donald
Guy Gosselin
Jean-Guy Moreau

8.00 heures P.M.

Chantal Pary
Guy Boucher
Claude Dubois
Denise Guenette
Raymond Lévesque
Céline Lomez
Alexandre Zelkine
Claire Cyrille
Groupe "Avenir"
Bruce
Richard Tate

Colisé Jean Béliveau, Longueuil - 679-2070

Pour les Grévistes de la United Air Craft
Spectacle de SOLIDARITE

AUTOMNE SHOW

Dimanche 20 octobre

11.00 heures - Assemblée Syndicale

SPECTACLE: GEORGES DOR

Jacques Beaudoin
Michel Chartrand
Guy Bisailon

Yvon Charbonneau
M. Archambeault
Louis Laberge

Colisé Jean Béliveau, Longueuil - 679-2070.

Vient

de

paraître

DOCUMENTS
SECRETS d'
ITT
AU CHILI



Aux éditions

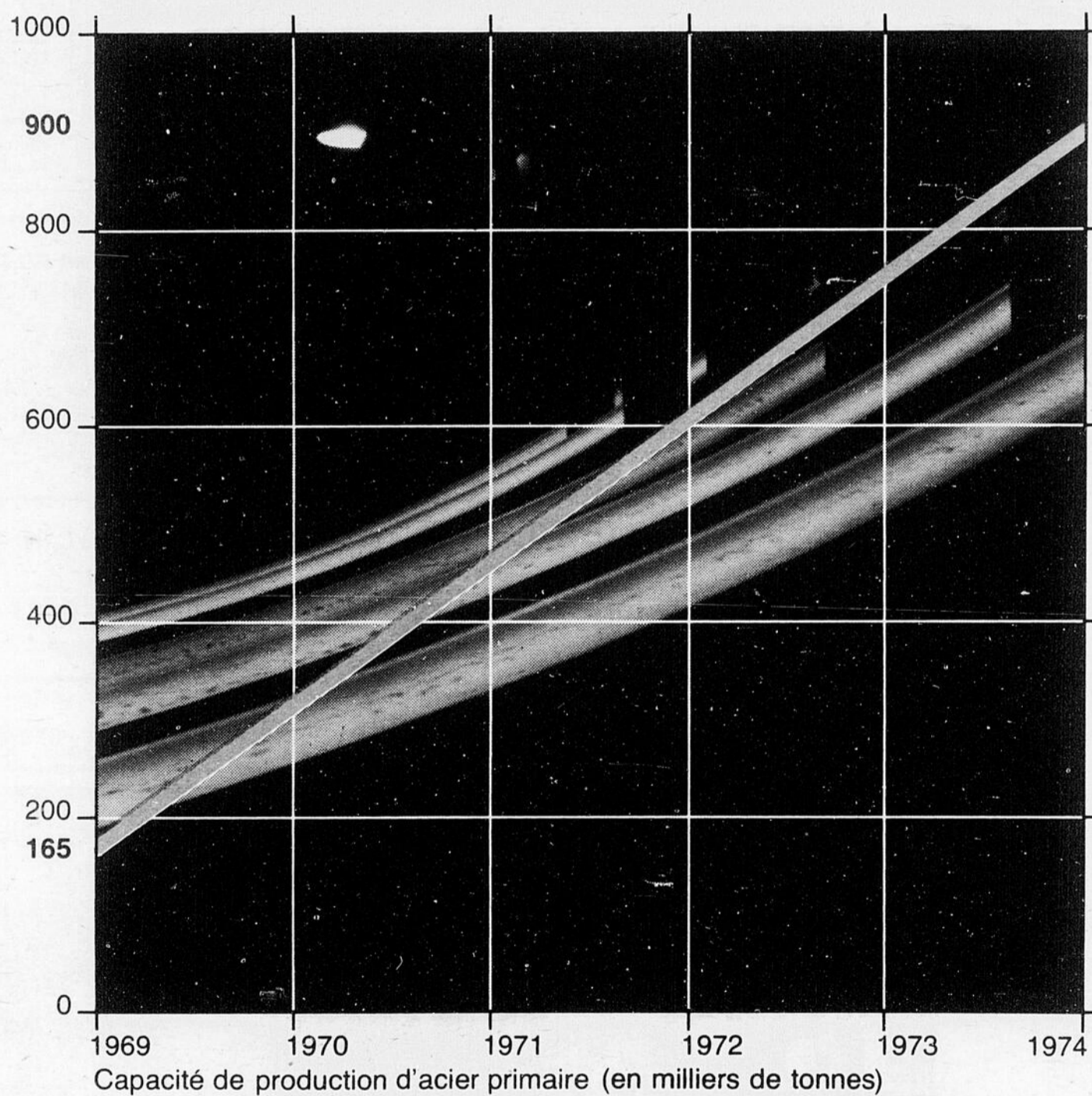
parti
pris

C.P. 149
Station N
Montréal

Enfin, la version française des documents qui montrent comment une compagnie multinationale peut tenter de renverser un gouvernement démocratiquement élu. Tous les Québécois doivent lire ce livre.

En vente partout \$3.50

Sidbec produit



SIDBEC-DOSCO

Usines: Contrecoeur, Montréal,
Truscon (La Salle),
Etobicoke (Ontario).

Grâce à la sidérurgie Sidbec-Dosco, le Québec produit maintenant son acier au lieu de l'acheter à l'étranger. Les usines de Sidbec-Dosco situées à Contrecoeur, Montréal, La Salle constituent le noyau de la seule sidérurgie intégrée du Québec. Sidbec-Dosco a également l'avantage d'être implantée en Ontario, grâce à son usine d'Etobicoke. La capacité de production de la compagnie Dosco, acquise en 1968, n'était que de 165,000 tonnes d'acier primaire. En 1973, celle de Sidbec-Dosco atteignait déjà 900,000 tonnes. Dans ses laminoirs, tréfileries, clouteries, tuberies, etc. Sidbec-Dosco transforme cet acier en une vaste gamme de produits.

**Le Québec a besoin de Sidbec
Sidbec a besoin du Québec**